ABONNEMENTS
Edition quotidienne par la poste, 3.00
Edition hebdomadaire.....1.50

TELÉPHONES
RIDEAU 514 RIDEAU 515

LE DROIT

"L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT"

PUBLIE PAR
Le Syndicat d'Oeuvres Sociales
LIMITEE

BUREAUX
ANGLE DES RUES GEORGES ET DALHOUSIE, OTTAWA ONT.

7ème ANNEE—No 36 EDITION QUOTIDIENNE — OTTAWA, LUNDI, 10 FEVRIER 1919 2 SOUS LE NUMERO

Leçon de guerre

Tous les orateurs qui ont à parler, actuellement, sur un sujet quelconque se croient obligés de commencer par tirer une leçon de la guerre qui vient de finir. Les écrivains font de même et ils n'ont pas tort, puisque la guerre que l'on est en train de régler dans le plus grand congrès international qui ait jamais retenu l'attention du monde, est un tournant de l'histoire de l'humanité et lui fournit l'occasion de mettre les méthodes injustes et fausses qui ont présidé jusqu'à présent à la formation des empires et des royaumes, à l'édification des puissances et au gouvernement des peuples.

La Russie et l'Allemagne sont les deux grandes nations qui offrent le plus d'éloquence aux leçons de la guerre et c'est dans ces leçons que les maîtres des destinées du monde trouveront la solution unique des grands maux qui menacent la paix universelle.

Nous ne parlerons pas des leçons scientifiques et militaires que cette guerre a données au monde. Ces leçons toutes belles qu'elles sont, ne sont pas d'une utilité immédiate, puisqu'on a fini la guerre et qu'on travaille à organiser la paix. Ce sont donc les leçons de morale et de sociologie qu'il importe de comprendre et de mettre en pratique, si l'on veut réellement profiter de la guerre et de ses maux.

* * *

Voici en quels termes la "Semaine Paroissiale" de Fall River parle de la leçon morale à tirer de la guerre, en ce qui concerne la Russie:

"La situation présente peut nous en fournir plus d'une; et bien à la portée des esprits les moins avisés, s'ils sont seulement droits et sincères. Il n'est pas besoin d'être grand philosophe ni diplomate de profession.

"Je me souviens, dès le début des hostilités, quand le monde était stupéfié de l'immense et imprevue catastrophe, avoir lu une phrase un peu solennelle, mais néanmoins impressionnante. Les ressources alliées s'amassaient péniblement pour endiguer l'effroyable poussée des boches, qui brutalement menaçaient de tout écraser. Mais la mobilisation française, méthodique et sûre, amenait ses trois millions. Des quatre coins de l'Empire britannique, des armées et des armées pressaient leurs flots innombrables. Et, (voici la phrase,) "pendant ce temps, des profondeurs de l'orient, s'avance silencieuse et formidable l'immense marée des Russes."

"Hélas! elle est venu se briser contre le roc; c'est-à-dire la tête carrée d'Hindenburg. Et son recul est devenu une mare de boue et de sang, un impossible gachis.... Pourquoi?

"Parce que dans cet immense empire, il y avait bien l'union apparente et factice de cent races différentes; il n'y avait pas d'unité. Du reste, on s'en souciait médiocrement; il importait avant tout, de maintenir l'union, établie par la raison du plus fort et reserrée par des liens habilement noués. Le ressort comprimé devait tôt ou tard se détendre et faire éclater le noeud. On vient de voir de quelle tragique façon.

"Ce n'est pas par le despotisme des lois ni par les mesures tracassières d'une police odieuse que l'on crée une patrie à un peuple. On sème ainsi dans les coeurs la défiance et la haine, ferments des prochaines révolutions.

"La patrie, c'est le sol bien-aimé où l'homme vit et meurt heureux s'il y trouve, non pas nécessairement la richesse, mais au moins un peu de bien-être avec la paix, la justice et la liberté. Qu'on respecte sa religion, son foyer, sa langue et son école, et la saine raison ne saurait lui refuser ce respect, on l'aura attaché par le plus durable des liens: celui de la reconnaissance.

"Les tsars autocrates de la Russie, ou mieux leurs gouvernements, ont-ils jamais songé à donner à leurs peuples la liberté du culte ou celle de l'enseignement? Pour russifier les Polonais, les Lithuaniens ou les Finlandais ils ont employé les moyens de coercition les plus barbares. Si de fois à autre la crainte d'une révolution imminente leur a arraché quelques maigres concessions, ils eurent bien soin de laisser dormir aux archives le nouveau chiffon de papier et continuer les anciens procédés. C'est l'histoire des deux derniers siècles. Nous en lisons à l'heure présente le dernier chapitre; et sa conclusion est évidente. On n'opprime pas impunément les droits naturels des peuples, puisque Dieu punit, dès ce monde, les nations coupables de ce crime. La Russie devait y passer la première; c'est maintenant le tour de l'Allemagne."

* * *

Ce que la Russie a éprouvé, l'Allemagne l'éprouve aussi. Tant que l'espoir de la victoire a permis à la caste militaire de maintenir le peuple en servitude, tant que le sort des armes a semblé vouloir donner raison aux partisans de l'hégémonie allemande, les passions qui grondaient dans le coeur de toutes les nationalités opprimées ne purent trouver leur expression extérieure. Mais, dès que le colosse fut abattu, dès que la défaite montra sa face, dès que la machine craqua, ce fut une course effrénée.

Toutes les nations opprimées se levèrent et demandèrent au monde entier le droit de ne plus souffrir, de ne plus gémir sous la verge de fer, le droit de reprendre leur vie nationale et de décider elles-mêmes de leur sort.

C'est ce qui fait que les deux grands empires allemands, mosaïque de peuples divers ayant tous plus ou moins souffert, sous un même joug, se trouvent aujourd'hui profondément déchirés et incapables d'un mouvement d'union leur permettant de faire bonne figure à la discussion de la paix.

Comme la Russie, les empires allemands paient dans le sang et la division, la haine et la discorde, les siècles d'oppression qu'ils ont fait subir aux petits peuples que les guerres et la diplomatie avaient condamnés à un joug étranger et détesté.

Parce que les droits naturels de ces petits peuples ont été méprisés, parce que l'on a foulé aux pieds leurs aspirations, leur idéal, parce qu'on a pourchassé leur langue et ostracisé leur culture nationale, au jour du malheur, ils n'ont trouvé dans leur coeur que la haine de l'oppresseur et la joie de la délivrance.

* * *

La Russie et les empires allemands sont ces vaincus. La défaite est serre-chaude où germent les révolutions.

Les autres peuples qui ont tenu et tiennent encore la même conduite odieuse, les autres peuples qui sont formés de plusieurs nationalités distinctes, mais qui ont l'avantage d'être vainqueurs, ne craignent pas la révolution. Non, un peuple victorieux ne se révolte pas.

Mais, l'histoire du monde nous apprend que les vainqueurs d'aujourd'hui sont les vaincus de demain. Quelle force auront ces peuples quand Dieu aura tourné une autre page de leur histoire et les aura placés face à face avec les mêmes turpitudes, les mêmes crimes que l'on reproche aujourd'hui à l'Allemagne et à la Russie?

C'est pour eux que la leçon de la Russie et de l'Allemagne doit être éloquente. C'est pour eux que la Providence l'a faite, c'est à eux qu'elle doit profiter.

Les petites nationalités groupées sous un même drapeau, qu'il soit anglais, américain, serbe, italien ou roumain, ont au coeur les mêmes aspirations et le même idéal que les petites nations que la guerre vient de délivrer du joug teuton ou moscovite.

Pour ces peuples comme pour les autres, leur langue et leur culture, leur foi et leurs traditions sont des choses sacrées et s'ils sentent une main, de fer qui recherche à les leur arracher, ils maudissent cette main, même si elle brandit un drapeau couvert de gloire.

Un jour viendra, il n'est peut-être pas éloigné, où ces nations auront la joie de voir le colosse qui les écrase, tomber sous les coups d'un ennemi et ce jour sera un jour de joie pour eux, comme il l'a été pour les Polonais, pour les Alsaciens-Lorrains, parce que ce sera le jour de la délivrance.

Avec la "Semaine Paroissiale", soulignons la leçon:

"Avis aux autres, si elles persistent à tout prix et par tout moyen à angliciser, américaniser ou japoniser à outrance et sans tenir compte du droit naturel."

J.-Albert FOISY.

LES BOLCHÉVISTES ET LES ALLIÉS

Les bolchévistes, qui sont des révolutionnaires sans pité et des fous dangereux, ont cependant trouvé sinon des sympathies, du moins, certaine considération auprès des plénipotentiaires alliés. Malgré les protestations du gouvernement français, les délégués des puissances au Congrès de la Paix avaient décidé, il y a quelques jours, de proposer, au gouvernement bolchéviste une entrevue à l'Ile des Princes.

Le gouvernement des Soviets russes a accepté et, dans un radiogramme annonçant qu'il consentait à entreprendre des pourparlers avec les puissances de l'Entente dans le but d'arrêter les opérations militaires, a déclaré qu'il consentait à reconnaitre les obligations financières de la Russie vis-à-vis des créanciers appartenant aux pays de l'Entente. La dernière partie du radiogramme ouvre de nouveaux aspects à la question des relations entre alliés et bolchévistes. Du fait de la non-reconnaissance des dettes russes envers les Alliés, le gouvernement bolchéviste causait un immense dommage financier dans les pays ou s'étaient prélevés des emprunts russes pendant les années qui précédaient la guerre. Ces emprunts avaient été surtout souscrits en France. Mais le gouvernement français préférait voir sombrer cette dette plutôt que de traiter avec un gouvernement qui avait frahi le peuple français et qui représentait ces idées si subversives. Pour plaire à la diplomatie anglaise et à la réverie wilsonienne, la France a cédé.

Le conseil supérieur de la Conférence de la Paix, en recevant l'acceptation du gouvernement russe bolchéviste de participer à la conférence des Iles des Princes, a immédiatement décidé d'envoyer un comité de deux représentants de chacune des cinq grandes puissances pour se rencontrer avec les membres du gouvernement des Soviets. Le public canadien n'a pas été peu surpris de voir sir Robert Borden, premier ministre du Canada, être choisi pour être l'un de ceux qui doivent approcher avec terreur les dangereux oursons bolchévistes. Si notre premier ministre dépensait ici, dans ses bureaux de la capitale, l'énergie qu'il gaspille actuellement en Europe, sur un terrain où son influence ne peut être que microscopique, les affaires du Canada ne s'en porteraient peut-être pas plus mal.

La première date fixée pour l'assemblée des Iles des Princes a été annoncée pour le 15 février, mais elle sera probablement changée afin de permettre au comité de se rendre à l'Ile. Les représentants de la Finlande et de l'Ukraine y seront probablemnt. Aucune autre réponse n'a été reçue des autres partis russes et on ne sait pas s'ils y seront représentés. En tous cas, il est annoncé que, quoiqu'il arrive, les représentants du gouvernement des Soviets seront entendus à la conférence.

Lorsque le professeur Boris A. Bakhmeneteff, membre à Paris du conseil antibolchéviste, a été avisé de l'acceptation de l'invitation à la conférence des Iles des Princes, il a dit qu'il ne savait pas ce que le comité de Paris déciderait. Cette acceptation a été une surprise pour tout le monde diplomatique, parce que le gouvernement bolchéviste avait laissé entendre qu'il ne se rallierait pas à l'idée d'une conférence avec les Alliés.

"C'est une comédie ignoble", disent les chefs russes à Paris, quand on leur montra les dépêches indiquant que les Bolchévistes étaient prêts à aller à la conférence des Iles des Princes. Ils ont émis l'opinion que les chefs bolchévistes diraient à leurs partisans, pour rendre leur position meilleure, que l'invitation des Alliés était la preuve qu'ils étaient reconnus et que les Alliés, les craignant, avaient demandé la paix.

Les membres du comité russe antibolchéviste maintenant que les gouvernements alliés de Russie qu'ils représentent n'accorderont aucune confiance aux Bolchévistes, mais continueront à les combattre jusqu'à ce que "toute la Russie soit gagnée à la démocratie".

"Cela prendra plus longtemps, que si les Alliés étaient intervenus militairement, dit l'un d'eux, mais nous réussirons quand même."

* * *

M. Edmond Laskine, agrégé de l'Université de Paris, dans une étude philosophique qu'il vient de faire paraître sur le bolchévisme, prétend que le bolchévisme ne découle ni tu tolstoïsme, ni des doctrines anarchistes, ni du judaïsme, mais qu'il est le fils direct du marxisme et de la démocratie sociale allemande: c'est un produit allemand.

En écrasant l'Allemagne, les Alliés n'ont donc pas sauvé toute la civilisation; ils ont pu endiguer la vague de l'impérialisme allemand, arrêter les hordes allemandes dans leur marche vers l'ouest, détrôner le kaiser, mais ils n'ont pu enrayer le progrès des mauvaises idées, et trancher la tête d'un mal qui menace de corrompre le monde entier.

Les guerres sont déchaînées par des attentats à la justice, par le triomphe de faux principes; elles peuvent réparer les violations du droit, venger un honneur attaqué, mais elles ne peuvent rien sur la conscience individuelle où germent les idées, pertubatrices de l'ordre social.

Ce mal relève d'un ordre moral supérieur, d'un tribunal plus digne encore que celui du Congrès de la Paix. Il demande comme remède, autre chose que des partages de dépouilles et des conférences à l'Ile des Princes. Depuis longtemps, gouvernements et diplomates ont oublié les principes de la politique chrétienne: aujourd'hui cet oubli porte ses conséquences et il n'y a pas d'armées assez puissantes pour endiguer la vague de folie furieuse qui s'est emparée du monde, et qui ne remonte pas seulement au marxisme russe, mais à la Révolution française, et au protestantisme, du jour enfin où l'homme s'est cru le maître, et qu'il n'a eu comme guide de ses actions que le caprice de ses volontés.

Charles GAUTIER.

AU JOUR LE JOUR

UNE TACHE

Le Bureau de l'Education des Etats-Unis vient de constater en parcourant le travail déjà fait en vue de l'américanisation de tous les éléments qui composent la population américaine, que les publications publiées en langues étrangères ont une clientèle d'environ 11,000,000 de lecteurs. On calcule qu'en 1910, il y avait aux Etats-Unis environ 33,000,000 de personnes de nationalité étrangère. Il y a en tout 38 langues étrangères qui ont chacune leurs journaux se chiffrant à 1,575.

Au début de la guerre, il y avait 483 publications en langue allemande. Toutes ont été supprimées par le gouvernement. A part cela, il y a encore 190 publications en langue italienne; 156 en langue juive; 19 en polonais; 67 en suédois; 60 en danois; 87 en espagnol. D'après les statistiques du Bureau de l'Education, statistiques que nous trouvons dans une dépêche de New-York en date du 8 février, chacun des groupes suivants ont aussi leurs journaux. Les Albanais, les Arabes, les Arméniens, les Syriens, les Bohémiens, les Bulgares, les Chinois, les Croates, les Hollandais, les Finlandais, les Grecs, les Japonais, les Lithuaniens, les Magyars, les Belges, les Portugais, les Roumains, les Russes, les Serbes, les Slovaques, les Clovéniens, les Suisses, les Turcs et les Ukraniens.

Nous ne savons trop en quelle langue sont publiés les journaux suisses et belges. La Suisse et la Belgique ne sont pas unilingues et l'une des langues qui est employée dans chacun de ces pays est la langue française. On remarquera aussi que l'on ne parle par des publications françaises, soit belges, soit suisses, françaises ou franco-américaines; elles sont pourtant nombreuses et comptent une clientèle importante. Qu'importe, ce que l'on donne est suffisant pour montrer quelle tâche a devant lui le comité d'américanisation, s'il veut en définitive faire disparaitre toutes ces publications et rendre le pays complètement unilingue. Des populations aussi bien organisées ne s'assimilent pas en un clin d'oeil.

UN REPRESENTANT

Le représentant Tirona vient de saisir la législature des Philippines d'une résolution demandant que le président Wilson et le Congrès américain soient priés de faire nommer un représentant de leur colonie à la conférence la paix. L'auteur de cette résolution a donné comme précédent les colonies britanniques qui ont leurs représentants à la conférence de la paix. On croit à Manille que cette résolution ne rencontrera pas d'opposition sérieuse. Il restera au président Wilson d'accorder à cette colonie américaine le même privilège qu'il a réclamé pour les colonies anglaises.

UN MORATORIUM

On sait que la guerre a fait faire bien des dettes aux pays engagés dans le grand conflit. Ces dettes sont si considérables que les grands financiers se demandent si on pourra leur faire honneur, et on suggère qu'en conséquence, on établisse un moratorium international qui permettrait aux populations de reprendre haleine et de rétablir les finances de leurs gouvernements. Il est probable que l'on devra recourir à une mesure de ce genre. A quoi servirait, en effet, d'exiger le paiement quand il y a impossibilité de payer. Il vaut mieux attendre un peu que de rendre son débiteur insolvable.

UNE BOURSE

M. Séverin Letourneau, député d'Hochelaga à la Législature de Québec prononçait vendredi dernier dans cette chambre un remarquable discours pour appuyer sur la nécessité de développer l'enseignement technique. Il suggérait que le gouvernement provincial affecte une somme de $25,000 pour défrayer les dépenses de jeunes Québecois qui seraient envoyés poursuivre des études techniques en Europe. La suggestion de M. Létourneau paraît avoir la sympathie de toute la presse québecoise et nous ne doutons pas qu'elle aura l'appuie de la législature.

STATISTIQUES

Nous recevons ce matin les Statistiques de l'Enseignement dans la province de Québec pour l'année scolaire 1916-17. C'est un volume parfaitement bilingue qui, déclare M. G. E. Marquis, chef du Bureau des Statistiques de la province, contient des renseignements assez complets sur les trois degrés de l'enseignements primaire, secondaire et supérieur. Les statistiques sont classées en six chapitres distincts: résumé général pour l'année 1916-17; enseignement primaire avec des renseignements relatifs aux écoles élémentaires, intermédiaires, supérieures et normales; enseignement secondaire avec renseignements sur les collèges classiques, les High Schools et les Académies protestants, les universités catholiques et protestantes; les écoles spéciales et un résumé rétrospectif.

Il est inutle d'ajouter que ces statistiques sont extrêmement intéressantes à l'heure actuelle où l'on veut nous faire croire à la faillite de la fréquentation scolaire libre.

COMME TOUJOURS

"Quand l'écrasement [illegible] et la division de la Pologne fut accomplis par ses voraces voisins, dit "l'Action Catholique", il y a un siècle et demi, ce fut du Pape que vint la première parole de protestation. Aujourd'hui, que justice est en voie d'être rendue à la nation martyre qui depuis si longtemps, combat pour la religion et la civilisation, c'est de la chaire de Pierre que descend la première sanction, le premier applaudissement, la première bénédiction.

"De cet événement important, les dépêches n'ont rien dit, elles qui nous rapportent avec ferveur l'importante nouvelle au point de vue de l'avenir du monde qu'à telle heure M. Wilson a pris le thé avec M. Un Tel, et d'autres insignifiances pareilles."

Le Pape c'est le grand critiqué ou le grand oublié. On fait le silence autour de ses démarches charitables, ou si on ose en parler, ce n'est presque toujours que pour les représenter sous un faux jour. Voilà l'oeuvre des ennemis de l'Eglise.

PLUS SEVERES

Les échos de l'Assemblée Nationale allemande de Weimar indiquent clairement aux Alliés que les Allemands ont envie de relever la tête et, ceci coïncide avec un relâchement considérable d'ardeur dans l'accomplissement des conditions imposées par l'armistice. Aussi, le Conseil suprême des Alliés vient-il de décider d'imposer des conditions beaucoup plus sévères au prochain renouvellement de l'armistice. C'est une mesure qui est dictée par la plus élémentaire prudence. Avant de parler publi-

(Suite à la 3ième page)

EN ANGLETERRE

La princesse royale de Suède, la fille ainée du duc de Connaught, qui doit arriver en Angleterre, la semaine prochaine, pour assister au mariage de sa soeur la princesse Patricia.

BELLE CÉRÉMONIE À LA BASILIQUE

L'heure d'adoration a revêtu, ce mois-ci, un caractère spécial de solennité. Les Amis du Sacré-Coeur de l'école Guigues, ne voulant en rien rester en arrière quand il s'agit du Sacré-Coeur, avaient décidé, dès les débuts de l'année, l'achat d'un drapeau pour leur société. Leurs confrères de la Section des Membres Absents admirant ce beau geste se mirent de la partie et souscrivirent à l'achat d'une bannière. Ce sont ces deux magnifiques étendards qui recevaient, vendredi dernier, les bénédictions de l'Eglise.

Le zèle déployé par le premier Pasteur du diocèse pour promouvoir les intérêts du Sacré-Coeur avait fait naitre l'idée de demander à Sa Grandeur de vouloir bénir elle-même ce drapeau et cette bannière. Monseigneur se montra tout heureux de la démarche faite dans ce but et accepta de grand coeur de présider la cérémonie.

Après le motet au S. Sacrement, M. l'abbé Gagnon, chapelain de la Société, fit le sermon de circonstance. Après avoir rappelé les deux camps qui se partagent les âmes, il développa dans un premier point, les bontés du Coeur de Jésus à notre égard et dans un second, il énumère nos principaux devoirs à l'égard du Sacré-Coeur. Aussitôt après, eut lieu la bénédiction du S. Sacrement par Mgr l'Archevêque, assisté de M. le chanoine Campeau et de M. l'abbé Bernier, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé R. Martin agissait comme cérémoniaire.

Le président de la Ligue du Sacré-Coeur, M. J.-S. Routhier, lut ensuite, au nom des ligueurs et des amis du Sacré-Coeur, l'acte de consécration du Sacré-Coeur, puis Monseigneur s'avança vers le bas choeur où se trouvaient déployés les nouveaux étendards de la société et prononça, au milieu du plus profond silence, la formule de bénédiction.

Après cette cérémonie, on procéda à la réception dans la société de 17 nouveaux membres. Le président des Amis du Sacré-Coeur, M. Albert Lussier, appela chacun des aspirants qui vinrent s'aligner à la balustrade. Au signal du cérémoniaire, M. Lionel Gauthier, ils s'agenouillèrent et engagèrent avec l'officiant le dialogue dans lequel les aspirants demandent leur admission dans la société et font leurs promesses de fidélité à leurs engagements.

Il était touchant ce dialogue entre des enfants encore ignorants du mal et se donnant sincèrement au Sacré-Coeur et l'évêque, accueillant au nom de Jésus, ces coeurs généreux. Les nouveaux associés acceptés, ils reçurent de Sa Grandeur même, l'insigne et la médaille du Sacré-Coeur. Monseigneur était assisté durant cette cérémonie de M. le chanoine Campeau, de M. l'abbé Bernier et des Conseillers Hébert et Boyer.

Grâce aux membres de la Ligue du Sacré Coeur et aux mères venues pour admirer leurs petits enfants, l'assistance était nombreuse; les galeries aussi bien que le bas de l'église étaient remplies. Les Membres Absents de la société méritent aussi des félicitations pour leur acte de générosité à l'égard de leur société et aussi pour leur assistance en grand nombre à l'heure d'adoration de vendredi dernier. Les élèves [illegible] de LaSalle, sous la direction de leur chant toujours si bien exécuté, cette touchante heure d'adoration. Mme Eug. Le[illegible] sanctuaire [illegible] abbé [illegible] Fr[illegible]

LES GRÈVES EN ANGLETERRE SONT SUSCITÉES PAR LES BOLCHÉVIKI

Telle est l'opinion du président Seddon, du parti national du travail. — M. Lloyd George est de retour de Paris.—Il va tenter de régler les difficultés ouvrières.

Londres, 10. — Le premier ministre Lloyd George, qui est arrivé de Paris, samedi soir, s'est occupé hier matin d'étudier la situation causée par les troubles ouvriers, dans le Royaume Uni, avec les membres du cabinet et les officiers du Board of Trade.

Plusieurs assemblées d'ouvriers de chemins de fer ont été tenues durant la journée afin de discuter les questions ouvrières au point de vue national.

Immédiatement après le retour de M. Arthur Henderson, aura lieu une assemblée du parti du travail et du comité parlementaire de l'union des métiers et d'autres corps intéressés, afin de s'enquérir de la situation entière.

TROUBLES OUVRIERS

Londres, 10. — Le premier ministre Lloyd George est revenu de Paris à Londres, samedi soir. Aux journalistes qui lui demandèrent comment se passaient les choses à Paris, il répondit: "Bien".

On s'attend maintenant à ce que M. Lloyd George assume la tâche de conciliateur en assayant de régler les troubles ouvriers. Plusieurs journaux lui suggèrent de présenter au parlement un projet en vue d'heures uniformes de travail sur une base de salaires des industries primaires, et non pas d'entreprendre de régler cette question petit à petit, ce qui pourrait occasionner des troubles.

La grève des chemins de fer souterrains est compliquée. Nonobstant les rapports officiels que les grévistes en sont venus à un arrangement avec le Board of Trade, de bonne heure samedi, Londres était sans trains ce jour-là.

La société associée des mécaniciens de locomotives, qui est la principale organisation en grève, a conclu un arrangement, mais les membres de l'union nationale des chemins de fer, qui étaient opposés à la grève, opposent maintenant de la résistance. L'explication donnée par les ouvriers est la rivalité qui existe entre les deux unions; les officiers de la première veulent montrer qu'elle est la plus puissante et par cela gagner des membres.

LE BOLCHEVISME

Le bolchévisme: voilà l'explication de la grève, d'après le comité exécutif du parti du travail national, dont le président Seddon a fait un appel aux ouvriers de la Grande Bretagne:

"Les éléments extrémistes parmi les ouvriers, dit-il, paralysent sans motif l'industrie et abusent de ce qui devrait être réglé par les unions.

"Ne vous y trompez pas, ce mouvement dans quelques cas est subventionné par les agents bolchévistes".

Déclarant que les ouvriers ont dit, lors des dernières élections, qu'il n'y avait pas de place pour les pacifistes, les anarchistes et les bolchévistes, il en appelle au gouvernement d'abord pour qu'il donne entièrement son appui aux unions de commerce, dans le but de redresser les griefs, en second lieu pour qu'il punisse les Bolchévistes anglais de leurs actes illégaux; enfin, pour qu'il déporte les Bolchévistes étrangers qui abusent de l'hospitalité du pays en fomentant des troubles.

TAPAGEUR AU POSTE

Un nommé Frank Tighe a jeté le brandon de la discorde dans la caserne de la rue Wellington, si bien qu'on a dû l'amener au poste. Tighe s'était gargarisé de quelques consommations d'eau de vie et il était si agressif que l'on fut forcé de demander la police.

UN MONUMENT À ÉVANGÉLINE

Montréal, 10. — (Dépêche de la Presse canadienne.)—La compagnie du Pacifique Canadien a acheté l'endroit où se trouve située la demeure d'Evangéline, à Grand-Pré- Nouvelle-Ecosse, et cet endroit sera converti en parc public.

Une statue d'Evangéline, que le sculpteur canadien Philippe Hégert avait commencée avant sa mort, et qui sera terminée par son fils, sera érigée dans ce parc historique.

Longfellow a immortalisé l'histoire de la petite acadienne dans son poème intitulé: Evangéline. Le saule et le puits dont parle le poète dans son oeuvre subsistent encore sur l'emplacement acheté par la compagnie du Pacifique Canadien.

Le parc se trouve situé à quelques cents pieds seulement de l'endroit où se trouve la maison natale de sir Robert Borden.

LA MISERE LE POUSSE VERS LA CASERNE

Jules Lortie, un jeune conscrit de 20 ans, est allé se remettre à la discrétion de la police, hier soir, en déclarant qu'il était un déserteur de l'armée. Il est natif de Québec. Il s'enrôlait dans la "Home Guard" en 1917. Au bout de six mois il commença à se degouter de la routine du camp et jetant là l'uniforme, prit le train de Pembroke. L'ouvrage manquant et fatigué de mener une vie errante, Lortie a déclaré aimer mieux se confier à la justice. Il a été remis aux mains des autorités militaires.

LA CONFERENCE DES SOCIALISTES

Berne, 10.—(Dépêche de la Presse Associée).—Les questions territoriales ont été à l'étude aux deux dernières séances de la conférence socialiste qui se tient à Berne. La question de l'Alsace-Lorraine fut principalement discutée.

Une résolution fut aussi discutée ayant trait à la libération par les alliés des prisonniers de guerre allemands.

Au cours de cette dernière discussion il y eut des mots aigre-doux d'échanger entre Oscar Wells, socialiste de la majorité, et Kurt Eisner, le premier ministre de Bavière. Ce dernier accusa les autorités allemandes d'avoir infligé de mauvais traitements aux prisonniers français.

Pierre Renaudel, un délégué français, supporta ardemment Eisner dans ses accusations.

44 I. W. W. DEPORTES

Chicago, 10. — (Dépêche de la Presse associée.) — Quarante-quatre membres de la société des Ouvriers Industriels du Monde sont passés, hier soir, à travers la ville de Chicago, à bord d'un convoi spécial, en route vers un port de l'Atlantique. Les autorités de l'immigration ont décidé qu'ils soient déportés immédiatement et une forte garde les accompagnait.

Quarante de ces prisonniers viennent de Seattle. On les accuse d'avoir pris part à l'organisation de la grève formidable qui a éclaté dans cette ville. Trois des chefs de la grève de Seattle, un agitateur de Spokane, un des chefs de l'association des Ouvriers Industriels du Monde, et cinq étrangers arrêtés à Chicago, étaient au nombre de ceux qui étaient conduits par les autorités fédérales vers le port où ils doivent être déportés.

PRONOSTICS DU TEMPS

Toronto, 10.—Le temps est maintenant doux dans les provinces de l'Ouest, mais depuis l'est de l'Ontario il est beau et froid.

Une tempête se dirigeant, est, entre les Bermudes et l'Amérique.

nous vous [illegible] acheter des [illegible] de maison et les payer [illegible] versements faciles. Il n'y a aucuns frais supplémentaires pour ce service. Faites partie du Club de garnitures de maison.

Ltée
Place Co[illegible] OTTAWA -

DANS LE MONDE SPORTIF

MALETTE DONNE LA PARTIE AUX COLLÉGIENS

Collège vient près d'être surpris, mais au moment critique, Girard du Mallette enréalstre contre ses propres amis. —Score 2 à 1.—Pelletier et Larose les étoiles.—Marchands sont superbes.

Nobles citoyens vous tous qui vivez sous notre beau ciel, écoutez le récit lamentable d'une équipe de gouret qui s'en fut chez des étrangers, animée de l'espoir d'un triomphe et qui s'en retourna bredouille, grâce à l'erreur impardonnable d'un de ses propres guerriers.

Oui messieurs, le Malette, recruté chez des particuliers bien connus de la Basse-Ville et de la Cité Transpontine, une organisation qui depuis longtemps joue de malheur sans jamais pouvoir secouer le guignon qui la poursuit, le Malette venu à l'Université hier après-midi. Comme le défunt César, les Marchands sont venus, ils ont même vu, mais, amis, ils ont oublié le principal, ils ont oublié de vaincre.

PARTIE MOUVEMENTEE

Collège, selon une habitude antique et solennelle, selon cette vieille phrase consacrée par l'usage, a encaissé une victoire à un score de 2-1. Et veuillez nous croire, les Savants ont travaillé sans répit; jamais on ne vit une partie si mouvementée sur la surface universitaire; d'ordinaire les adversaires sont si peu redoutables que les Etudiants enregistrent [illegible] de botter.

Les [illegible] hier, c'était [illegible] Walter Hayden et Harry Emond ont donné une [illegible] du sport national. S'ils ont perdu, il ne faut pas les blâmer; même ils auraient mérité de sortir victorieux, mais c'est écrit au moment critique. Il en manque toujours quelque chose, d'inattendu et la fortune s'en mêle.

LA LIGNE

L'équipe locale, hier, fut on ne peut plus surprenant. Non, la machine n'a pas dérapé; les roues d'engrenage ne se sont pas brisées, mais un gars du Malette, un des héros de l'après-midi a été victime d'une imprudence impardonnable dans la troisième période et ce manque d'attention a tiré les marrons du feu et les a présentés aux Mathématiciens.

Joe Girard, puisqu'il faut l'appeler par son nom, un de ceux qui ont le plus sué au cours du marathon est l'éléphant en question. Et Joe n'hésita pas à s'avouer coupable; toutefois, en vue des circonstances extraordinaires, le jury l'a recommandé à la clémence de la cour.

Car voyez-vous, mesdames et messieurs, c'est lui qui a enregistré le point décisif pour le Collège.

PELTIER L'ETOILE

Les honneurs de la journée doivent être concédés à ce vieux cheval de bataille qu'est Peltier. Ce monsieur a joué une partie de maître; ses courses mouvementées, son maniement du citron et ses passes lui ont atiré les applaudissements des cinq cents spectateurs qui siégeaient sur les bancs de neige dans les environs de la patinoire.

Il fut habilement secondé par Bonner, Larose et Harry Emond. Hayden a été solide sur la défense, tandis que White, Dubé, Gendron ont bien mérité de leurs confrères. Lajeunesse a bloqué à la Vézina dans les buts; toutefois, il est plutôt rude quand les avants adversaires viennent trop près de ses buts. Dans la deuxième période, il a failli précipiter une bagarre en règle en menaçant d'assassiner René Gratton. René avait le sang dans l'oeil et M. Lajeunesse peut remercier ses coéquipiers s'il n'y a pas eu de dispute.

Orville Moran manquait à l'appel.

UN MALHEUR

[illegible] n'allez pas croire que les visi[illegible]ent pas travaillé. De l'avis [illegible], Collège eut une rude tâ[illegible]ache de [illegible] il fut heureux de [illegible]te opéra[illegible] parché. Gauthier [illegible] Le souvenir de [illegible]ure en[illegible]oubliable. Tout un peuple [illegible]té sous sa parole. Son but c'est de [illegible]concilier le siècle avc l'Eglise. la défense ne se sont pas laissé malmener. Brisson est nouveau, mais il est fait de bonne étoffe. Auclair est à se créer une réputation enviable dans les cercles amateurs de la localité. Sur l'attaque, Gratton, Raymond et Fortier ont donné du fil à retordre aux Gros Livres. Girard a émerveillé le public: que de fois il a traversé l'équipe adversaire pour échouer devant Lajeunesse! Bolduc et Hébert ont rendu de précieux services à leur bande.

SURVEILLANCE ETROITE

Malette prit les devants dans le concours dès la première période; après douze minutes de jeu endiablé, René Graton tira, mais les buts furent sauvés; René reprit le chou et après une jolie course, il glissa une passe parfaite à Girard. Joe était au poste et les filets sursautèrent. Temps 12 minutes.

Collège égalisa les chances dans la deuxième, grâce à Peltier et Emond. Harry tira: la pilule frappa Gauthier et retomba devant le sac. Peltier, qui suivait, la poussa dans la forteresse. Temps, 10 min.

UE COUP DE PIED

La troisième période fut la plus belle de toutes; à voir la rondelle voyager d'un bout à l'autre du carré, on eut cru qu'il n'y aurait pas de point. Gauthier fit des arrêts sensationnels, mais ses co-équipiers manquaient de belles chances à cause de leurs hors-jeux répétés. Soudain, après quinze minutes de travail, Bonner, Larose et Peltier essayèrent un effort suprême. Le gars de Ridgtown déjoua deux ou trois adversaires et il n'y avait qu'un pied entre lui et les buts. Gauthier arrêta le coup, on ne sait trop comment, mais il s'éloigna de ses buts; plusieurs Marchands vinrent à la rescousse pour éloigner le fromage de la zone dangereuse ; c'est alors que Joe Girard commit son délit. En voulant retirer le caoutchouc, il le poussa accidentellement dans la direction de son propre sac; avant qu'on ait pu enrayer ses progrès, la bombe éclatait. Temps, 10 min.

Malgré tous leurs efforts, les visiteurs ne purent reprendre le terrain perdu.

R. P. Sénécal présida à la satisfaction générale.

Alignements

Collège		Malette
Lajeunesse	Buts	Gauthier
Hayden	Défense	Brisson
Larose	Défense	Auclair
Emond	Centre	Gratton
White	Ailes	Raymond
Peltier	Ailes	Fortier

Substitnts: — Collège, Dubé, Lalonde, Gendron; Malette, Girard, Bolduc, Hébert.

Arbitre: R. P. Sénécal.

SOMMAIRE

Première période

1—Malette, Girard de Gratton, 12.00

Seconde période

2—Collège, Peltier 10.00

Troisième période

3—Collège, Girard (accident) 15.00

Résultat final: Collège, 2; Malette, 1.

CECI NOUS RAPPELLE....

Qu'il y a 115 ans, en 1804 pour être exact, Henry Pearce battit Joe Berks dans un combat de 24 reprises, près de Londres, et qu'il devint champion d'Angleterre.

Qu'en 1839, Bendigo et Charlie Lanagan se battirent secrètement près de New Castle, pour décider du championnat de la Grande-Bretagne. Et qu'après 32 reprises, Lanagan, ayant les yeux fermés,abandonna la partie.

Que Patrick Flaherty, un des plus fameux lanceurs dans l'histoire du sport américain, et qui pilota le club Mobile, de l'association du Sud, a célébré son 43ième anniversaire de naissance ces jours derniers.

Que le présidresser [illegible]ey" Hermann billets de la ville, 83,[illegible] dans le gares Centrale et de la rue [illegible]

RÉSULTATS AU PARC LANSDOWNE

La fête sportive au parc Lansdowne, samedi après-midi, fut un succès complet. Un grand nombre de chevaux démarrèrent et les épreuves furent fort contestées. Lochinvar, de R. Foster, a gagné le Free-for-all.

Voici les résultats:

Free-for-all

Lord Lochinvar, br. g. (R. Foster)	3 1 1
Martha B., b. m., (J. Peacock)	1 2 2
Andy Rex, ch. g., (A. Lacelle)	2 3 4
Golden Rex, ch. g., (F. Larouche)	4 4 3

Temps: 2.29, 2.24½, 2.24.

Trot spécial

Col. Tipton, br., h., (R. Foster)	2 1 1
Belani, b. m., (J. Peacock).	1 2 2
Boni, br. h., (R.Foster, jr.).	3 3 3

Temps: 2.33½, 2.29, 2.28½.

Classe mixte

Rose Border (t) b. m., (W. Macpherson)	2 1 1
Butler Hal, (p) b. g., G. Graveille)	1 2 2
Lady Vic, gr., m., (J. Doran)	3 3 3
Sanitaris, gr., g., (A. Kennedy)	4 4 4

Temps: 2.39, 2.24, 2.43.

N'EST-CE PAS QUE C'EST AGRÉABLE...

Sous cette rubrique, nous chroniquons des faits extraordinaires, des histoires à faire dormir debout, des événements miraculeux, etc.

Mon cher "Jul":
Quand vous sautez dans un tram.
Et que vous n'avez qu'un billet
De dix dollars,
Pour payer votre passage...
Que le conducteur refuse
De l'accepter;
Qu'il ouvre la porte et vous dit
De débarquer.
Que vous lui demandez s'il vient fou.
Et qu'il vous répond.
De vous pousser,
Et que tout le monde dans le tram,
Vous regarde
En riant.
Et que vous fouilliez vos poches
Espérant y trouver cinq sous
Sans rien trouver,
Et que finalement,
Vous êtes forcé de débarquer,
Au milieu
Du rire général,
Dites donc, l'ami,
N'est-ce pas
Que c'est
Agréable??

UNE ÉTOILE PAR JOUR

JOSEPH GIRARD

Club-Malette.
Position—Défense.
Lieu de naissance—Rockland.
Poids—135 livres.
SON RECORD
1911-12—Rockland, ligue Lower Ottawa.
1912-14—Rockland, Lower Ottawa.
1914-17—Royal Canadien, ligue de la Cité d'Ottawa.
1917-18—Malette, ligue Interprovinciale.
1918-19—Malette, Interprovinciale.
Marié. Père de famille.

OÙ EST RUBE DENEAU?...

Vous rappelez-vous, messieurs, de cet individu qui faisait tant parler de lui dans le bon vieux temps de la ligue Canadienne de balle au camp ? Vous rappelez-vous de Rube Deneau, le pilote du London, un des clubs les plus redoutables du cirque ? Eh ! bien, Rube s'effaça en 1915, mais il n'est pas mort, car il est à organiser des parties de balle au camp à Ford et dans les environs.

Deneau est employé aux usines de la compagnie Ford; sur son équipe, il aligne des vétérans comme George Webster, Liz Poole, [illegible] Archie Parent [illegible]

LE CANADIEN SE REMET

Les Habitants triomphent d'Ottawa samedi. — Score 4-3. —Lalonde une étoile.—Sénateurs furent menaçants dans la troisième période.

Montréal, 9. — Ottawa a encaissé sa première défaite de la deuxième série aux mains du Canadien samedi, toutefois les Sénateurs n'ont pas succombé sans offrir une terrible résistance aux chemises rouges. Le score final de 4-3 indique clairement que les visiteurs ont fait de nobles efforts pour continuer leur marche triomphale, mais la défense locale était trop solide pour se laisser culbuter et voilà que le grand marathon de la ligue Nationale change encore d'aspect. Ce succès donne aux Canadiens une belle occasion de reprendre le terrain perdu et de devenir un facteur important dans le concours final.

LALONDE BRILLE

Newsy Lalonde a brillé pour Canadien et c'est surtout son travail extraordinaire qui a valu une victoire aux gars de Maisonneuve, ses courses et sa surveillance étroite de l'adversaire lui ont mérité une ovation à la deuxième période. Didier Pitre et Odie Cleghorn ont bien travaillé mais le plus beau jeu de la soirée fut démontré par ces vétérans, Hall et Corbeau. Quoiqu'il aient été punis, ils ont rempli un premier rôle. Con était à l'apogée de sa gloire; rarement l'a-t-on vu se démener avec plus d'avantage qu'hier soir. Quant à Hall, sa réputation est faite: les arbitres peuvent le punir fréquemment, il peut avoir attiré sur lui la foudre des autorités; mais le fait reste là quand même qu'il est une étoile.

BATAILLE CONTESTEE

Hall fut l'idole des spectateurs et la réception qu'on lui fit dans la troisième strophe fit pâlir d'envie plus d'un guerrier de renom.

Vézina a sauvé la situation à plus d'une reprise. Chez les Sénateurs, Nighbor, Cleghorn et Darragh ont mérité la médaille, quoique Benedict, Cameron, Denneney et Gerard aient causé beaucoup d'ennuis aux vainqueurs.

Bref, la partie fut chaudement contestée. Dans la première période, Canadien battit la marche peu après la mise en jeu. Pitre monta et bien que Cleghorn lui ait appliqué les freins, il eut le temps de passer à Lalonde qui déjoua Benedict. Vers la fin de la séance, Gérard saisit la rondelle au centre du terrain; il la glisse à Nighbor qui la pousse à Darragh et Jack fait cible. Les chances étaient égales à la fin de la manche.

UNE FROUSSE

Le seul point de la deuxième période revint aux Habitants. Kennedy fit des changements et à la mise en jeu. Lalonde s'en fuit sur la défense tandis que Malone cognait au centre et que McDonald remplaçait Cleghorn. Les Sénateurs eurent de belles chances de gagner la joute dans cette session, mais Vézina était toujours là; à deux reprises, Darragh perça la défense pour perdre la roulette au moment de tirer. Nighbor tira mais Vézina bloqua. Corbeau fit une descente dans sa course effrénée, il culbuta Benedict; une mêlée s'ensuivit près des filets et Malone profitant de la situation, contourna le sac et compta.

Ottawa ne se tint pas pour battu cependant et dans la finale, les guerriers de la Capitale donnèrent une réelle frousse aux locaux.

La période s'ouvrit par une attaque de Lalonde et de Pitre: Odie Cleghorn et Benny se tapochèrent; Berlinguette alla quérir le citron dans le coin et le passant à Pitre, Didier le plaça en lieu sûr avant que Benedict n'ait eu le temps de tourner la tête, Nighbor descendit et tira de la défense; le coup porta juste. Le score était 3-2. Berlinguette compta sur une passe de Malone et Cameron ricocha le dernier point de la fête sur une passe de Denneny.

Alignements:

Ottawa.		Canadien.
Benedict	Buts.	Vézina
Cameron	Défenses	Hall
Cleghorn	Défenses	Corbeau
Nighbor	Centre	Lalonde
Denneny	Ailes	Cleghorn
Darragh	Ailes	Pitre

Subs.: Ottawa, Gerard, Broadbent et Boucher. Canadien, Malone, McDonald, Berlinguette et Couture.

Arbitre: Ernie Russell.

Juge—Jack Marshall.

Sommaire

1re période

1. Canadien, Lalonde 4.20
2. Ottawa, Darragh 10.10

2ème période

3. Canadien, Malone 11.10

3ème période

4. Canadien, Pitre 3.30
5. Ottawa, Nighbor 4.20
6. Canadien, Berlinguette... 2.40
7. Ottawa, Cameron 5.50

ICI ET LÀ DE NOTRE CHAR D'ASSAUT

Billy Marvin qui conduisit William P., 1.58 1-2, vient d'acheter l'ambleuse Delza Patch, 2.09 1-2 et il la fera démarré sur le Grand Circuit, la prochaine saison.

Ollie Eiseman, le pilote de Colonel M., 2.08 1-2, l'an dernier est en charge d'une écurie à la piste de la Havane.

Tommy D., 2.07 3-4; Jack the Clipper, 2.08 1-4 et Dan Matthews, 2.11 1-4, trois ambleurs de l'Indiana ont été achetés par Deroche et Arthur, de Central Falls, R.I. Ils seront inscrits sur le circuit de la Nouvelle Angleterre.

Les courses sur la glace à Mt Clements, Mich., cet hiver n'ont pas été un succès à cause de la température trop élevée. Il n'y eut guère de glace.

Canton aura deux réunions pour trotteurs cette année durant les semaines du 16 juin et du 1er septembre.

LE SORT DE PINTADEAU

Pintadeau, un cheval qui, portant les couleurs du roi, fut quatrième dans le Derby de 1912, a été vendu pour la somme de $20 récemment. L'histoire de cette idole déchue inspira un poète et comme résultat l'association protectrice des animaux a acheté la bête.

FELSCH RESTE AVEC LES SOX

Chicago, 9.—Happy Felsch n'abandonnera pas les White Sox cette année; quoiqu'il ait quitté l'équipe au milieu de la saison. l'an dernier, il reviendra au bercail et n'essaiera pas à annuler son contrat de trois ans avec la troupe de Gleason.

SUN BRIAR DÉMARRERA

New-York, 10.—Sun Briar, à Willis S. Kilmer, la bonne bête de quatre ans qui sera envoyée sur la ferme de son proprio, ce printemps, n'est pas en retraite permanente. M. Kilmer a l'intention de l'inscrire à toutes les épreuves principales, la prochaine saison, d'autant plus qu'il a un record à son crédit.

Il est dit, en outre, qu'à la fin de la saison de Saratoga, l'an dernier, Sun Briar essaya d'abaisser le record de 1.34 4-5 établi par Roanes sur une distance d'un mille et qu'il réussit à franchir la distance en 1.34.

BRILLANT SUCCÈS DE VANCOUVER

Victoria, 10.—Vancouver a obtenu la décision sur Victoria ici, hier soir, à un score de 1 à 0. Les locaux se lancèrent à l'attaque à vivre allure, Tobin, Marples et Dunderdale, menant une rondée effrénée. Murray et Lehman furent soumis à un violent bombardement; vers le milieu de la première période, Dunderdale se blessa sérieusement à l'oeil dans une collision avec McKay. "Moose" Johnston, le vétéran, a joué une partie de géant.

ROWLAND EST UN PROPRIO

Chicago, 10. — Clarence Rowland, l'ancien gérant des White Sox, aurait acheté le club Milwaukee de l'Association Américaine, s'il faut en croire une rumeur mise en circulation ici, aujourd'hui. Le prix d'achat serait de $75,000 et on dit que Ray Schalk, le receveur des Sox est l'associé du nouveau magnat.

—"Je ne puis vérifier cette rumeur, a dit le président Hickey de l'Association, mais j'espère qu'elle est fondée".

FRED. TONEY EST EN PRISON

Fred, Toney, le lanceur bien connu des grandes ligues n'aura pas une coupe de cheveux bien à la mode quand il se présentera chez les Giants. Toney devra passer quatre mois au violon afin de se rapporter à son club.

PAL. MOORE À L'ŒUVRE

Nashville, Tenn., 9. — Pal Moore, le "pug" de Memphis qui obtint récemment la décision sur Jimmy Wilde en Angleterre, rencontrera Jommy Walsh, ici le 14 février.

La bataille sera de huit reprises avec décision de l'arbitre.

JOUEURS SUSPENDUS

La Commission locale du gouret a suspendu les joueurs Magurn, Fahey, McManus et Boucher pour leur part dans le fracas de mercredi dernier dans la ligue de la Cité; la suspension n'est que pour une joute; à l'avenir, on demandera à la police de sévir rigoureusement contre les spectateurs qui interviennent sur la glace.

Il est probable aussi que la joute Aberdeens-New Edinburgh soit reprise si elle affecte le championnat.

ARRIVÉE DE TROIS MILLE SOLDATS

Halifax, 9.—Plus de trois mille soldats canadiens sont arrivés samedi sur le "Carmania" de la ligne Cunard. Le paquebot amarrait dans le port vers 4 heures 30 dans l'après-midi et une heure plus tard tous ses passagers commençaient à descendre, aux sons d'une fanfare militaire.

Les soldats d'Ottawa qui sont débraqués par le "Carmania" ne seront pas dans la capitale avant ce soir tout probablement. Le bureau d'information de Montréal ce matin recevait la nouvelle qu'ils ne devaient arriver dans la métropole que vers neuf heures ce matin et prendraient le train du soir pour Ottawa.

Sui la liste des officiers et des soldats d'Ottawa et du district:

OFFICIERS D'OTTAWA

Lieut. R. F. Anderson, 422 rue Queen; Lieut. W. C. McCusker, 355 Slater; Lieut. J. W. York.

OFFICIERS DU DISTRICT

Major E. Flexmxan, Calédonia, Ont.; Capt. A. Stanton, Lieut. Adams, Westport, Ont.; Lieut. Carter, Lakefield, Ont.; Lieut. Lanes, Kingston, Ont.; Lieut. McDougall, Perrvelville, Ont.; Lieut. Watson, Calgary, Ont.; N.-Str. McCann, Perth.

SOLDATS D'OTTAWA

A

J. P. Anderson, 278 Flora; J. A. Ash, 15 Grant.

B

Carp. H. W. G. Baugh, 26 Sherwood; J. Beaucage, 563 St-Patrice; R. Belisle, Hull; H. Bermingham, 140 Besserer; J. Blais, 494 Arlington; T. Blondin, 684 Bronson; C. Boivin, 442 Somerset; J. Bowes, 7 Hilda; J. T. Brown, 22 Stonehurst; W. E. Buchan, Cummings Bridge; A. R. Burns, 14 James.

C

W. O. Cain, 89 Center, E. D. Campbell, 467 Gladstone, J. B. Campbell, 53 Ottawa; J. E. Carson, 74 Cambridge; A. Couvrette, 136 Nelson; F. N. Crosier, 251 LeBreton.

D

R. S. Dennis, 189 McGillivray; R. B. Derragh, 262 Armstrong; J. C. Desmarais, 34 Douglas.

F

T. E. Fahey, 12 Hamilton; T. H. Folkard, 62 Hopewell; A. Faulkner, 59 Preston.

G

J. J. Glavey, 31 York; A. J. Gosselin, 30 Murray; N. Goyer, 479 St-Patrice.

H

A. H. Hagar, rue Henry, Westboro; A. E. Hallett, 35 Slater; F. Hatherell, 776 Somerset; T. Hennessey, 415 Gloucester; Cap. P. A. Holmes, 5 Howick Place; A. C. Hugg, 227 Guigues; T. Hutchings, 162 Rochester.

J

C. Joiner, 47 Duke.

K

H. W. Kember, F. R. Kirk, 18 Electric.

L

L. Larocque, 22 Chelsea Road, Hull; R. G. Lawwton, 533 Rideau; C. Lee, 141 Queen; J. A. Lefebvre, 205 Gloucester; F. B. Liberty, 116 Quatrième Avenue; J. L. Lynn, 4 Lewis.

M

T. Matthews, 185 Turner; J. Meaney, 544 Gilmour; G. Moran, 935 Wellington; S. G. McClenahan, 94 O'Connor; J. J. McCourt, 30 Monkland.

P

G. Portuguese, 4 1-2 Beechwood.

R

R. M. Reynolds, 134 McLeod.

S

T. St Denis, 98 Augusta.

T

E. Thrift, 4373 Bank.

DU DISTRICT

Aylmer Est—A. Dubois.
Appleton—G. James.
Arnprior—E. Boicey. J. E. Hogan.
Almonte—H. Boniface, E. Coderre.
Aylwin Ouest Qué.—J. N. McConnell.
Brockville—W. Aldrich.
Belleville—A. Baldwin, R. Bordatt, P. Jackson, J. W. Mills.
Bancroft—L.-Cap. R. J. Clarke.
Creemore, Qué.—H. Craig.
Cataraqui—A. Hood.
Corbell—E. Jolicoeur.
Cumberland—J. Laurier.
Chantry, Ont.—H. Wykes.
Chesterville—E. Barrett.
Carp.—Ser. M. G. Baker.
Carleton Place—J. E. Call, H. Bennett, W. Houston.
Cobden—Sgt. E. A. Little.
Clarence Creek—A. Lauzon.
Cornwall—N. A. Brebant.
Deseronto—J. Breaugh, J. Corly.
Delta—C. Laflèche, D. Manson.
Farm Point—T. J. Cayer.
Gananoque—T. King.
Gracefield—R. Eland.
Godfrey—H. S. Hamilton.
Haileybury—J. R. Simpson.
Hartingdon—W. Hill.
Inkerman—J. Bowman.
Kirk's Ferry—W. J. Kyle.
Kingston—N. McMillan, H. W. Barnes, E. Goddard.
Lanark—W. J. Celisle.
J. P. Fatterly, T. Hornby, T. Lauzon.
Lachute Mills—A. Laviolette.
Maznooth—J. N. Hoelke.
Mille Roches—E. O. Johnston.
Maniwaki—W. LeBlanc, N. Commando.
Mattawa—S. H. Richardson.
North Augusta—S. L. King.
Portsmouth—A. Forsythe.
Pembroke—G. Aistrop. F. Burns, A. Doran, H. Hollinghead.
Peterboro—A. Armitage.
Smith's Falls—T. F. A. Bedoer, J. C. Dolan, J. Eeastman, W. A. Ellwood.
Phillipsville—Sergent Major H. Richards.
Papineauville, Qué. — B. Bissonnette.
Renfrew—J. T. Cox, T. C. Mann, J. C. Morrison.
Sturgeon Falls—E. Hotè.
South March—F. W. Lilley.
Springbrook—A. Linn.
Sault Ste-Marie—M. McDonald.
Sudbury—L. W. aCmpbell, P. Lanthier.
Schreiber—A. J. Johnston.
Sterling—J. T. Brunskill.
Tamworth—Cap. T. R. Cousins.
Tweed—A. Donahue, T. C. Donahue.

IL AVAIT PEUR D'ALLER SUR UNE MAISON

UN PEINTRE ETAIT SI FAIBLE QU'IL NE POUVAIT MARCHER. ENGRAISSE DE 20 LIVRES EN PRENANT DU TANLAC.

"Je dirai avec plaisir à tout le monde qui voudront connaitre un remède qui les remettra sur pieds, que Tanlac m'a guéri complètement." Voici le rapport caractéristique fait par M. John A. Meyers, peintre et décorateur de Reardan, Washington, dans une des pharmacies de Murgotroyd, à Spokane, récemment.

"Je ne puis pas dire que je souffrais de douleurs particulières, dit-il, mais je ne pouvais manger et j'étais en dans un état de débilité générale. Je crois que j'aurais pu me passer de manger durant une semaine sans me sentir affamé. Le peu que je mangeais ne me faisait aucun bien; et même je me forçais pour le manger. Je maigrissais continuellement et je n'avais plus de force. Il ne me restait que la peau et les os, et j'étais si faible que j'avais peur de monter sur une maison pour peinturer. J'étais rendu à un point tellement avancé que je ne pouvais pas travailler toute une journée.

"J'avais souvent lu dans les journaux des rapports de personnes qui avaient été guéries par le remède Tanlac, et je me décidai d'en prendre. Je sais maintenant que tout ce que le monde disait était vrai, car j'ai engraissé de 20 livres depuis que j'en prends, et mon appétit est si bon que le temps des repas ne vient pas assez vite, et lorsqu'il est venu, je ne sais pas quand m'arrêter de manger. J'ai retrouvé ma force et mon énergie et je puis maintenant travailler comme n'importe quel homme de mon âge. Depuis trois ans, j'étais dans des conditions affreuses, et depuis que je prends du Tanlac, je suis mieux; par conséquent, ce remède est mon remède.

Tanlac est vendu à Ottawa dans les pharmacies de Allan et Cochrane et T. Payment; à Hull, par A. R. Farley et au Hull Medical Hall.

Temiskaming Station, Qué. — W. H. Gyppy.
Trenton—P. T. Banfield.
Winchester—J. C. Brown. Carp. L. L. Flora.
Watson's Corners—H. G. Barrie.

SANS ADRESSES

T.G. Drake, Ballantyne, A. Bookhout, E. Chassie, O. Dontidue, W. C. Gilmore, S. Gromyke, J. Haskins, G. L. Lalonde, A. H. Downing, J. Kurr.

DE RETOUR A OTTAWA

Deux soldats d'Ottawa qui ont fait la traversée à bord du "Baltic" sont arrivés samedi soir et ont été reçus par leurs parents et les vétérans. Ce sont Armand Morel et le cadet R. R. Shehyn.

Le soldat Morel, 169 McKay, s'est enrôlé dans le 163e Canadien français alors qu'il n'était âgé que de 15 ans; il a été 18 mois en France et fut blessé à la prise de Lens, à la fin d'août 1918; il avait eu les deux jambes traversées par des balles et dût passer six mois à l'hôpital.

Pour un simple rhume, comme pour une bronchite chronique, employez

=TAROL=

C'est le remède le plus efficace connu pour soulager promptement et guérir sûrement toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des poumons.

En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE., Limitée, Québec, Canada.

HORACE H. CLAUDE
339, rue Dalhousie - - - Ottawa
Téléphone: RIDEAU 3115
Machiniste expert en engin à gaz.
Réparation de machines de toutes sortes.
SOUDAGE FONDAGE FORGEAGE

OTTAWA HOCKEY CLUB
ARENA
PARTIE DE CHAMPIONNAT
JEUDI, 13 FEVRIER
CANADIEN vs OTTAWA
Sous le patronage vice-royal de Son Excellence le duc de Devonshire.—La partie commence à 8.30.—La fanfare du Gouverneur-Général.—Vente des sièges, jeudi, à 9 heures a.m. à l'Arena.
36-4

À L'INSTITUT JEANNE D'ARC

Par l'exemple, M. le chanoine LeBel nous a donné en raccourci un traité d'éloquence chrétienne à l'Institut Jeanne d'Arc dimanche après-midi. Le conférencier a ouvert le sermonnaire français pour nous en déployer la beauté, il a fait vibrer devant nous les plus beaux lauriers et il a posé les bases de l'éloquence chrétienne, sur lesquelles le prédicateur doit toujours s'appuyer pour faire oeuvre de prêtre.

C'est dans Bossuet et Bourdaloue pour lesquels il professe une grande admiration que le conférencier nous va chercher les règles de l'éloquence chrétienne. Il a dit en passant quelques mots des sermonnaires qui avaient précédé l'Aigle de Meaux dans la chaire, mais ce n'a été qu'en passant. Les sermons de Saint-Vincent de Paul, de Saint-François de Sales, de M. Olier appartiennent à la littérature par d'autres qualités que l'éloquence.

De Bossuet donc étudions la méthode, les sources. Trois choses que Bossuet connaît à fonds, ce sont l'Ecriture Sainte, les Pères et le coeur humain. Armé de ces connaissances Bossuet attaque son sujet en se demandant ce que dit la parole révélée. Il consulte les commentaires des Pères, de Saint-Augustin et de Tertullien préférablement, et il donne son propre aperçu fondé sur les données de la Révélation et sur la patristique. Voilà pourquoi sa morale est une morale du ciel, une morale dogmatique si l'on peut faire cette alliance de mots. Ce n'est pas la parole de l'homme qu'il annonce aux grands, c'est la parole de Dieu.

Cette parole traverse son âme comme à travers un prisme. On a dit que Bossuet n'était pas un artiste, mais on peut répondre que s'il n'a pas couru après la beauté il l'a rencontrée. Ses deux cents sermons qui demeurent à la postérité et parmi lesquels il faut faire la part des oeuvres de jeunesse constituent le plus beau monument de l'éloquence chrétienne.

La dominante de l'éloquence de Bossuet c'est l'esprit d'action. Bossuet est un batailleur. Ses auditeurs sont autant d'ennemis qu'il lui faut prendre d'assaut. La libre-pensée perçait déjà. C'est elle qu'il combat. La raison, il la combat par la raison, par le dogme. Les esprits forts, il les emporte dans son vol vers les sphères de la majesté divine, il les éblouit au soleil de Dieu.

Sa jeunesse l'avait préparée à cette oeuvre. A Metz il coudoie le protestantisme. Il aiguise son épée dans la controverse, il crée le style d'action qui le portera à monter dans la chaire et qui sera facteur de ses succès.

Bourdaloue monte dans la chaire au moment où Bossuet en descend. Avec Bourdaloue c'est la dialectique qui monte dans la chaire. Bossuet avait remué l'homme tout entier. Bourdaloue ne s'adressera qu'à la froide raison. Il méprise le sentiment ou affecte de le faire. Il s'éloigne également du dogme que Bossuet suivait de si près. Il se met à la piste des actualités. Il portraitise. C'est le secret de son succès. A la sortie de l'église on prononce tel ou tel nom comme on m'avait accolé aux portraits de La Bruyère.

Mascaron n'ajoute qu'un nom à l'histoire de la littérature. Fléchier est un rhéteur. Sa morale est légèrement laïque. Il ne s'appuie pas assez sur les mystères. Le danger c'est qu'une morale indépendante n'est pas la morale du Christ et une morale qui n'est pas du Christ n'est pas la morale du prédicateur.

Massillon est un artiste. Devant lui Baron, le plus grand acteur du temps disait: "C'est lui le grand acteur, nous nous ne sommes que de vulgaires comédiens." Mais dans ses sermons plus de dogme, une morale humaine, une laïcisation de la parole chrétienne. La philosophie professe dans la chaire. L'on ne sent pas dans ses sermons la bonne odeur de la dévotion. Massillon sacrifie à l'Encyclopédie, un voltérianisme. Il blaise avec le vice. Il se gargarise avec les mots de tolérance, d'humanité, de morale et autres qui présagent les principes de 89.

La Révolution jette à bas la chaire. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'y ait plus d'apôtres. A la sortie des grands bouleversements dont la France fut le théâtre, Mgr Frayssinous monte à l'attaque des restes du voltérianisme. Le Père de Ravignan parle à ses auditeurs de Notre-Dame la parole du coeur. On sent dans ses sermons quelque chose de l'onction de Bossuet et de Saint-François de Sales. Son plus grand éloge est la pléiade de conversions que sa parole opéra.

Le souvenir de Lacordaire reste ineffaçable. Tout un peuple a vibré sous sa parole. Son but c'est de concilier le siècle avec l'Eglise. De là des compromissions où il touche l'erreur.

Olivier, Didon, Freppel, Dupanloup sont quatre grands noms dans l'histoire de l'éloquence chrétienne. Mgr Pie les domine tous dans ses Homélies qui rappelle l'érudition de Bossuet et la grâce de Fénélon.

Mgr d'Hulst fut un professeur de premier ordre mais pauvre orateur. Les qualités physiques lui manquaient, la voix surtout. Mais comme écrivain quel charmeur! Dans les nombreuses années qu'il occupa la chaire de Notre-Dame il s'appliqua à faire oeuvre de philosophie et de science.

L'éloquence chrétienne vivre-t-elle? se demande en terminant le conférencier.

Oui, répondit-il, la chaire est immortelle comme la religion qu'elle représente.

À LA SALLE SAINTE-ANNE

Rarement il nous est donné d'assister à une représentation digne de ce nom, et les habitués de nos théâtres sont souvent empressés à aller applaudir tout ce qui vient de l'étranger et sont portés quelques fois à manquer de justice vis-à-vis ceux qui font tout aussi bien, avec moins de prétentions, moins de charge et plus de sincérité. Mais le public l'a certainement compris, car c'est devant des salles combles que nos artistes amateurs représensentaient, vendredi en soirée et dimanche en matinée, "La Femme du Peuple", pièce magnifique en 6 parties d'Ennery et Mullian. L'interprétation semble facile au premier abord, mais qui, pour l'oeil observateur, demande au directeur-artistique et aux acteurs des connaissances approfondies de la scène. En effet la "Femme du Peuple" est l'un de ces drames dont l'intrigue tient constamment en éveil le spectateur. Il serait difficile dans ce cadre restreint de désigner les différentes phases de la pièce, d'ailleurs la nombreuse assistance a su à quoi s'entenir sur ce sujet. Qu'il suffise de mentionner le dévouement et les connaissances théâtrales déployés par les interprètes, ainsi que les divers sentiments qui ont animé l'auditoire.

M. F. Ernest St-Jean, directeur-artistique, représentait le rôle difficile et plus ou moins ingrat de Bertrand, avec précision et surtout dans ses scènes d'ivrognerie c'était à s'y méprendre. M. Emile Desrosiers, son compagnon de buvette, a su plaire au public, malgré son rôle avilissant de Rémy, il a su tenir la note gaie dans l'auditoire. M. Gérard St-Jean a bien rendu le rôle de Théobald, jeune amoureux déçu, et dans le Docteur Barthèle il a mérité de chaudes applaudissements. Appiani tenu par M. Oscar Auger n'a pas manqué de faire ressortir le cynisme et la fanfaronnerie d'un faux médecin et plus d'un spectateur a été heureux de le voir sous bonne garde au sixième tableau.

Le rôle de "La Femme du Peuple, l'héroïne de la pièce, a été rendu en maître par Mlle Yvonne Bourgeois, et à maintes reprises a dû attendrir l'auditoire jusqu'aux larmes. Sa physionomie et sa voix sympathiques enfin tout s'y prêtait pour faire de son rôle un véritable succès. Mlle Marie-Jeanne Lamarche, dans le rôle difficile de la Comtesse de Bussières a fait montre d'une parfaite habileté de la scène. Nos félicitations à Mlles Régina Navion, Alda Boisvert, Messieurs Josaphat Myre, R. Hyandal, A. Normand et tous ceux qui ont su faire de ces représentations un véritable triomphe. L'auditoire, dans lequel était plusieurs membres du clergé, a témoigné par ses applaudissements nombreux que les efforts du Groupe St-Jean étaient appréciés. Un orchestre composé de hix-huit musiciens, sous la direction de M. Henri Grignon, faisait les frais musicaux. Cette pièce sera répétée, mardi, mercredi et jeudi prochain à l'Odéon de Hull. Avis aux amateurs de belles choses.

C. P. R. SERVICE DE TORONTO

Départ d'Ottawa, gare Centrale, 8.30 a.m., tous les jours, excepté le dimanche, via Carleton Place, Smith's Falls, Peterboro, etc. Arrivée à Toronto, gare Union, 6.25 p. m. Wagon-salon pour tout le trajet.

Départ d'Ottawa, gare Centrale, 10.30 a.m., tous les jours, via Kempton, Smith's Falls, Belleville, Trenton, etc. Arrivée à Toronto, gare Union, 6.45 p.m. Wagon-salon, Trenton à Toronto. Raccordement direct à Kempton pour Toronto, Détroit, Chicago et tous les points de la Californie.

Départ d'Ottawa, gare Centrale, 10.50 p.m. tous les jours, via Kempton, Smith's Falls, et Peterboro Arrivée à Toronto, gare Union, 7.40 a.m. Wagons-salon, à compartiments et wagons-lits réguliers.

Pour billets et autres renseignements, s'adresser au bureau des billets de la ville, 83, rue Sparks, gares Centrale et de la rue Broad.

UNE LETTRE DE NOS FACTEURS DE LETTRES

Mesdames et Messieurs,

Vous avez sans doute appris par la circulation de nos programmes ainsi que l'exposition de nos prix dans la vitrine de M. Damase Laframboise, coin des rues Dalhousie et St-Patrice, que nos séries de euche annuels commenceront ce soir et il se continueront les 14 et 19 février.

Afin de rassurer les personnes qui désirent y prendre part, nous désirons les avertir que nous avons fait des arrangements afin d'assurer place pour tous les porteurs de billets. 1,040 personnes pourront trouver place dans la salle chaque soir et nous commencerons les parties à 7.30 heures précises chaque soir, afin de permettre aux personnes présentes de pouvoir quitter la salle avant minuit.

Afin d'éviter tous les délais possibles, nous avons un groupe d'une vingtaine de facteurs en uniforme aidés d'un groupe de membres du Cercle Social pour poinçonner les cartes.

Donc, Mesdames et messieurs, nous n'épargnerons rien pous vous donner pleine et entière satisfaction, et nous vous remercions d'avance en vous disant aurevoir et à ce soir à 7.30 heures.

Vos très humbles serviteurs,
L'Association des Facteurs de Lettres.
T. A. LEDOUX,
Président du Euchre.
J. E. FAUTEUX,
Président de l'Association.

NOS SOLDATS QUI REVIENNENT

Les soldats de retour du front qui ont fait la traversée sur le "Carmania" arriveront à Ottawa, ce soir, à 8 heures moins 10 minutes. On compte parmi eux un grand nombre de Canadiens-français que l'on devrait se faire un devoir d'aller saluer. Un autre transport, le "Tunisian", amarrait à 9 heures 45, se matin, à St-Jean, portant 16 hommes d'Ottawa et du district.

Voici la liste des arrivages qui se suivront au cours des prochains jours: "Gorsican", parti de Liverpool, le 30 janvier, dû à St-Jean, le 12, portant seulement des civils et des officiers impériaux.

"Aragaya", parti de Liverpool, le 2 février, dû à Portland, le 14, portant en tout 817 passagers (malades)) dont 107 du district.

"Metagama", parti d'Angleterre, le 8 février, dû à St-Jean, le 17, portant 3 officiers et 13 soldats du district militaire No 3.

"Princess Juliana", parti d'Angleterre, le 8, dû à Halifax, le 18, portant 4 officiers, 7 cadets et 161 soldats et sous-officiers. Les dates de ces arrivages ne sont pas catégoriques. Elles peuvent être changées par les circonstances.

On attend les soldats du "Tunisian" pour demain soir et plus probablement mercredi midi.

PROTECTION CONTRE L'OCCUPATION ITALIENNE

Salonique, 10. — (Dépêche de la Presse associée.)—Les Grecs natifs de différentes parties du nord de l'Epire et qui résident ici temporairement, ont adressé à M. Carapanos, délégué du nord de l'Epire à Paris, et au premier ministre Venizelos, une protestation contre la prolongation de l'occupation par l'Italie de la région précitée et contre les mesures adoptées en cet endroit par les autorités italiennes. La protestation, qui revêt la forme d'une résolution, comprend aussi la demande que cette contrée soit annexée à la Grèce.

La ligue du nord de l'Epire a envoyé à M. Leonida Bissolatti, ancien ministre socialiste dans le cabinet italien, une dépêche le remerciant d'avoir défendu l'idéal que poursuit la ligue.

ONTARIO ET LA LOI MILITAIRE

LE JUGE LANGELIER DE QUEBEC, REPOND VERTEMENT A CERTAINS FANATIQUES.

Québec, 10. — (Dépêche de la Presse Canadienne). Des critiques ont été faites par certains particuliers d'Ontario qui blâment les juges de la province de Québec parce qu'ils n'imposent qu'une légère amende aux conscrits fautifs d'après l'Acte du Service Militaire.

Le juge Langelier commente ces critiques de cette manière: "Il semble qu'en Ontario le sentiment est favorable à l'envoi au pénitencier de tous ces absents sous la loi du Service Militaire. Nous ne pensons pas ainsi. Nous jugeons chaque cas selon son mérite et selon notre conscience, non selon la conscience des juges d'Ontario.

Les absents sont placés en trois catégories et nous basons notre jugement selon trois genres de délits. Que ceci soit bien compris. En Ontario, il semble que l'on ne veut pas comprendre cela. Il est vrai que ce n'est pas la seule chose qu'Ontario n'est pas capable de comprendre."

ECOLES FERMEES A DENVER

Denver, 10.—(Dépêche de la Presse associée.) — Vingt-cinq des 65 écoles publiques de Denver ont dû fermer leurs portes ce matin, à cause de la grève des ingénieurs à demeure employés par la commission scolaire du district. La commission scolaire n'a pas voulu augmenter les salaires des ingénieurs, de là la déclaration de la grève générale à huit heures ce matin.

CHOIX DE DELEGUES

Les délégués suivants ont été choisis hier après-midi, à l'assemblée qui a eu lieu au sous-sol de la cathédrale pour le choix des représentants de la paroisse Notre-Dame à la convention annuelle de l'Association de l'Education de l'Ontario:

MM. O. Durocher, président de la société St-Joseph; W. Guertin, J.-B. Laurin, Osias Sauvé, avocat, et E. Glaude.

Substituts: MM. J. St-Jacques, P. H. Lamoureux, A. Pigeon, Gosselin et Gratton.

AU JOUR LE JOUR

(Suite de la 1ère page)

quement de revanche, les Allemands feraient mieux de laisser conclure la paix.

IL Y EN A

Il y a plus de 10,000,000 de livres de nourriture dans les entrepôts frigorifiques de Winnipeg. Sur ce nombre on compte 9,823,582 livres de boeuf et d'après l'opinion de plusieurs grands charcutiers le prix du boeuf ne baissera probablement pas parce que qu'on gardera ces viandes dans les entrepôts au cas où les pays d'Europe voudraient accorder de nouveaux contrats. Comme on peut le constater, ce ne sont pas les vivres qui manquent chez nous ni le désir de faire des gros profits.

A LA BAISSE

Le prix du pain vient de subir une baisse considérable à Toronto et le pain qui se vendait la semaine dernière 11 sous se donne maintenant pour 8 1-2 sous. Nous espérons que l'exemple des boulangers de Toronto sera suivi par les boulangers de la Capitale.

T. P.

À DROITE ET À GAUCHE

Il est bien difficile d'écrire l'histoire — même contemporaine. Pour savoir la vérité, consultez différents témoins d'un fait, et ces témoins — d'une incontestable bonne foi — vous donneront presque toujours des versions différentes.

Le président Wilson comprend le français, nous l'avons dit; mais le parle-t-il?

C'est ce qu'on se demandait dans les couloirs de l'Institut, à l'issue de la réception triomphale du maréchal Joffre sous la coupole.

—Il est vraiment regrettable que le président Wilson ne sache pas un mot de français, déclarait un membre de l'Académie des sciences morales.

—Pour ma part, affirmait un peu plus loin devant nous, un autre membre de l'Institut, je l'ai entendu, avant la séance, dire à Benoîton, le garçon de la bibliothèque, en lui remettant son "haut de forme": "Je vous confie mon chapeau, ayez-en bien soin."

Où était la vérité? Cruelle énigme!

Le "Gaulois" a voulu en avoir le coeur net et est allé à la bibliothèque trouver Benoîton (qui, contrairement au personnage créé par Victorien Sardou, n'est jamais absent) et l'a interrogé.

—C'est vrai, monsieur, a-t-il répondu; la phrase que vous citez m'a bien été dite.... mais par M. Hanotaux, qui accompagnait le président des Etats-Unis, et M. Wilson, en me le tendant, m'a simplement dit: Merci.

L'académicien, qui tournait le dos, avait bien entendu: seulement, ce n'était pas M. Wilson qui parlait.

UN EXEMPLE POUR LES AUTRES VILLES

La cité de Montréal a fait placer en dehors de la gare Windsor, une affiche de bienvenue dans les DEUX LANGUES OFFICIELLES du Canada. Pourquoi les autres cités canadiennes ne feraient-elles pas de même? (Photographie de la "British & Colonial Press").

AU MAGASIN DALY

MARDI SERA LE DERNIER JOUR DE L'ECOULEMENT

Des Manteaux à Moitié Prix pour Dames

Vous avez à votre disposition, une grande quantité de manteaux de tous genres, que nous vendrons à la moitié de leur prix régulier. Il y a des modèles avec ou sans ceintures. Tissus: bolivias, velours en tweed, couleurs brun, bleu marine, prune, vert, taupe. Tailles 18 ans; 42, buste. VOICI UNE BONNE OCCASION POUR VOUS DE VOUS PROCURER UN BEAU MANTEAU POUR FINIR LA SAISON ET POUR TOUT L'HIVER PROCHAIN, à des prix extraordinairement bas.

Manteaux de 30.00.—Mardi . . . 15.00
Manteaux de 32.50.—Mardi . . . 16.25
Manteaux de 35.00.—Mardi . . . 17.50
Manteaux de 37.50.—Mardi . . . 18.75
Manteaux de 40.00.—Mardi . . . 20.00
Manteaux de 45.00.—Mardi . . . 22.50
Manteaux de 50.00.—Mardi . . . 25.00

—2ième étage

DEUX GRANDES VALEURS EN

BAS DE SOIE

Bas de soie pour dames, haut en lisle, très bien confectionnés. Couleurs bleu marine, gun metal, blanc et noir. C'est le bas idéal pour porter avec vos souliers nouveaux au printemps. La paire 1.25

BAS DE SOIE POUR DAMES. Voici des bas qui sont non seulement de bonne qualité, mais aussi qui sont parfaitement façonnés. Souleurs: or, argent, gris, tan pâle, brun foncé, bleu marine et blanc. La paire 1.55

Verre Taillé $2.95 Mardi

Bols à fruits en verre taillé, genre Oxford. Prix de vente mardi 2.95

POTS A L'EAU en verre taillé, dessins marguerites. Prix de vente mardi. Chacun 2.95

PORTE-CILLLERE, dessin rose sauvage. Prix de vente mardi. Chacun 2.95

ET CETTE VENTE TRES SPECIALE

SUCRIER ET POT A CREME en verre taillé, dessin marguerite. Prix régulier 1.49 le service. Prix de vente mardi, chacun 95

—Au rez-de-chaussée

VERITABLES OCCASIONS EN FAIT DE

Manteaux en Phoque de l'Hudson et d'Etoles

Le prix des fourrures sera beaucoup plus haut l'année prochaine, et par conséquent, il serait à votre avantage que vous achetiez vos fourrures maintenant. Le phoque de l'Hudson particulièrement se vendra cher.

Nous avons un assortiment de manteaux, de manchons et d'étoles en phoque de l'Hudson, de première qualité, que nous vous offrons à une réduction de 1-3 de leur prix régulier.

Manteau en phoque de l'Hudson de 400.00. Prix de vente 266.50
Manteau en phoque de l'Hudson, 36 pouces de longueur. Prix de vente. 173.50
Manteau en phoque de l'Hudson, 45 pouces de longueur. Prix de vente. 234.50
Etoles et manchons en phoque de l'Hudson de 150. Prix de vente, 1 parure 100.00

Coupons--Moitié Prix

En Vente Mardi Matin à 8.30 heures

250 coupons se sont accumulés dans notre rayon de toile et de cotonnade, et nous les vendrons, mardi matin, pour la moitié de leur prix régulier, de manière à assurer un prompt écoulement. Vous trouverez des cotons jaune pour drap, du coton blanc, coton blanc à drap, toiles blanches, tissu à serviette, flanellettes blanches et rayées, tissus à peignoir, flanelles, damas pour la table et tissu à rouleau. Ce sont tous des tissus très utiles et de bonne qualité, et nous les vendrons au coupon.

—Rez-de-chaussée.

Venez Prendre Votre Repas dans la plus Belle Salle à Manger d'Ottawa

là où vous vous reposerez, et où votre entourage sera artistique. Notre service est excellent, et nos repas délicieux et appétissants. Les prix sont raisonnables. Le dîner se sert à 11.30 heures précises, a.m. et se donne jusqu'à 2.30 heures p.m.

AUTRE SERVICE SE FAIT COMME SUIT:

Le déjeuner, de 8.30 heures à 10.30 a.m.

THE, de 3.30 à 6.00 heures p.m.

AVEC ORCHESTRE

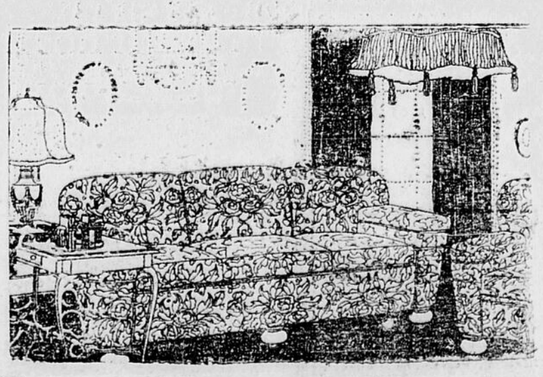
—3e étage.

Rayon de la Pharmacie

Une armée en campagne doit être bien nourrie. Notre bien-être et notre santé à tous dépendent de l'état de notre système digestif. Permettez-nous de vous soumettre la liste suivante de drogues qui vous aideront à vous bien porter.

Nujol—laxatif à l'huile idéal. La bout. 1.00
Pastilles A.B.S. et C., 100 par boite 25
Phosphate de sodium effervescent 45
Citrate de magnésie effervescent 45
Saline d'ananas, la bout.... .50
Sirop de figues . . .25 et .50

—Au rez-de-chaussée.



Tapis Axminster, de $23 à $68

PARMI BIEN D'AUTRES EXCELLENTES ECONOMIES A FAIRE DANS LA VENTE DE MEUBLES DE FEVRIER. DE PLANCHER, MARDI.

Grâce à un achat spécial effectué il y a des mois, nous vous offrirons mardi une autre occasion d'acheter ce tapis si désiré pour votre vivoir ou salle à manger. Ces magnifiques tapis de la célèbre qualité Axminster, sont de couleurs originales s'harmonisant avec presque tout entourage. Ils sont d'une grande richesse de dessin et leurs couleurs se fondent agréablement en de riches tons de bleu, rose, vert et chameau.

Dim. 4'6" x 7'6". Mardi, 23.00
Dim. 6'9" x 9'0". Mardi, 40.00
Dim. 9'0" x 9'0". Mardi 51.25
Dim. 9'0" x 10'6". Mardi, 59.75
Dim. 9'0" x 12'0". Mardi, 68.00

Tapis de Foyer Axminster

Prix de vente, 4.75.

Un grand choix de patrons orientaux et fleuris, convenant pour chambre à coucher, passage, vestibules, etc. Dim 27 x 54. Prix de vente de février, chacun . . 4.75

POUR CONVENIR, EN VEDETTE VENDREDI DANS LA

Vente de Meubles de Février

Pour ceux qui prévoient le besoin prochain de nouveaux meubles pour le vivoir, le vestibule ou le boudoir, les offres de mardi devraient être d'un intérêt particulier. DES PRIX DE VENTE DE FEVRIER en certains cas, sont si bas que quand les assortiments seront écoulés, le coût de gros de bien des pièces sera pratiquement celui que nous en demandons pour cette vente de mardi. Venez de bonne heure et profitez de ces grandes valeurs.

Chesterfields Bonnes dimensions, avec dossier à trois panneaux, bras à ressorts et moëlleux, profond siège à ressorts muni de trois coussins à ressorts Marshall, rembourrés de la meilleure tapisserie importée.

Avec coussins duvet. Prix de vente de février, 150.00
Avec coins ronds. Prix de vente de février, 170.00

CHAISES POUR ASSORTIR

La plupart de nos Chesterfields ont un fauteuil et une berceuse pour assortir, munis de coussins détachables Marshall. Prix de vente de février, chacun: 68.50 et 90.00

Chesterfield 6 pds 6 pcs de longueur, complètement rembourrés. Dossier à trois panneaux, bras arrondis, rembourrés et bien façonnés, profond siège à ressorts muni de trois coussins à ressorts recouverts de tapisserie fleurie. Prix de vente de février 69.00

Chesterfield 6 pds 8 pcs de longueur, rembourrés de tapisserie importée, dossier à ressorts, bras en forme de coussin et profond siège à ressorts. Prix de vente de février. 120.00

NOTRE CLUB DE

Garnitures de Maison

Si vous vous voyez dans l'impossibilité d'acheter vos garnitures de maison argent comptant, nous vous conseillerions fortement de prendre en considération notre nouveau mode d'achat. Malgré que vous achetiez toutes vos garnitures de maison aux prix de la VENTE DE FEVRIER, nous vous expliquerons avec plaisir les avantages que nous vous offrons. Vous pouvez acheter des garnitures de maison et les payer par versements faciles. Il n'y a aucuns frais supplémentaires pour ce service. Faites partie du Club de garnitures de maison.

La Cie H.-J. DALY Ltée
- Place Connaught, OTTAWA -

Courrier de la Province

AVIS AUX RETARDATAIRES

Nous avons à l'heure actuelle un bon nombre de correspondants qui n'ont pas envoyé de courriers depuis longtemps déjà.

Les règlements veulent que ces courriers nous parviennent tous les quinze jours au moins, quoiqu'il soit préférable que ce soit toutes les semaines. S'il arrive que quelques-uns de nos correspondants changent d'adresse, ils sont priés de nous en avertir le plus tôt possible, afin d'éviter des malentendus.

Il faut se rappeler que nous avons le droit de cesser d'adresser le journal gratuitement à ceux qui sont trop irréguliers dans l'envoi de leurs correspondances.

Afin de nous dispenser d'écrire à chacun des retardataires en particulier, nous prions instamment ceux-ci de nous adresser leurs courriers à l'avenir, ou au moins de nous avertir s'ils ne peuvent le faire.

SOUTH INDIAN

6 février 1919.

M. le curé a presque terminé sa visite paroissiale; chacun est heureux de recevoir à son foyer ce dévoué pasteur, qui, non seulement répand des bénédictions sur toutes les têtes, mais donne à chacun un petit souvenir; petits et grands, personne n'est oublié.

—Dimanche dernier, M. le curé était absent à l'occasion de la mort d'un parent, M. A. Limoges, de Montréal. Il était remplacé ici par le A. P. Rutcher, d'Ironside.

—Mme Algert Desgroseillers, de Moonbeam, est en visite chez son père, M. Jos. Léveillé, depuis la semaine dernière, après un séjour d'une semaine à l'hôpital de la rue Water, Ottawa, pour cause d'accident à un oeil.

—La semaine dernière, grande consternation parmi notre population' "Le Droit" n'était pas venu. Le jour suivant, il apparut en toilette neuve, et depuis ce temps, les dames qui se faisaient attendre disent qu'elles ont un exemple en haut lieu. Donc, "à quelque chose malheur est bon."

ORLEANS, ONT.

6 février 1919.

Les funérailles de Mme Margaret Touhey ont eu lieu vendredi matin, le 24 janvier. La défunte était âgée de 93 ans. Le service fut chanté par M. l'abbé H. Chartrand, curé de la paroisse. Nous offrons nos condoléances à la famille en deuil.

—Le 28 janvier a eu lieu le service anniversaire de feu Mme Victor Rochon.

—Lundi le 27 janvier avait lieu le mariage de M. Xavier Cléroux à Mlle Albertine Cléroux. Nos voeux de bonheur.

—Mme William Leblanc et sa fille, Mlle Antonia, étaient en visite chez M. et Mme Emile Brisebois, dimanche.

—M. Aldège Vézina et Mlle Jeanne Bourque, d'Ottawa, étaient les hôtes de M. et Mme Joseph Vézina, dimanche.

—M. Emery Thivierge était en visite chez son cousin, M. Maurice Thivierge.

—Mlle Emeralda Lachaine est retournée à Ottawa pour continuer ses études de sténographie et de claviigraphie. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

—MM. L. Fitzpatrick et J. Presby sont de retour du front.

—M. Baptiste Charbonneau est revenu parmi nous, après avoir passé une quinzaine à Ste-Marthe, chez son frère.

—Mlle Alice Cousineau est allée à Ottawa rendre visite à son frère M. Treflé Cousineau.

—Notre euchre du 19 janvier nous a rapporté la jolie somme de $68.00. Espérons que les Dames de Ste-Anne en organiseront un sous peu.

ST-BERNARDIN

6 février 1919.

Nous regrettons d'annoncer la maladie grave de M. Joseph Leroux, romager de la 6ième concession, ainsi que celle de M. France Lalonde, 5ième concession. Espérons qu'ils seront bientôt rétablis.

—M. et Mme Charles Ménard, de Hawkesbury, ont passé le rimanche chez leur mère, Mme Vve France Lalonde.

—Mlle Marie-Thérèse Brunet, institutrice de la 5ième concession, a visité ses parents à L'Orignal, dimanche.

—M. l'abbé H. Laniel était à L'Orignal, mercredi.

—M. Noé Beaulieu et M. Raoul Martin, de Vankleek Hill, étaient chez M. F. Pelletier, dimanche dernier.

—MM. Geo. St-Amour, Henri Denis, Amesse Dupont, Hector Dupont, Mlles M.-A. Lalonde, H. Denis, Beradette Lalonde, Elisabeth Denis, prenaient le dîner chez M. Z. Lalonde, dimanche dernier, et le souper chez Mlle Alice St-Amour.

—M. Elie Lalonde, entrepreneur, doit prendre possession de la maison de M. F. Paquette, la semaine prochaine.

—On annonce le prochain mariage d'une gentille demoiselle de la paroisse, pour les jours gras.

—M. Eldège Dupont, de Ste-Justine, passe quelques jours avec ses filles, Mmes W. et Raoul Duval.

—Les institutrices et élèves des différentes écoles de la paroisse ont eu le plaisir d'avoir la visite de notre dévoué curé, M. l'abbé Laniel, la semaine dernière.

—Mlle Marie-Anne J. Lalonde était l'hôtesse de Mlle Alice St-Amour, jeudi dernier.

—Mlles Laniel, de Hull, étaient en promenade dimanche chez leur oncle, M. l'abbé H. Laniel.

—M. Zotique Lalonde, fils, M. et Mme A. Duval, et Mme Lalonde, de Hawkesbury, passent quelques jours avec leur père, M. Zotique Lalonde.

—A l'assemblée tenue dimanche le 2 février, sous la présidence de M. Damase Leroux et de M. l'abbé Laniel, secrétaire, les messieurs suivants ont été choisis comme délégués pour assister à la convention des Canadiens français d'Ontario, qui aura lieu le 25 février à Ottawa.

M. l'abbé H. Laniel, MM. Alfred Levac, Honoré Gareau, Elie Souligny, Pierre J. Lalonde, Damase Leroux, Nap. Bougie, Adélard Levac, H. Cuillerier, Jos. Méthot, fils, Euclide Brabant, B. Charlebois, Ovila St-Amour, Adrien Besner, Frédéric Lalonde, A. Paquette, Emery Levac, France Larivière, Victor Levac, Théodule Poirier, J.-Bte Ranger et Samuel Souligny.

—MM. Ovide et Isaïe Lalonde étaient à Alexandria, dimanche dernier.

—M. Ed. Brunet, de Halifax, et Mme Poulin, de L'Orignal, étaient chez Mme J. B. Dyon, lundi dernier.

—M. et Mme Ernest Bougie recevaient leurs amis, jeudi dernier. Une agréable soirée fut passée. Il y eut chant, partie de cartes, etc. On se sépara en se disant: Au revoir! A bientôt! emportant un bon souvenir de la cordiale hospitalité de M. et Mme E. Bougie.

—Autres soirées chez M. Ovila Wattier et M. Geo. Ranger.

STE-ANNE DE PRESCOTT

6 février 1919.

Après une bien courte maladie, la mort est venue enlever le chef d'une famille qui était la consolation des siens.

M. Antoine Houle n'a été malade que quinze jours à peine. Son service et sa sépulture eurent lieu au milieu d'une foule de parents et d'amis. Le Rév. Père Henri Hurtubise, de Rigaud, enfant de la paroisse, a chanté le service assisté du R. P. Leclerc, procureur du collège Bourget, et de M. l'abbé A. Lapointe, notre vicaire.

La levée du corps fut faite à la demeure du défunt. Les porteurs étaient MM. Pierre Vachon, Célestin Clermont, Alphonse Lavigne, Eustache Lavigne, et ses deux frères Delphis et Amédée Houle.

Le défunt appartenait à la société des Forestiers Catholiques et il en reçut tous les honneurs. La bannière en tête était portée par MM. Thomas et Eugène Duchesne, ses anciens voisins. MM. Joseph et Eddy Binette, Joseph Laferrière et J. B. Roy tenaient les rubans.

La collecte faite par MM. Honoré Sauvé et Adélard Legault a rapporté de l'argent pour faire chanter treize grand'messes.

Lui survivent, une épouse éplorée et quatre enfants: Honoré, son fils et trois filles; Mme Tremblay (Marie-Louise), Mme Meloche (Alma) toutes deux de Rockland; Mme Levac (Sarah) de Glen Norman.

Nos bien vives sympathies à cette famille désolée.

EN CONVALESCENCE—

Nous voyons avec joie l'ami Albert Binette sur pied, ayant été dangereusement malade. Attention, Tit-Blanc.

—Mme Célestin Clermont est retenue à sa chambre; elle est très souffrante.

—Espérons que nos nombreux malades se rétabliront sous peu.

—M. l'abbé A. Lapointe a passé quelques jours dans sa famille, à Fournier, dernièrement.

—Mme Samson passé quelque temps à Montréal, chez ses nombreux parents.

—Quelques parents et intimes étaient les invités de Mlle Marie-Louise Leroux, samedi.

—M. le curé Dufault, de Ste-Justine, rendait visite à M. le curé Coderre, lundi.

—M. J. Binette assistait au conseil de comté, tenu à L'Orignal, la semaine dernière.

—M. et Mme Roméo Charlebois et leur famille rendaient visite à la famille de M. J. Binette, samedi.

—M. et Mme Arthur Asselin, des Cascades, étaient les hôtes de M. J. Martineau, dernièrement.

—M. Pierre Serré, de Papineauville, et M. Laframboise, étaient de passage à Ste-Anne, lundi, en route pour Ste-Marthe.

—Mlles Marie-Anne Potvin et Cécile Vachon, du couvent de St-Eugène, étaient chez M. Régis Vachon, dimanche.

—M. et Mme Raoul Sauvé sont les heureux parents d'un nouvel enfant.

ILE DU CALUMET

6 février.

Famille éprouvée

La grippe, cette redoutable faucheuse vient de réclamer plusieurs victimes dans la famille Lemaire, qui mérite toutes les sympathies.

Le 15 janvier décédait Elianne Lemaire, à l'âge de 15 ans, fille bien aimée de F. X. Lemaire.

Le 19 janvier décédait Eugène Lemaire à l'âge de 30 ans, fils bien aimé de Dame veuve François Lemaire. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Violette Godin et 3 enfants, Guilberte, Emilio et Origène, tous en bas âge.

Le 20 janvier au matin décédait Pierre Lemaire, à l'âge de 11 ans, fils bien aimé de F. X. Lemaire.

Le 20 janvier au soir disparaissait une femme de bien et une tendre mère dans la personne de Dame veuve François Lemair, à l'âge de 63 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte deux fils, François-Xavier, de l'Ile du Calumet et Hector, de Cochrane, Ont.; quatre filles, Eugénie, Dame A. T. Ricard, Elodie, Dame John Lagarde, Bertha, Dame John Ryan, et Yvonne, Dame Chas. Sicard, toutes de l'Ile du Calumet.

Le 31 janvier décédait à l'âge de 26 ans Dame John Ryan, née Bertha Lemaire. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux éploré et 3 petites filles, Anna, Noela et Doretta.

Le 23 janvier décédait Louis Lemaire à l'âge de 52 ans. Il laisse pour le pleurer son épouse, née Lizzie Lince, 5 fils Prospère, Ovila, Ernest, Edilbert et Hector; 4 filles, Albertine, Mme Victor Poisson, Agnée, Mme Nelson Lince, Délia et Béatrice.

Le 23 janvier décédait à l'âge de 18 ans Dame Prosper Lemaire, née Esther Tourangeau. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, qui était dangereusement malade, mais qui heureusement se rétablit.

Le 21 janvier décédait à l'âge de 19 ans Marguerite Paré, épouse bien-aimée de Hyacinthe Bérard, dont la mère était aussi une Lemaire.

Le 25 janvier décédait à Iroquois Falls, Ont., François Bérard, à l'âge de 29 ans. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Rose Lacombe, autrefois de Hull. Le défunt était le frère de M. Hyacinthe Bérard, ci-haut mentionné.

Un peu de temps nous sépare de ceux qui s'en vont: temps de larmes et de solitude; mais après nous allons les rejoindre, et jouir avec eux d'un bonheur qui n'aura point de fin.

(R. P. Faure).

J'ai vaillamment combattu; j'ai achevé ma course; j'ai été fidèle jusqu'au bout. La couronne de justice se garde pour moi et le Seigneur me la donnera.

(S. Paul à Tim.)

BOIS FRANC

Dimanche dernier, M. et Mme Chénier, M. Ant. Chénier, Mme Gardner, Mme Grignon et Mme Simoneau, tous de Maniwaki, étaient de passage chez M. Ant. Branchaud et chez M. Wilfrid Céré.

—Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme J.-T. Kelly, née Elisabeth Lizotte, Mme Kelly laisse pour pleurer sa perte: son mari et quatre enfants en bas âge. Nos sympathies à la famille.

M. Thomas Renaud est dangereusement malade.

—Nous avons eu l'élection de deux nouveaux marguilliers: MM. Charles Céré et Jos. Baker, en remplacement de MM. Norbert Céré et Trefflé Pilon.

—L'épouse de M. Auguste Charette a donné le jour à une fille. Parrain et marraine: M. Maerl Fraser et Mlle M.-J. Brennan.

L'épouse de M. Damas Lyrette a aussi donné le jour à une fille qui a reçu les prénoms de Marie-Edessa. Parrain et marraine: M. et Mme Palma Branchaud.

—Nous avons, depuis quelque temps, une température idéalement belle.

—M. et Mme T. Scullion, de Maniwaki, étaient en visite, hier, chez M. Victor Hubert.

—M. Snob et ses petits enfants et Mlle L. Renaud, étaient également de passage ici chez M. Thomas Renaud.

CLARENCE CREEK

4 février.

Rapport du mois de janvier pour l'école No 24.

4e Classe, 1ère année, sur 1500 Caroline Duquette, 1,358; Aurel Labonté, 1,341.

3e Classe, 1ère année sur 1500: Rita Cardinal, 1315; Yvonne Beauchamp, 1070; Aurèle Henrie, 1062.

2e Classe, 2e année sur 1200:—Conrad Huppé, 1046; Rosario Labonté, 1041; Deliphica Doutre 919.

2e Classe, 1re Année, sur 1200: Joseph Godin, 1092; Alice Touchette, 1024; Anna Beauchamp, 995; Attala Labonté, 970; Antonia Duquette, 780.

1re Classe, 2e année, sur 900: Paul-Emile Viau, 775; Antoine Touchette 690; Laurence Duquette, 720;

1re classe, 1re année, sur 800, Adoris Viau, 605; Doris Cardinal, 565; Gilberte Cardinal, 555.

CYRVILLE

5 février.

Dimanche soir, dans notre école, eût lieu un grand euchre, organisé par les Enfants de Marie de la paroisse au profit de l'église. Ce fut un véritable succès. L'assistance était si nombreuse qu'à notre grand regret le modeste local était incapable de la contenir. Après la partie de cartes jouée en deux séries, il y eut distribution des nombreux prix aux heureux gagants. Une jolie petite somme a été ramassée que les Enfants de Marie furent heureuses de présenter à leur curé pour augmenter les fonds destinés à la construction de la nouvelle église.

Les organisatrices de ce euchre offrent leurs plus sincères remerciements aux paroissiens de Cyrille et aux nombreux visiteurs accourus de tous côtés pour y prendre part. Leur présence a été un grand encouragement pour nous et nous permet d'espérer de les revoir d'autres fois pour la même bonne oeuvre. Un merci spécial aux aimables jeunes gens qui nous ont prêté leur précieux concours à cette occasion.

A tous et à chacun, merci, encore une fois, et "au revoir", à notre prochain euchre qui sera annoncé à temps dans le "Droit" si bien veillant à notre cause.

Une ENFANT DE MARIE.

ROCKLAND, ONT.

4 février.

Mariage

Lundi matin, M. Jean Binette conduisait à l'autel Mlle Alda Bélanger. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé P. S. Hudon, curé.

Mlle Bélanger faisait partie de la Congrégation des Enfants de Marie et à cette occasion il y eut chant et musique par la chorale des Enfants de Marie durant la messe de mariage.

La mariée portait une jolie toilette en soie grise.

Après la messe les heureux époux, accompagnés de leurs parents et amis, se rendirent chez M. Ferdinand Binette père du marié, où leur fut servi un délicieux dîner. Dans l'après-midi les nouveaux époux sont partis pour un voyage de noces à Marionville. A leur retour ils demeureront à Ottawa.

A l'heureux couple nous souhaitons bonheur et longue vie.

Plusieurs mariages sont à l'horizon. Devinez qui?...

Thé

A l'heure du thé, lundi dernier, Mlles Marguerite et Eva Wait recevaient es amies suivantes: Mlles M. Côté, J. Racicot, M.-A. Chénier, C. Pilon, C. Marion, E. Desrosiers, P. Charron, M.-J. Régnier, R. Chénier, A. Chénier et Mme A. Pommier.

En visite

Mlle J. Racicot, de Fassett, est de passage chez sa soeur, Mme A. Pommier.

—Mlle M. Côté, de Curran, est venue rendre visite à ses amies, Mlles Charron et Béchard.

—Mlle A. Lefebvre, de Buckingham, visitait chez M. Z. Chénier, la semaine dernière.

—Mlle C. Pilon, de Valleyfild, passera un mois de vacances chez sa mère Mme M. Leroux.

—M. Warren, de Montréal, était de passage, la semaine dernière, chez son ami, M. J.-F. Simard, gérant de la Banque Provinciale.

—Mme A. Guindon est allée passer quelques jours chez sa fille, Mme A. Renaud, d'Ottawa.

—Mlle S. Lafleur et sa petite nièce Simonne Lafleur, sont allées à Renfrew rendre visite à M. Raoul Lafleur.

—M. et Mme Joseph Legault, de Wendover, étaient en visite chez leurs parents, dimanche dernier.

Tableau d'Hon. de l'Académie S. C.

4e cours — Bernadette Giroux, Germaine Ménard, Julie Lajeunesse, Béatrice Goulet.

3e cours, 2e année.— Florence Thérien, Lucienne Ladurantaye, Emela Louiseize, Valéda Desjardins.

3e cours, 1ère année.—Antoinette Leduc, Yvonne Pilon, Dorothée Gareau, Anita Amyotte.

2e cours, 2e année. — Gilberte Chénier, Malvina Poirier, Gérard Marchand.

1er cours, 2e année.—Cécile Desjardins, Aylmer Chatelain, Marie-Darguise Lépine, Bernadette Lévis.

1er cours, 1ère année — Emmanuel Desjardins, Isidore Lamarche.

Cours préparatoire. — Gertrude Charron, Agathe Legault, Floidia St-Laurent, Gracia Fex, Olivine Dallaire, Isaïe Béland, Alphyre Malette, Lucien Dehaitre, Romuald Amyot, Emilien Beauchamp, Y. Philion, Y. Théoret, B. Danis, Sylvie Marchand.

Tableau d'Hon. Ecole Ste-Famille

3e cours, 2e année.— Juliette Beaulne, M.-J. Comtois.

3e cours, 1ère année.—Hortense Millette, Anna Castonguay.

2e cours, 2e année.—Sophronie Lauzon, Léa Séguin.

2e cours, 1ère année.—René Séguin, Hermoza Gravelle.

1er cours, 2e année. — Yvonne Schyer, Gracia Lamoureux, Lionel Lauzon, Aurore Castonguay.

1er cours, 1ère année.—Edna Dumas, Arthur Florent, Loretta Proulx, Yvette Larose.

Cours préparatoire:— Aline Gareau, M.-J. Lajeunesse, Wilfrid Cousineau, Etiennette Lemay, Rodolphe Forget, Lionel Glavel, Irène Lacasse.

Mardi dernier, s'envolait vers le Ciel l'âme de la chère petite Marie-Thérèse Guibord enfant bien-aimée de M. et Mme Rodolphe Guibord, d'Ottawa.

Mme Guibord était en visite au presbytère avec ses petits enfants, lorsque sa chère petite Marie-Thérèse, âgée de 4 ans et 8 mois, tomba malade.

Malgré les bons soins du médecin et de sa mère, il fallut que cette enfant quittât pour le Ciel ses chers parents.

Les funérailles eurent lieu mercredi après-midi. Quatre petites filles portaient des rubans blancs et deux petites filles portaient chacune une couronne de roses blanches.

Les petits porteurs étaient A. Marion, M. Powers, E Villeneuve et J. Chénier.

M. le curé présidait cette cérémonie. Après les Louanges, la petite dépouille mortelle fut transportée à Ottawa où eut lieu l'inhumation.

A M. et Mme Guibord, bien affectés, nous offrons nos plus sincères sympathies.

—Depuis trois semaines, la famille de M. Adrien Charette était en quarantaine pour cause de diphtérie; trois enfants en furent atteints, et de plus ils eurent la douleur de perdre une fillette âgée de 9 ans et 7 mois. Les funérailles eurent lieu mercredi dernier.

A cette famille éplorée nous offrons nos sympathies.

—Nos sympathies sont aussi présentées à M. et Mme Delisle, qui ont eu la douleur de perdre leur fillette Marie-Gertrude, âgée de 3 ans.

JEANNE D'ARC.

L'OPINION DES AUTRES

COUSINS GERMAINS

(De l'"Action Catholique")

Nous n'avions attribué que peu d'importance au projet de loi, présenté par M. Francoeur, au sujet de mariages entre cousins germains. Les députés, nous disions-nous, se rendront compte de l'inconvenante inutilité de cette tentative de législation, et laisseront le bill périr d'inanition au milieu du silence universel.

Mais puisque "l'Evénement" a cru devoir le dénoncer, nous croyons opportun d'élever la voix à notre tour, ne fut-ce que pour enlever au député de Lotbinière le prétexte qu'il pourrait invoquer auprès de quelques collègues naïfs, que l'opposition à son projet de loi tient à des raisons de parti.

Nous avons dit plus haut que le bill Francoeur est une inconvenance parce que, comme le dit avec raison "l'Evénement", quand l'Etat "se permet de réglementer la réception d'un sacrement, il touche à une chose sacrée et commet une profanation."

L'Eglise, comme on le sait, défend et a toujours défendu les mariages entre consanguins. Elle ne les permet parfois, et dans des circonstances particulières, que pour éviter un plus grand mal. L'Etat, si pareille loi était adoptée, se montrerait-il rigide dans son application, au point de favoriser le plus grand mal? Et s'il permet les exemptions, les "dispenses" devront-elles être obtenues par l'influence d'un cabaleur d'élection ou d'un coulissier parlementaire marchand de "patronage"? D'autre part, si l'Eglise, dans sa prudente sagesse, juge à propos de permttre le mariage entre cousins germains et bénit leur union, est-ce que ces chrétiens, légitimement unis, devant Dieu, vivront en concubinage aux yeux de la loi; est-ce que leurs enfants seront privés de leurs droits civils comme s'ils avaient grandi dans une "crèche" quelconque? Est-ce que les premiers collatéraux venus pourront contester leur droit bien à l'héritage de ceux qui leur ont donné la vie?

Plus on réfléchit à la situation que créerait une pareille loi, et plus les inconvénients surgissent nombreux. Pourquoi risquer un changement si gros de conséquences, et qui n'est, par ailleurs, nullement nécessaire?

Car enfin, où prend-t-on que les mariages entre consanguins présentent tant d'inconvénients et soient si fréquents qu'il faille une loi civile pour les empêcher? L'Eglise requiert fréquemmnt l'aide du bras séculier pour faire cesser des désordres ou enrayer un mal; mais dans le cas des mariages entre cousins, elle n'a encore rien demandé qu nous sachions. Pourquoi alors cette tentative saugrenue de bouleverser notre législation du mariage, qui est ce qu'elle doit être?

Il y a tant d'autres choses, comme, par exemple, les mauvais théâtres, l'immoralité publique, contre lesquels les législateurs pourraient dépenser avec profit leur activité!

LES FAUX BIBELOTS

La "Renaissance" prétend qu'il y en a! Et elle offre cette preuve:

Un amateur achète chez un marchand — lequel est une marchande —qui nous saura certainement gré de ne point la nommer, une commode qu'il paie 25,000 francs. Quand la commode est en place, on s'avise que les bronzes sont douteux et un expert arrive qui les déclare faux.

Le marchand — qui est une marchande — reprend la commode et rend les 25,000 francs. C'est très

A quelque temps de là, l'acquéreur remboursé va chez un de ses amis, leque vient d'acheter une commode extraordinaire, avec des bronzes merveilleux: une pièce unique!

Horreur! notre homme stupéfait retrouve chez son ami la commode aux bronzes faux. Et cette fois, elle avait été payée non plus 25,000 francs, mais 45,000 francs!

LES PERTES ALLEMANDES

Les "Dernières Nouvelles de Munich" apportent des précisions sur le chiffre global de 1,650,000 tués, qui a été donné par la presse allemande comme étant celui des pertes subies par l'armée allemande au cours de la guerre (et auquel il faut ajouter 203,000 disparus).

D'août 1914 au 16 décembre 1918, les chiffres officiels des militaires allemands tués à l'ennemi, morts de leurs blessures ou disparus, à l'occasion desquels une déclaration de décès a déjà été prononcée par les tribunaux seraient les suivants:

		Officiers
Prusse	1,287,144	46,815
Bavière	154,094	6,148
Wurtemberg.	65,762	2,452
Saxe	111,473	3,903
Marine	31,261	1,783
Colonies ...	667	174
Total ...	1,650,391	61,275

Dans le chiffre des décès aux colonies ne sont pas mentionnées les pertes des contingents indigènes faisant partie des troupes coloniales allemandes.

Dans le total des tués, les services de santé; médecins, vétérinaires, etc., sont compris pour 1,638 tués ou morts, soit à peu près 10-10 combattants.

La Constipation, c'est l'ennemi de la Santé, qu'il faut combattre efficacement avec l'Eau Purgative

"RIGA"

le remède populaire de la Constipation, parce qu'il agit sûrement, promptement, sans causer aucun malaise.

SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA. 40 rue Plessis, Montréal.

En vente partout à 25c la bouteille.

QUESTION?

VOUS êtes malade, vous avez les moyens de vous faire soigner par un médecin de votre choix; allez-vous recourir à celui dont la réputation n'est pas faite? certainement que non. Vous irez directemectement consulter le plus habile, le mieux connu, le mieux renseigné, en un mot celui qui peut vous rendre la santé. Le même principe s'applique aux remèdes. Il est incontestable que le

Sirop du Docteur J. O. LAMBERT

l'expérience le prouve, en outre d'être à la portée de toutes les bourses, est le spécifique le plus approprié, le véritable guériseur, pour tous les tempéraments et pour tous les âges, vieillards, enfants, adultes et bébés dans les cas de rhume, bronchite, asthme, consomption à la première période et le recommencement de la GRIPPE ESPAGNOLE, qui est toujours menaçante disent nos autorités médicales.

Protégez-vous contre cette terrible maladie qui est à la veille de recommencer ses ravages et qui promet d'être plus désastreuse que jamais.

Le Sirop du Dr J. O. LAMBERT qui a rendu tant de services à notre population pendant l'épidémie, et qui par son efficacité est devenu le vrai spécifique, celui dont la vente est la plus considérable, sans exception, vous évitera d'être victime des maladies de poitrine, cause première de la

GRIPPE ESPAGNOLE

Une dose prise matin et soir vous évitera d'être atteint par ce mal si souvent mortel, que l'on pourrait qualifier le fléau international.

Dr J- O. LAMBERT, Limitée . . . . Montréal et New-York.

Les plus grands fabricants de sirop contre toux, rhume, etc., (anticonsomptif) de l'empire Britannique.—**VOI RNOTRE DEFI DE $1,000.**

Le Sirop Lambert ne portant pas la signature ci-contre est une contrefaçon.....

NOUVELLES DE HULL

GRANDE ASSEMBLEE A WRIGHTVILLE

M. L'EX-ECHEVIN J. A. LAVIGNE EST CHOISI POUR FAIRE LA LUTTE A M. TAYLOR.

Les électeurs de Hull, citoyens du quartier No 1, à Wrightville, ont tenue une assemblée hier, afin de faire la lutte à M. J. Taylor, dans l'élection municipale qui s'impose par la démission de M. V. Navion.

Près de 200 électeurs assistaient à la réunion.

A l'ouverture de l'assemblée, M. B. Patry annonce qu'il ne sera pas candidat, il ne veut pas nuire à ses compatriotes.

MM. Lavigne et Montpetit feront la lutte et s'engagent à résigner l'un pour l'autre si l'assemblée le décide ainsi.

M. le maire Archambault prend ensuite la parole et favorise la candidature de M. Taylor, croyant qu'il fera un échevin capable. Hull a besoin d'un Anglais, dit-il, pour amener ici des capitaux anglais, il faut donner un exemple de tolérance à Ottawa en élisant un Anglais.

M. J. V. Montminy reproche au maire de venir imposer aux électeurs de Wrightville un homme qui n'a pas la confiance des électeurs de ce quartier, d'ailleurs, dit-il, il n'est pas question de choisir M. Taylor comme candidat, mais bien de lui trouver un opposant.

M. Taylor parle ensuite et aimerait à être élu pour dire à ses amis d'Ottawa combien les gens de Hull ont des idées larges.

Plusieurs autres citoyens ont adressé la parole ,après quoi, MM. Lavigne, Montpetit et Taylor furent mis en nomination.

Une discussion animée s'engage pour savoir si les gens doivent aussi voter pour M. Taylor. On s'objecte, car l'assemblée est appelée pour lui trouver un adversaire.

MM. Archambault et Taylor veulent faire ajourner l'assemblée à dimanche prochain. Les contribuables s'y opposent. On discute encore, c'est alors que M. Montpetit désigné en faveur de M. J. A. Lavigne, apx applaudissements de l'assemblée.

M le maire Archambault demande alors à M. Lavigne de faire la même chose en faveur de M. Taylor.

Des cris de **non, non**, retentissent dans toutes les parties de la salle et au dehors. M. Lavigne déclare que ton devoir de citoyen lui commande d'aller jusqu'au bout et c'est ce qu'il fera sans flancher.

M. J. V. Montminy occupait le fauteuil et M. Lafontaine agissait comme secrétaire.

DELEGATION DE HULL A QUEBEC

Le Dr J. U. Archambault, maire de la Cité de Hull, Mtre Ste-Marie, aviseur légal de la municipalité et M. l'échevin Talbot sont partis pour Québec dans l'intérêt de la ville. Ils ne seront de retour que jeudi soir.

AVIS IMPORTANT

Tout renseignement désiré concernant le "Courrier de Hull" pourra être obtenu du représentant du "Droit" pour la Cité de Hull en téléphonant au numéro suivant entre 5 heures p.m. et 6 heures p.m. Rideau 1762.

ALLIANCE NATIONALE

Demain soir à huit heures précises, les membres du cercle Notre-Dame de Hull de l'Alliance Nationale sont priés d'assister à leur assemblée régulière qui sera suivie d'une partie de euchre.

AUX SOLDATS

Tous les soldats, (volontaires et conscrits) de Hull, d'Aylmer et de la Pointe Gatineau, sont priés de se rendre, dimanche soir, le 16 courant, à 7.30 hrs. à la salle du 70e Régiment, rue Principale, Hull, dans le but d'organiser une succursale locale des "Vétérans de la Grande Guerre."

Il y aura des discours et de la musique. 36-41

CRUELLE EPREUVE POUR LA FAMILLE GODIN

Mlle Godin, de la rue Leduc, qui fut brûlée à mort, la semaine dernière, en voulant allumer un poêle au bois, et non à l'huile, comme il fut publié alors, est morte samedi, à l'hôpital du Sacré-Coeur.

Les circonstances de l'accident sont particulièrement tristes. La famille Godin était à déménager à la deuxième maison de la leur. Pendant que Mme Godin était allée à son ancienne maison, la jeune fille voulut allumer le poêle et le feu prit, on ne soit comment, à ses vêtements.

Transportée en toute hâte à l'hôpital du Sacré-Coeur, elle y reçut les meilleurs soins sous la direction des dévouées religieuses de cette institution. La famille Godin tient à remercier particulièrement les autorités de l'hôpital pour les soins empressés que Mlle Godin y a reçus Elle remercie aussi les jeunes filles de la fabrique Eddy ainsi que toutes les autres personnes qui lui ont témoigné des sympathies dans cette cruelle épreuve.

Le "Droit" prie la famille Godin de vouloir bien accepter ses sympathies dans ce grand deuil.

LES VOLS DIMINUENT

En 1917, vingt-quatre personnes ont été mis sous arrêt pour vol sur personnes. En 1918 seulement huit cas de ce genre ont été rapportés.

Il est consolant de constater que le dicton: "A chacun son bien" devient de plus en plus populaire.

ON DEMANDE A LOUER

Maison ou logement, sur la rue Principale ou à proximité. S'adresser à casier 9, "Le Droit", Ottawa.

j.a.o.

AVIS

A partir de cette date je ne serai pas responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit.

36-3 ... ... MOISE LACASSE.

SOLDAT EDMOND TREMBLAY

Le soldat Edmond Tremblay, 104, rue Garneau, Hull, est, aujourd'hui, de retour d'outre-mer. Il est le frère de M. Adhémar Tremblay, de "La Patrie", et de Philippe, employé au "Star" de Montréal.

Le soldat Tremblay s'est enrôlé le 21 octobre 1914. Il a traversé en France le 15 septembre 1915. Parti avec le 22e régiment, il prit part aux batailles d'Amiens et d'Arras. Durant son séjour en Europe, il a visité Paris, Arras, Bailleul et Valenciennes. Le soldat Tremblay a actuellement un frère en France, Albert.

Durant son service, là-bas, il a rencontré le lieutenant Alphonse Payette, de Hull, un des officiers du 22e régiment. Ce dernier a déjà été blessé deux fois.

M. Tremblay se dit heureux de revenir au pays, parmi les siens.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

SOIREE LITTERAIRE ET MUSICALE A NOTRE-DAME

Une heure d'histoire, un voyage à travers le domaine de nos reminiscences nationales, un programme littéraire des mieux choisis, tel est, en de bien faibles mots, le résumé de la soirée d'hier à la salle Notre-Dame.

Cette soirée est la troisième d'une série qu'a organisée la Société St-Jean-Baptiste de Hull pour faire mieux connaître et aimer l'histoire de notre Canada.

Le rideau se lève sur un choeur d'enfants du collège Notre-Dame qui chantent avec un ensemble remarquable le chant patriotique composé par Duvernay, premier président de la société Saint-Jean-Baptiste.

"Nous défendrons toujours, sans défaillance,

Nos libertés, notre langue et nos droits",

clament les voix enfantines.

Ce sera le mot d'ordre de cette soirée, apporter un renouveau d'amour pour nos gloires et nos traditions ancestrales.

"Notre Histoire", le vibrant poème de Fréchette nous est ensuite déclamé par Mlles R. Grenon, A. May et T. Bessette.

Un mot de félicitations seulement aux jeunes filles qui ont su rendre avec âme la magnifique poésie de l'auteur qui a tant chanté notre histoire, cet "écrin de perles ignorées".

Puis, M. Therrien, président de la société St-Jean-Baptiste de Hull, présente le conférencier, le Révérend Père Cary, O.M.I., professeur à l'Université d'Ottawa.

Spirituel et renseigné, orateur et conférencier, le Père Cary connaît à fond la vie de Cartier et de Champlain, ces deux gloires apparues au seuil de notre histoire, et dont il nous entretiendra pendant près d'une heure.

"Vibrant comme la feuille d'érable sous les brises d'une St-Jean-Baptiste, tous, l'autre soir, sous la parole puissante et entraînante du R. P. Guertin, vous avez pris, ferme, la résolution d'étudier votre histoire, la plus belle au monde, de l'étudier par amour, car, l'hisoire c'est pour nous l'Album des Ancêtres et le Livre de Prières de grand'mère", commence le conférencier, qui, "à titre d'élève du R. P. Guerin", demande humblement de repasser avec l'auditoire une "question d'examen.... de conscience: Cartier et Champlain, Découvreurs et explorateurs.

"L'histoire du Canada", ajoute le R. P. Cary, "c'est la résurrection d'un passé admirable, avec tous ses secrets de vie progressive et glorieuse. Revivons-en donc quelques pages, ce soir, mettons-y toute l'attention de notre âme, toute la dévotion de notre coeur.

Mlle Alice May, que nous avions le plaisir d'entendre au commencement de la soirée, vint chanter les toujours belles paroles de "La Voix des Erables", en en rappel "Le Rêve passe".

Avec un talent qui se dessine bien, le jeune Henri Davidson vint prouver à l'auditoire que la valeur n'attend pas le nombre des années — même en musique — et joua une Sérénade de Gounod, ce qui lui valut un rappel de la foule.

Maurice Larose, jeune bambin, chanta ensuite, avec une assurance et une facilité qui ne sont pas toujours de cet âge, la "Légende du petit navire". Des rappels prolongés le revirent sur la scène dans son petit costume de marin et il nous chanta un couplet d'une chanson patriotique.

Le R. P. Cary est de noureau à sa tribune pour la deuxième partie de sa conférence: "Champlain, ses voyages et le rôle qu'il joue au Canada".

Le conférencier est un de ceux qui ont la facilité de dire des choses sérieuses, des chiffres et des lieux, sans que cela nous ennuie, parce qu'il sait y introduire des réflexions qui charment continuellement l'auditeur.

Chercher quelles ont été les qualités essentielles de Cartier et de Champlain; mettre en lumière le rôle qu'ils ont joué, la continuité de leurs efforts à poursuivre leur idéal; trouver, en nous confrontant à eux l'occasion de mieux servir la cause catholique canadienne française, voilà en quelques traits le programme que veut suivre le conférencier.

Il faut dire que le programme tracé est suivi de main de maître. Les portarits de Cartier et de Champlain, mis tous deux en parallèle, rendent plus vivants à nos yeux les premiers fondateurs de la Nouvelle-France. L'état politique de l'Europe au moment où ils entrent en scène, nous fait voir les difficultés de la tâche qu'ils entreprennent; enfin, la description de St-Malo, la ville des générations ardentes de marins qui vit naître aussi Chateaubriand et Lamennais, Brouage, la ville quatre fois prise par les protestants, lieux natals des deux héros, nous aident à percevoir quel devait être l'état d'âme de Cartier et Champlain lorsqu'ils, s'élancèrent vers l'inconnu et vers la gloire.

Vient ensuite un aperçu de la jeunesse de Cartier et de Champlain, puis le conférencier commence le récit minutieux et détaillé, agrémenté de saillies spirituelles, des voyages de Cartier en Amérique et du rôle qu'il y joua.

Ici se termine la première partie de la conférence du Père Cary.

Les applaudissements ne lui furent pas ménagés au cours de sa conférence et la foule l'acclama longuement lorsqu'il reprit son siège après ces quelques mots de conclusion:

"Retenons bien un point: La Plantation de la Croix fleurdelisée à Gaspé. Et comme Cartier dans le sol de Gaspé mais plus vivement encore, plantons bien avant dans nos coeurs la Croix, partout les lys; plantons-y bien avant l'amour de nos traditions françaises, nous rappelant toujours que ces traditions ne résisteront victorieusement à toutes les persécutions, à tous les envahissements qu'en autant qu'elles seront rivées à la Croix".

M. Arthur Desjardins remercia le conférencier en termes émus et éloquents. Il se dit content de la belle leçon d'histoire reçue et espère que ses concitoyens se rendront toujours plus nombreux à l'appel de la société St-Jean-Baptiste et viendront en foule étudier la belle histoire de la patrie.

Il nous fut ensuite donné de voir jouer une charmante piécette: "Entre Soeurs", et rendue avec talent par Mlles Racicot et Beaudette.

Les deux soeurs aiment un même jeune homme sans le savoir et découvrent cet imroglio dans une heure de confidences. On conçoit que ça ne va pas bien tout de suite. Après réflexions, chacune des deux soeurs croit que Gaston aime l'autre et ne veut consentir à devenir son épouse. On va tirer au sort pour savoir laquelle se sacrifiera quand on découvre une lettre apprenant le mariage de Gaston. Les choses se simplifient d'elles-mêmes! tout ceci rendu avec un art complet et nous n'avons pas à refaire les réputations de Mlles Beaudette et Racicot.

Une série de portraits et de cartes historiques avec explication humoristiques du R. P. Guertin, vint terminer cette belle soirée.

Nous devons des félicitations aux membres de la Société St-Jean-Baptiste de Hull qui organisent ces intéressantes réunions et font une si utile oeuvre d'éducation.

OBSERVANCE DES REGLEMENTS

En général, les règlements de la cité sont bien observés ou pour être précis, mieux observés que par les années passées. L'an dernier, 48 personnes ont été arrêtées pour infraction à ces règlements, et au cours de l'année 1918, il n'y eut que 9 arrestations.

Ces règlements ont été édictés dans l'intérêt des citoyens de cette ville, et nous sommes heureux de constater que chacun le comprend.

LE MEURTRE DE VEILLEUX

Samedi matin ont commencé les plaidoiries au sujet du meurtre de Veuilleux. Les accusés Gravelle, Ferland, Patry et Godreault comparaissaient devant Son Honneur le juge Goyette.

Les témoins suivants ont été appelés: Frank Lamarche, Nap. McLeod, Jos. Gagné, Pierre Landry, Dr Desrosiers, Dr Dumas, constables Perron, Norman et Daoust.

L'avocat de la Couronne, Me J. A. Parent, a questionné les témoins. Ceux-ci ont été, à différentes reprises, transquestionnés par Mtres Achim, Cousineau et Foran.

Le témoin Pierre Landry a dit reconnaître les accusés. Il était à la gare centrale, ce soir-là. Ils se sont présentés trois ou quatre pour offrir leur voiture aux jeunes gens qui venaient de la rue Sussex. Ils ont choisi Veilleux.

Le témoin Jos. Gagné identifie les accusés comme étant ceux que Veilleux a conduit le soir du crime. Il dit les avoir vus à la cour du Coroner et les avoir reconnus. Le témoin a su à 1.15 heure a.m. que Veilleux avait été tiré.

Le témoin Frank Larouche dit que Veilleux est arrivé chez Mme Wilson dans la nuit et qu'il leur a dit qu'il avait été tiré. M. McLeod, témoin, confirme ces dires. Larouche, McLeod et Cadieux ont conduit la victime à la station de police, où le Dr Dumas fut appelé.

Celui-ci considérant le cas grave, lui dit de se rendre à l'hôpital immédiatement. Durant le trajet dit M. McLeod, le témoin Veilleux me demanda si c'était grave et s'il allait mourir. Veilleux nous a dit que lorsqu'il a demandé le prix du voyage, deux s'étaient sauvés et que le plus petit des deux qui étaient restés l'avait tiré.

Auparavant, racontait Veilleux, au dire du témoin Normand, j'avais été menacé du révolver. On m'a crié "Hands up". J'ai cru que c'était pour rire. J'ai insisté, et l'on ma tiré. Veilleux m'a dit que c'était un des deux grands qui l'avait tiré.

Le témoin Dr Dumas, raconte qu'il s'est rendu à la station de police, et après avoir examiné la blessure, il a constaté le cas grave, et envoyé la victime à l'hôpital. La balle paraissait avoir été tirée à bout portant. Veilleux m'a demandé s'il allait mourir.

Le Dr Desrosiers a fait l'examen post mortem de la victime. D'après lui, il dit que Veilleux est mort des suites du coup tiré au côté droit. Le Dr Desrosiers produit la balle en cour. Sa mort était infaillible, dit-il.

Les constables qui étaient alors à la station de police lors de l'arrivée de Veilleux à cet endroit ont aussi rendu témoignage.

La cause a été remise au 13 courant.

DE PASSAGE

Le Dr Honorius Béaulne, de Chénéville, était de passage chez M. Martel, 48, rue Victoria, ces jours derniers.

M. Léon Legrand, de Sherbrooke, était en visite chez des amis.

BATAILLES AU PORTUGAL

Vigo, Espagne, 10.—(Dépêche de la Presse Associée). — Les vaisseaux de guerre républicains portugais ont bombardé la ville de Vianna de Castello, au nord d'Opórto, de bonne heure samedi, d'près des voyageurs arrivés ici. Un remorqueur républicain a bombardé un train de passagers entre Ancora et Affife, au nord de Vianna de Castello. La locomotive du train a été détruite. Les passagers se sont enfuis à travers les champs. Il n'y a pas eu de morts ni de blessés.

LA GRÈVE A PRIS FIN À TACOMA

Tacoma, 10.—(Dépêche de la Presse associée.)—Suivant la décision du conseil central du travail, hier soir, la grève générale est contremandée à Tacoma, aujourd'hui, et les membres des unions qui avaient déclaré la grève par sympathie, sont retournés à l'ouvrage à huit heures ce matin.

BOURSE DE MONTRÉAL

VENTES DE CE MATIN

Cours fournis par McDougall et Cowans, édifice Banque Union.

Emprunt de guerre 1937—5,000 à 97 1-2.

Emprunt de la Victoire 1922—$100 à 100, $100,000 à 100 1-4, $100 à 100, $1,000 à 100 1-4, $350 à 100, $500 à 100, $400 à 100, $200 à 100, $450 à 100, $500 à 100 $11,000 à 100 1-4, $750 à 100, $300 à 100, $4,000 à 100 1-4 $57,000 à 100 1-4, $700 à 100 1-8, $750 à 100 1-8, $8,000 à 100 1-4, $290 à 100.

Emprunt de la Victoire 1927—$8,000 à 100 3-8, $2,000 à 100 1-4, $1,100 à 100 1-2, $150 à 100 1-8, $50 à 100, $350 à 100 1-2, $500 à 100 1-2, $1,200 à 100 1-2, $100 à 100 1-2.

Emprunt de la Victoire 1937—$1,000 à 102 3-4, $1,000 à 102 5-8, $600 à 102 1-2.

Emprunt de la Victoire 1933—$137,500 à 101 1-2, $1,000 à 101 5-8, $9,000 à 101 5-8, $42,000 à 101 5-8, $500 à 101 3-4, $500 à 101 3-4, $500 à 101 1-2, $150 à 101 5-9, $50 à 101 3-4, $1,000 à 101 5-8, $600 à 101 -2, $1,200 à 101 5-8, $16,000 à 101 5-8, $33,000 à 101 1-2, $500 à 101 1-2, $4,000 à 101 3-4, $200 à 101 1-2, $1,000 à 101 1-2.

Emprunt de la Victoire 1923—$50 à 100, $1,000 à 100 1-4, $650 à 100, $350 à 100, $1,000 à 100 1-4, $2,000 à 100 3-8, $950 à 100, $100 à 100 1-8.

Braziliens—50 à 51 3-8.

Can. Car Com.—50 à 50, 25 à 30 3-4. 50 à 51.

Can. Car. Pfé.—25 à 84.

Can. S.S. Com.—1.45, 25 à 45 1-2, 10 à 45 1-2, 25 à 45 3-8.

Can. S.S. Pfé—25 à 78, 20 à 78 1-4.

Riordon—10 à 117 1-4.

Lenrentide—75 à 198, 50 à 198 1-4, 25 à 198 1-4.

Montreal Power—60 à 88, 40 à 88, 50 à 88 1-8, 50 à 88, 100 à 88, 40 à 88 1-8, 35 à 88, 75 à 88, 25 à 88 1-8, 100 à 88 1-8, 100 à 89 1-8.

Ottawa Power—25 à 80, 40 à 80, 25 à 80.

Voie ferrée de Québec—5 à 17 1-2.

Shawinigan—50 à 115.

Can. Steel.—100 à 58, 30 à 58.

Dob. Textile—100 à 100 1-2.

$1,000 à 100 1-4, $850 à 100, $3,000 à 100 1-4, $50 à 100, $10,000 à 100 1-4, $550 à 100, $150 à 100.

Nor. Amer. Pulp.—250 à 3 3-4, 100 à 3 3-4.

Lenrentide Power— 175 à 62, 100 à 62, 10 à 62.

Brompton—14 à 5 cents, 90 à 5 cents, 80 à 4 1-2 cents, 3 à 4 1-2c.

Dom. Canners—5 à 36 1-2.

Can. Felt—20 à 7.

Crown Reserve—500 à 55 cents, 230 à 58 cents, 3,000 à 59 cents, $1000 à 60 cents, $300 à 60 cents.

Banque des Marchands — 20 à 190, 9 à 190.

Banque Royale—20 à 200 1-2, 7 à 208 1-2, Atlantic Sugar Pfé, 25 à 65.

Asbestos Pfé.—10 à 67.

Dom. Steel Pfé.—5 à 94.

Can. Steel Pfé.—5 à 98 3-4.

VALEURS MINIERES

Cours fournis par C .Malcolm Wiggins et Cie., courtiers, édifice Birks, rue Sparks, Ottawa.

VENTES DE CE MATIN

Apex—1500 à 4 5-8; 1500 à 4 1-2.

Boston Creek—180 à 30.

Davidson—2000 à 63; 500 à 62; 1000 à 64.

Dome Extension—3500 à 28; 500 à 27 1-2.

Dome Lake—1500 à 24; 6000 à 24 12.

Dome Mines—150 à 12.35; 100 à 12.60; 50 à 12.50.

Gold Reef—2000 à 2 3-8; 2500 à 2 1-4; 2000 à 2 1-2.

Hollinger—1075 à 6.30.

Imperial—8000 à 3 1-8.

Inspiration—2000 à 2 1-4.

Kirkland—2000 à 2 1-4.

Keora—3100 à 18.

McIntyre—150 à 1.79.

Moneta—500 à 11; 2000 à 11 1-2.

Newray—3500 à 16; 1500 à 15 1-2.

Porc Crown 200 à 31.

Preston 2,000 à 5. 1-4; 2,000 à 5. 1-8.

Rockwood Oil 500 à 7; 1500 à 8.

Schumacher 1000 à 42; 500 à 42. 1-2.

Tisdale 2,000 à 3. 3-8.

Thompson Krist 1,500 à 9: 4,000 à 9.1-4; 2,000 à 9.1-2.

Vipond N. T. 3,500 à 22; 3,500 à 23.

Vacuum Gas:—1000 à 7 1-2.

West Dome:—500 à 16 1-2; 500 à 17; 2500 à 17 1-4; 5500 à 17 1-2; 11000 à 17 3-4; 3900 à 18.

Wasapika: —1500 à 42; 2000 à 42 1-2.

Baldwin:—500 à 31.

Adanac:—300 à 23; 1500 à 23 1-4; 2000 à 23 1-2; 6000 à 23 3-4; 5000 à 24.

Bailey:—13000 à 5.

Beaver:—3300 à 43; 2000 à 43 1-2.

Chambers:—1000 à 12.

Crown Reserve 500 à 57; 2,600 à 60; 2,500 à 61; 2,000 à 62.

Foster, 500 à 6.

Gifford 23,700 à 5; 2,500 à 5.16; 6,000 à 5. 1-4.

Great Northern 2,000 à 4. 1-2.

Hargraves, 1000 à 4; 4,000 à 4. 1-4.

LaRose 1,000 à 40; 300 à 39.

National, 1000 à 15.

Ophir, 2,000 à 8. 7-8; 500 à 9.

Peterson Lake, 8,000 à 10; 1,500 à 9. 3-4.

Silver Leaf, 3,000 à 3. 1-4.

Temiskaming, 2,000 à 35. 1-4; 500 à 35. 1-2.

Grethewey, 100 à 41.

LES BESTIAUX À MONTRÉAL

Montréal, 10. — (Dépêche de la Presse Canadienne.) On a reçu au cours de la semaine dernière au marché de bestiaux West End, 600 bestiaux, 625 moutons et agneaux, 1750 porcs et 350 veaux. Ont été offerts aujourd'hui 375 bestiaux, 130 moutons et agneaux, 500 porcs et 100 veaux.

Il y avait une grande demande de bestiaux aujourd'hui, et le commerce s'est fait sur une grande échelle, vu cette demande. Les prix étaient beaucoup plus élevés et les bestiaux de choix ont augmenté de prix. En général le marché a été meilleur de beaucoup que celui d'il y a quelque temps, et dans presque toutes les sortes d'animaux, les prix ont été plus élevés. Il n'y avait qu'un certain nombre de beaux porcs, mais les prix ont été fermes.

Il n'y a eu que peu de changements dans cette branche de commerce. Les porcs de choix se sont vendus à raison de $17.00 à $17.25 par 100 livres, ce qui est un peu plus que la fin de semaine dernière. Les quotations étaient de $16.50 à 17.00 en dehors des wagons. Le marché des moutons et des agneaux a été bon aussi. L'offre a été considérable; les prix n'ont pas changé sensiblement.

Il y avait une grande demande de veaux, et les veaux de choix nourris au lait ont atteint de hauts prix. Ont été offerts aujourd'hui au parc des bestiaux du C. P. R. 300 bestiaux, 50 moutons et agneaux, 150 porcs et 300 veaux. Tous les prix de ce marché ont augmenté et dans la section des bestiaux l'augmentation a été de 50 à 75 sous, tandis que les porcs de choix se sont vendus $17.00.

Le commerce a été actif et le marché a été pratiquement débarrassé de tous ses bestiaux.

Boeuf.—Premier choix, $12.00 à 13.00; bon choix, $11. à 12.; choix moyen, $9.50 à 10.50; choix commun, 8.50.

Premier choix de vaches pour boucherie, $10.50 à $11; bon choix, $9. à 10.00; choix moyen, $8.50 à $9.00.

Premier choix de taureaux pour boucherie, $10.00 à 10.75; bon choix, $9.50 à $10.00; choix moyen, $8.50 à $9.00.

Taureaux et vache pour la mise en conserves: $5.50 à $6.50.

Moutons, $7.00 à $8.50.

Agneaux: $12.00 à $14.00.

Veaux nourris au lait: $12.00 à $16.00; veaux nourris au fourrage, $6.00 à 8.00.

LES VIANDES

Toronto, 10.—(Dépêche de la Presse canadienne.)—Ont été reçus aujourd'hui: 4,269 bêtes à cornes, 103 veaux, 1,127 porcs et 739 moutons. Les transactions ont été assez actives. Le prix des bêtes à cornes est ferme et celui des veaux est plus faible. Prix courants:

POUR EXPORTATION—	
Bestiaux de choix	15.25 à 16.00
" qualité second.	12,25 à 14.25
Taureaux	9.25 à 10.50
POUR BOUCHERIE—	
Bestiaux de choix	10.50 à 10.25
" qualité second.	9,75 à 10.50
Vaches de choix	9.50 à 10.50
" qualité second.	7.75 à 8.25
" pour conserves	5.25 à 5.75
Taureaux	9.50 à 10.50
Génisses.	9.25 à 9.75
"Stockers" choix	8.50 à 9.00
" légers	6.75 à 7.50
Vaches laitières	85.00 à 140.00
"Springers"	95.00 à 140.00
Moutons	9.25 à 10.25
Béliers	5.00 à 9.00
Agneaux	15.25 à 15.75
Porcs engraissés	17.00
" f.o.b.	16.25
Veaux	16.25 à 16.75

LA GREVE AU PARLEMENT

Les ouvriers qui travaillent à la construction des bâtisses du parlement ne sont pas retournés à leur poste, ce matin. Ils veulent à tout prix que la compagnie Peter Lyall, pour laquelle ils travaillent, reconnaisse les principes de l'union en forçant le sous-contracteur Mariatti, de Montréal, à renvoyer les deux ouvriers non unionistes à l'emploi de ce dernier.

Les grévistes ont surveillé les gares, hier, afin d'empêcher de débarquer les ouvriers que l'on disait que la compagnie faisait venir pour prendre la place des grévistes, ce matin, mais il n'en vint pas. On attendit M. Mariatti, ce midi, et les grévistes représentés par M. Pat. Green, sont allés le rencontrer afin de discuter le différend avec le gérant de la compagnie Peter Lyal, M. Allen. A la dernière heure aucune décision n'avait été prise.

ACHILLE COUTURE
OPTICIEN
Membres de l'Association des Opticiens-Optométristes de la Province de Québec.
49, RUE PRINCIPALE - - - HULL

FEUILLETON DU "DROIT"

Le Roman d'une Jeune Fille

PAR ERNEST DAUDET

No 16

M. de Chamondrin, touché de cet héroïsme dont Dolorès semblait, dans sa simplicité, ne pas comprendre la grandeur, la tint longtemps pressée contre sa poitrine, la couvrant de baisers, faisant entendre à ses oreilles des paroles de tendresse et de reconnaissance. Lorsqu'ils se séparèrent, il n'était pas le moins ému des dux. Dolorès se hâta de rejoindre Philippe. Elle le trouva aux Buissières, à la place où, le matin encore, il suppliait Antoinette d'intercéder pour lui.

Il la vit venir.

—C'est mon arrêt qu'elle va me faire connaître, pensa-t-il.

Elle était calme. La tristesse qu'exprimaient ses traits n'enlevait rien à sa sérénité.

—Antoinette m'a parlé, dit-elle d'une voix ferme. La crainte de t'affliger avait jusqu'à ce jour retenu sur mes lèvres la réponse que tu attends. Mais, après ce qui s'est passé ce matin, et puisque tu veux la connaître, il faut que je m'explique franchement.

Ce préambule ne pouvait laisser à Philippe aucun doute. Il poussa un gémissement et, le corps plié en deux, comme accablé, il écouta son amie.

—Du courage, Philippe, continua-t-elle. N'ajoute pas à la douleur que j'éprouve, en te désespérant, le spectacle de la tienne. Depuis le jour où tu m'ouvris ton coeur pour m'y faire lire les sentiments qui l'opressaient, je n'ai cessé de consulter le mien. Je voulais y trouver les symptômes d'un amour égal à ton amour. C'est vainement que je les ai cherchés. Je t'aime à donner pour toi tout mon sang et mon repos, toute ma vie. Je t'ai toujours aimé ainsi avec cette fraternele tendresse prête à tous les dévouements. Mais, même en faisant violence à mon coeur, je ne saurais en éprouver une autre. Est-ce là cet amour que tu ressens, que tu voudrais me faire partager? Non, et tu le vois bien, à celui-là mon coeur est resté obstinément fermé. Il y resterait fermé de même si je consentais à m'unir plus étroitement à toi par les liens du mariage. Etre assez faible pour t'écouter, pour céder à tes désirs, ce serait faire à jamais notre malheur.

—Hélas! murmura Philippe. Je n'ai pas su me faire comprendre.

—Puis-je donc oublier que durant dix-huit ans je t'ai traité comme un frère? demanda Dolorès, qui cherchait en vain à le consoler. D'ailleurs, ce mariage était-il possible? Nétait-il pas contraire aux voeux de ton père, à la gloire du nom dont tu es l'unique héritier?

—Et que m'importe la gloire de mon nom, les voeux de mon père? s'écria vivement Philippe. Suis-je né pour être offert en holocause à des préjugés absurdes? Depuis cinq ans, j'ai vécu dune espérance. Elle est détruite aujourd'hui. Que puis-je voir au delà? Rien ne m'attache plus à la vie, car si ta décision est irrévocable, je ne me consolerai jamais.

—Oublies-tu donc ceux qui t'aiment?

—Ceux qui m'aiment! je les cherche en vain autour de moi. Où sont-ils? Est-ce mon père qui ne m'a élevé quen vue de son égoïste ambition? Est-ce toi, Dolorès, toi qui te plais à déchirer mon coeur? Ma mère! la seule qui m'aurais compris, consolé, soutenu, elle n'est plus là pour plaider ma cause.

Fou de douleur, il pleurait et gémissait ainsi. Dolorès, éperdue, faisait un suprême appel à son courage, pour continuer à mentir, résister à l'entrainement de cette passion qu'elle inspirait, en la partageant.

—Tu blasphèmes, Philippe, reprit-elle. Tu te montres ingrat envers ton père, envers moi-même. Mais, s'il est vrai que nous ne t'aimions pas, en diras-tu autant d'Antoinette?

—Antoinette!

—Elle t'aime de l'affection la plus tendre, la plus dévouée. Elle me l'a dit, et si tu l'ignorais, maintenant que je te l'ai fait savoir, croiras-tu encore qu'il n'y a autour de toi que des coeurs ingrats?

A cette déclaration, Philippe, étonné, s'apaisa subitement. Il se rappela que le matin même il avait confié à mademoiselle de Mirandol ses anxiétés et ses craintes. En songeant au rôle cruel qu'il lui avait imposé, à ce qu'elle devait souffrir, il eut pitié d'elle.

—Si elle éprouve une douleur semblable à la mienne, dit-il, elle est à plaindre.

—Que ne cherches-tu à apaiser ton mal en la consolant?

Ces paroles ranimèrent l'irritation de Philippe.

—Suis-je donc le maître, s'écria-t-il, d'imposer à mon coeur l'oubli de ce qui le charme et le désespère à la fois, en ce moment? Est-il en mon pouvoir d'en chasser ton image, d'y élever celle d'Antoinette? Crois-tu que l'on renonce ainsi au bonheur que l'on rêvait? Crois-tu qu'il suffise de tes paroles pour m'arracher l'espérance qui ma fait vivre jusqu'ici? Détrompe-toi, Dolorès. Je suis navré, mais non résigné à te perdre. Je t'obligerai à m'aimer, ne serait-ce que par la pitié que t'inspirera mon désespoir.

Ces paroles exaltées déchiraient l'âme de Dolorès, mais sans abattre l'énergie de ses résolutions. Elle comprit qu'il fallait détruire l'espérance à laquelle Philippe venait de faire allusion, que c'était le seul moyen de le pousser dans les bras d'Antoinette; d'une voix grave, elle dit:

—Je taime trop, Philippe, pour vouloir prolonger, en vue d'une consolation passagère, des illusions dont je ne saurais faire une réalité. Ma décision est irrévocable, et si tu en doutes encore, apprends toute la vérité. Je suis promise...

Promise! s'écria Philippe qui, passant tour à tour de la surprise à la colère, eut un geste de menace pour l'inconnu qui osait devenir son rival. Promise! A qui donc?

—A Dieu! répondit doucement Dolorès. J'ai fait connaître à ton père le dessein que j'ai d'entrer aux Carmélites.

A ces mots, Philippe recula, frappé de stupeur. Il couvrit de ses mains son visage bouleversé, prit la fuite, en poussant des gémissements, des plaintes où revenaient sans cesse le nom de celle qu'il perdait sans retour. Dolorès resta immobile pendant cinq minutes, clouée sur le sol, à cette place où elle venait de briser sa vie. Elle regarda Philippe s'enfuir. Lorsqu'il eut disparu, elle eut un mouvement de colère et de regrets. Mais ce ne fut qu'une ombre qui ternit à peine durant une seconde la surface de cette âme courageuse. Elle leva les yeux vers le ciel, sembla y chercher des forces et revint lentement vers le château, anéantie sous le poids d'une douleur déchirante, mais fière de sa conduite, comme les héros après le combat qui les a mutilés, mais qui a prouvé leur vaillance. Tout à coup, au détour d'une allée, Coursegol se trouva devant elle. Elle n'eut pas le temps de cacher son visage. Il vit ses larmes. Il osa, en souvenir du passé, au nom de la tendresse profonde qui remplissait son coeur, interroger celle qu'il considérait un peu comme son enfant.

—Pourquoi pleurez-vous, Mademoiselle? demanda-t-il avec une sollicitude empressée.

Cette question, loin de blesser Dolorès, la soulagea. Elle trouvait donc quelqu'un en qui se confier. Il est des heures où le coeur a besoin de crier sa peine à quelque coeur qui le comprenne. Coursegol arrivait à propos pour être son confident. Dolorès éprouvait pour lui quelque chose qui ressemblait à une affection filiale. Elle éprouvait cette affection, même au temps où elle se croyait la fille du marquis de Chamondrin. Maintenant qu'elle connaissait son origine, elle estimait que le fils d'un paysan était l'égal de la fille des bohémiens, Elle n'hésita donc pas à lui ouvrir toute son âme. Elle lui raconta les péripéties qu'elle venait de traverser, le mal qu'elles lui avaient causé. Ce qu'elle n'avait pu dire au marquis, à Philippe, à Antoinette, son amour ardent dont elle venait de faire courageusement le sacrifice, elle l'avoua. Elle pleura devant le protecteur de ses jeunes années, comme elle eûe pleuré devant son père.

—J'avais prévu toutes ces choses, dit tristement Coursegol. Pauvres enfants! on vous a révélé trop tôt la vérité. Il fallait vous laisser dans votre ignorance jusqu'au jour où l'un de vous eût été marié. Vous n'auriez pas songé alors à unir vos destinées. Votre amitié mutuelle ne se serait pas transformée en un amour malheureux, fait pour des larmes. (A suivre)

Le Meilleur

Lait

Offert sur le marché est celui de l'Ottawa Dairy.

Le fait est reconnu depuis longtemps. Vu que nous faisons le plus gros volume d'affaires, nous sommes en mesure de prendre les plus grandes précautions dans la manutention et la livraison. Notre lait provient de vaches saines logées dans des étables propres — la traite se fait avec le plus grand soin — et nous faisons en sorte d'assurer au public toute la protection possible dans la manutention et la livraison. C'est absolument un breuvage naturel que vous trouvez à votre porte tous les matins et à un coût considérablement moindre que celui des autres aliments. Consommez davantage du bon lait de l'Ottawa Dairy — cela vous paiera.

Ottawa Dairy

Comm. des Vivres du Canada. Patente No 11-623

Remarquez la Couche de Crème.

TEL. QUEEN 1188

LA QUESTION DU TRAMWAY

M. HOPEWELL N'EST PAS SATISFAIT DES EXPLICATIONS DU MAIRE FISHER. — IL EST ALARME. — CE QU'IL CRAINT. — UNE CONTROVERSE QUI MENACE DE S'ETERNISER.

Le dernier mot n'a pas été dit dans la transaction des tramways. Au moment où tout semblait marcher à merveille, ne voilà-t-il pas qu'il s'élève à l'horizon un ex-maire, M. Charles Hopewell, pour créer des embarras au maire Fisher, en lui posant de multiples questions.

On a vu la semaine dernière les questions et les réponses de MM. Hopewell et Fisher; aujourd'hui, M. Hopewell ouvre le feu en laissant entendre qu'il craint beaucoup les démarches que les autorités sont à la veille d'entreprendre. Voici, en résumé ce que M. Hopewell déclare:

CAUSES DE CHAINTE

"Je devrais peut-être vous remercier, M. le maire, des efforts que vous avez fait pour effacer la crainte que je ressens au sujet de la transaction des tramways; mais laissez-moi vous dire que mes craintes augmentent.

1o—Parce que vous dites que vous n'acceptez pas le vote du peuple à titre de mandat dans cette affaire. Tout vote du peuple est un mandat et le mandat que l'on vous donna cette fois-ci était d'acquérir le système de tramways selon la vieille entente.

2o—Parce que vous dites que l'entente entre la compagnie et la ville peut fournir de multiples voies d'échappement; mais laissez-moi vous dire que selon l'opinion des avocats les plus éminents du Canada, tel n'est pas le cas. De plus, la clause relative aux termes de l'acquisition de la voie ferrée est absolument concise et ne peut souffrir d'amendements ou de changements. Vos paroles suggèrent donc que cette entente n'est qu'un chiffon de papier.

PAS DE BATAILLE LEGALE

3o—Je crains parce que vous dites que vous désirez seulement obtenir un rapport sur la valeur du système, c'est-à-dire, selon vos propres paroles, sur la valeur de la proposition soumise par la compagnie. C'est donc que la ville doit se livrer à des dépenses pour connaître les transactions financières de la compagnie et non ses valeurs réelles, comme le veut la première entente entre la ville et la compagnie.

4o—Selon vous, il est préférable d'éviter toute bataille légale; je ne veux pas de procédures légales, mais je crois que la ville a le droit d'insister sur le respect des conditions de la vieille entente. Laissez-moi vous dire, monsieur le maire, que vous avez adopté un moyen d'action qui évitera toute dispute puisque vos moyens rencontrent l'approbation entière de la compagnie.

L'EVALUATION

5o—Je crains parce que vous dites que la valeur du système aujourd'hui est la valeur de la propriété en 1923 en plus des recettes capitalisées en 1923. Non, M. le maire, le contrat stipule que les évaluateurs ne doivent considérer que la propriété actuelle, et tangible de la compagnie, sans égard aux installations nécessaires à l'opération du système. Ce contrat se prête à diverses interprétations et je demanderais au bureau des commissaires de ne pas agir davantage, mais de s'assurer des frais qu'exigerait la compagnie pour annuler immédiatement son contrat avec la ville.

ENCOMBREMENT DES HÔTELS À PARIS

Paris, 10.—(Dépêche de la Presse Canadienne).—La foule de visiteurs qui se rend actuellement à Paris fait que l'encombrement des hôtels ne manque pas d'avoir parfois ses côtés comiques.

Il y a surtout la difficulté de prendre votre bain, si vous n'avez pas la chance d'avoir une chambre avec bain attenant.

Voici une petite histoire à ce sujet:

"Je désire prendre un bain, demain matin à huit heures", demanda un Américain au valet de chambre lorsqu'il entra le soir pour se coucher.

"Oui monsieur", répondit le serviteur. Le lendemain matin cependant, l'Américain n'entendit pas parler qu'un bain lui avait été préparé.

Ce dernier pensa que c'était un oubli du domestique et ne souffla mot. Le soir, il demanda de nouveau un bain pour le lendemain matin et croyant avoir une idée heureuse, il ajouta: "Je peux même le prendre immédiatement".

Le valet se montra embarrassé et répondit vivement: "Je suis peiné, monsieur, mais vous ne pouvez prendre votre bain immédiatement"

"Et pourquoi?"

"Pour vous dire la vérité, expliqua le domestique, un capitaine a sa chambre précisément dans la chambre de bain, il n'était pas levé à l'heure que vous désiriez prendre votre bain. Ce soir, il vient justement d'entrer".

Deux jours plus tard, l'Américain trouva le capitaine hors de son lit et put enfin prendre son bain.

SERVICE DE TRAINS DE MONTREAL

Un service de trains excellent entre Ottawa et Montréal est fourni par le Chemin de fer Pacifique Canadien, comme suit:—

VIA LIGNE COURTE

Quitte Ottawa (gare Centrale), 5.50 a.m., tous les jours, arrive à Montréal (gare Windsor), 8.50 a.m.

Laisse Ottawa (gare Centrale), 6.40 a.m., tous les jours, arrive à Montréal (gare Windsor), 9.40 a.m.

Quitte Ottawa (gare Centrale), 8.45 a.m., tous les jours (excepté le dimanche), arrive à Montréal (gare Windsor), 12.30 p.m.

Quitte Ottawa (gare Centrale), 3.30 p.m., tous les jours, arrive à Montréal (gare Windsor), 7.15 p.m.

VIA RIVE NORD

Quitte Ottawa (gare Centrale), Broad), 7.30 tous les jours, (excepté le dimanche), arrive à Montréal (Place Viger), 12.20 p.m.

Quitte Ottawa (gare de la rue Broad), à 5.15 p.m., tous les jours, arrive à Montréal (Place Viger), 10.15 p.m.

Quitte Ottawa (gare de la rue seignements s'adresser au bureau des billets de la ville, 83, rue Sparks, ou aux gares Centrales et Broad.

FAYOLLE

Le général Fayolle est l'un des artisans les plus certains de notre victoire. Dans la "Revue Hebdomadaire", M. G. Alphand retrace sa vie avant la guerre et le grand rôle qu'il joua pendant les heures sombres qui ont précédé le triomphe.

"Marie-Emile Fayolle est né au Puy, le 14 mai 1852. A peine âgé de huit ans, il partit pour le petit séminaire de la Chartreuse, près le Puy, où il fit toutes ses classes de grammaire. Ses parents l'envoyèrent ensuite à Saint-Etienne, au collège Saint-Michel, tenu par les Jésuites; il y termina ses études, après y avoir rencontré le futur maréchal Foch plus âgé d'un an. Le général se distingua par ses succès scolaires; en philosophie, il obtint, entre autres prix, ceux d'excellence, de philosophie et de mathématiques, puis passa ses deux baccalauréats sans encombre."

Puis le jeune homme décide d'entrer à Polytechnique. Il y est reçu en 1873. Il en sort, mène la vie de garnison, passe à Fontainebleau, à Saumur, à l'Ecole de Guerre — comme élève.

"Il faut croire que le souvenir qu'il avait laissé à l'école ne s'était pas effacé, car, en novembre 1897, il était nommé adjoint au colonel Ruffey, chargé du cours de tactique appliquée d'artillerie à l'école de guerre; il devient titulaire du cours quatre ans après et occupe la chaire pendant sept ans comme chef d'escadron, lieutenant-colonel (1900) et colonel (1907). A ses côtés, le colonel Foch enseignait l'histoire militaire, la stratégie et la tactique appliquée; le commandant Maud'huy et le commandant Pétain professaient le cours d'infanterie."

"Le général Fayolle a commencé la campagne comme général de brigade; il a été nommé général de division à titre temporaire le 14 mai, 1915, à titre définitif le 25 mars 1916, alors qu'il était déjà placé à la tête d'une armée. Il a exercé tous les commandements brigade au début de la mobilisation; division du 14 août 1914 au 21 juin 1915; corps d'armée du 21 juin 1915 au 26 février 1916, armée jusqu'au 1er mai 1917; groupe d'armées à partir de cette date jusqu'à l'armistice."

De ses hauts faits pendant la guerre, souvenons-nous que c'est lui qui a sauvé, en mars 1918, Paris et peut-être la France.

"L'heure était grave. Qui n'a présents à l'esprit les événements de mars, la rupture du front anglais en Somme et Oise, l'angoisse dans la capitale? Une brèche de 60 kilomètres est faite. Les Allemands se proposent de séparer les Anglais des Français, tout en ouvrant les routes les plus courtes vers Paris. Il faut les arrêter par tous les moyens et dans le plus bref délai.

"Le 23 mars, le général Fayolle venait d'arriver à Verberie, à proximité de Compiègne, où se trouvait le Grand Quartier Général. Il prend le commandement de toutes les troupes, tant anglaises que françaises, qui résistent dans la trouée ou y sont amenées en vitesse par tous les moyens. Sa mission est de couvrir à la fois Paris et Amiens.

"Avec son chef d'état-major, le général Duval, il passe deux nuits entières au travail. Au troisième jour, avec la 3e armée (général Humbert,) le général Fayolle bâtit un môle de résistance à droite, dans la vallée de l'Oise, du côté des armées françaises. Avec la 1re armée (général Debeney) il bâtit un autre môle de résistance, à gauche, dans la vallée de la Somme prolongée par celle de l'Avre, du côté des armées anglaises, et parvient, au prix des plus grandes difficultés, à les réunir à Montdidier.

"Les troupes anglaises étaient complètement épuisées. eLs divisions françaises arrivaient en chemin de fer ou en camion, les unes sans artillerie, les autres sans mitrailleuses, certaines sans équipages; il fallait cependant les jeter au feu dès leur dscente de voiture ou de wagon."

Grâce à son sang-froid, à son bon sens, Fayolle se tire de ses difficultés.

L'ennemi avance encore. Mais ses mouvements sont prévus et contenus dans la mesure du possible. Avril, mai, passent. Enfin, nous sommes en juin.

"Dès ce moment, le général Fayolle décide, après avoir soumis son projet au général en chef, d'attaquer l'ennemi sur le flanc que son avance sur Château-Thierry a créé à l'ouest de Soissons, de l'Aisne au sud de l'Ourc. Il veut réduire cette autre "poche". Il organise sa manoeuvre avec d'autant plus de soin qu'il la veut décisive."

Des jours passent encore. Fayolle continue de se préparer.

"Le Boche croit l'armée française épuisée et démoralisée; il veut en finir avec elle, en gagnant du terrain au sud de la Marne, pour déboucher sur Paris après avoir pris Reims et Epernay; c'est pourquoi il attaque avec toutes ses forces le 15 juillet. Il ne remporte un succès limité qu'au sud de Château-Thierry et à l'est de Dormans. So noffensive échoue dans l'ensemble. Les IVe, Ve et VIe armées résistent partout et infligent à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.

"L'heure est venue de poursuivre.

"Dans la nuit du 17 au 18, le général Fayolle reçoit les divisions de réserve que lui envoie le général Pétain. Par elles il renforce l'armée Mangin, et celle-ci, le 18 à 5 heures du matin, attaque le flanc de l'ennemi depuis l'Aisne, tandis que l'armée Desgouttes prolonge cette attaque jusqu'à la Marne. A ce moment le général Fayolle a sous ses ordres les 1re, 3e, 4e, 6e et 10e armées, c'est-à-dire plus de la moitié de l'armée française.

"Le 19 juillet la France apprend la victoire."

Reconnaissante, la France y associe le grand nom de Fayolle.

Le Nouveau Fer

NOUS avons un fer "Hydro" spécialement fabriqué pour les clients de l'Hydro. Il a été examiné et approuvé par l'inspecteur d'appareils électriques du gouvernement. La main-d'oeuvre et la qualité sont ce qu'il y a de mieux. Il ne se vend nul part de meilleur fer à n'importe quel prix.

Pour réussir votre repassage, vous devez employer un fer Hydro Electrique.

Venez voir nos modèles.

Commission Hydro-Electrique d'Ottawa

109, RUE BANK

Tél. Queen 1901

ABONDANCE DE ROBES A PRIX INUSITES

Robes de Printemps pour l'après-midi et la rue

Ce sont des valeurs merveilleuses. Nous pouvons vous les offrir à ce prix à cause d'un achat considérable et avantageux que nous avons fait. Elles sont parfaitement façonnées et les tissus sont de qualité supérieure. Les modèles sont des plus à la mode. Nous avons les robes tuniques, et à double-jupe. Elles sont faites de serge tout laine, jerseys, crêpe de Chine, tricolette, taffetas et combinaisons de tissus. Couleurs: bleu marine, noir et couleurs pâles. Nous sommes certains que ces robes conviendront parfaitement au goût des dames de la ville. Les collets sont variés, et très jolis. Les garnitures sont très attrayantes et vous trouverez plusieurs robes gornies de belle broderie. Toutes les tailles dans l'assortiment jusqu'à 51 de buste. Prix spécial pour mardi ... ...

$19.95 $29.95

Robes en Serge tout Laine pour Dames

Nous savons que vous serez surprises lorsque vous verrez ces belles robes. Vous vous direz qu'il doit y avoir quelque chose d'extraordinaire concernant notre achat. Ces robes sont des copies exactes de toilettes les plus recherchées. Nous avons les robes, tuniques double-jupe, les genres tailleurs ou unis, etc. Plusieurs sont garnies de petits plis qui sont si en vogue, de soutaches de soie, de frange, broderie en soie de couleur, et boutons de fantaisie. Encollure avec ou sans collet. Elles sont toutes fabriquées de serge tout laine et de bonne pesanteur. Convenables pour le bureau, le magasin, et pour porter l'après-midi ou dans la rue. Toutes les couleurs les plus à la mode telles que bleu marine, vert, brun, violet, bourgogne, sable, taupe gris et noir. Toutes les tailles dans l'assortiment. Prix spéciaux ... ...

$13.50 $15.75

Nouveaux Manteaux du Printemps pour Fillettes

Une remarquable collection de nouveaux manteaux en serge, tweed, velours et popeline. Tous les vêtements de haut ton. Quelques-uns sont unis, d'autres sont garnis de collet et parements contrastants. Très spécial ... ...

1.95 à 7.50

Robes de Serge pour Dames et Demoiselles

Nous avons 75 robes à votre choix. Avez-vous souvent l'occasion de vous acheter une belle robe à la mode et bien façonnée pour $10 ?

Non, certainement. Eh bien! voici la bonne occasion pour vous d'épargner de l'argent. Les genres sont à la mode, et les couleurs sont très jolies Garnitures de soutache et de boutons. Tailles, 16 à 40. Prix très spécial ....

$7.95

F.URS

Encore des Rabais en Fourrures

L'immense stock de fourrures qu'a révélé notre récent inventaire nous induit à faire une nouvelle campagne de vente pour le mois de février. Nous voulons réduire nos assortiments autant que possible. Et à cette fin—nous allons donner au public d'Ottawa une occasion d'acheter à d'extraordinaires rabais.

SECTION DE LINGERIE BLANCHE

Robes de Nuit

Faites de bon coton, genre slip-over. Finies de broderie. Spécial ... ... **.75**

Sous-Vêtement

Caleçons et camisoles, pesanteur Union. Tailles pour dames. Prix spécial ... ... **.45**

Corsets

Faits de coutil de bonne qualité. Buste moyen ou bas. Tailles 19 à 30. Prix spécial **1.45**

Couvre-Tout pour Enfants

Couvre-tout en laine épaisse, coutures finies à la main, pour enfants. Couleurs: cardinal, bleu marine, gris, cadet et brun. Mardi seulement, à un rabais de **25%** ... ...

Camisoles

En satin, crêpe de Chine et soie. Belles garnitures de dentelle. Couleurs rose et blanc. Valeurs jusqu'à $1.50. Mardi ... **.95**

BAS et GANTS

Grands Gants en laine pour Dames et Enfants

109 paires de gants rouges, toutes les pointures. Valeurs jusqu'à $1.25. Mardi .... **.39**

Pas de commande contre remboursement ou par téléphone.

Beaux Bas de Laine pour Enfants

Pointures 4, 6, 6 et 7. Mardi ... ... **.25**

Bas en Cachemirette pour Dames

Brun, gris, crème et noir. Mardi ... ... **.49**

Bulletin Quotidien

Dans toute entreprise, la première chose est de savoir ce qu'il y a à faire; puis d'y aller hardiment, se fiant à la grâce de Dieu". Tel est l'avis d'un des Wiseinheimers primés. C'était sûrement un homme sage qui sait ce qu'il dit.

Nous avons à coeur d'observer cette maxime, et quand nous sommes sur le point d'effectuer un achat, "ce qu'il y a à faire", dans notre cas, c'est de nous procurer ce qu'il y a de mieux au plus bas prix possible. Alors notre principal souci est de donner satisfaction à nos clients.

Ce fut là le secret de notre succès. De grandes facilités d'achat, de la valeur pour nos clients, le tout servi par une bonne expérience, ont acquis de nombreux clients pour Freiman. Et à mesure que notre stock augmente en même temps que le volume de nos affaires, nous sommes de plus en plus en mesure d'offrir au public un plus grand choix et de plus étonnantes occasions.

En ce mois de février, nous tendons à battre tous les records antérieurs. Et quand nous entreprenons quelque chose, nous l'accomplirsons à la lettre. En conséquence, la meilleure chose à faire, en ce mois, c'est de visiter le magasin Freiman.

A. J. Freiman Ottawa

RIDEAU ET MOSGROVE.

Téléphone Rideau 1700.

Etoles

Lynx de l'Ouest. Rég. 30.00. Spécial ...	18.00
Chat sauvage. Rég. 15.00. Spécial	9.95
Renard gris. Rég. 17.50. Spécial	12.50
Loup sibérien. Rég. 10.00. Spécial	6.95
Renard de l'Islande. Rég. 10.00. Spécial ...	5.95
Loup brun. Rég. 40.00. Spécial	29.95
Zibeline d'Alaska. Régulier 90.00. Spécial	70.00
Zibeline d'Alaska. Rég. 80.00. Spécial ...	55.00
Renard en toutes nuances. Rég. 65.00 et 70.00. Spécial	52.50
Taupe. Rég. 200.00. Spécial	145.00
Taupe. Rég. 100.00. Spécial	78.00
Hermine. Rég. 60.00. Spécial	47.50

Fourrures pour Enfants

Spécial, moitié prix.

TOUS LES MANCHONS à 33 1-3 de rabais.

Manteaux en Phoque de l'Hudson

Phoque de l'Hudson, garni de taupe. Manteaux modèles. 45 pouces de longueur. Magnifique doublure. Rég. $375.00. Spécial ... **255.00**

Manteaux en Phoque de l'Hudson

Magnifique phoque de l'Hudson choisi. Ils ont un grand collet châle et de grands parements en zibeline d'Alaska, 45 pouces de longueur. Régulier $350.00. Spécial **249.00**

Manteaux en Phoque de l'Hudson

Peaux de qualité bien choisies. 45 pouces de longueur. Grand collet carré et larges parements. Amples du bas. Rég. $225. Spécial **165.00**

Manteaux en Phoque de l'Hudson

Garnis de loup, taupe, avec parements et bande. Magnifique doublure. 45 pouces de longueur. Modèles exclusif. Régulier $350.00. Spécial **250.00**

Manteaux en Rat Musqué

Il n'en reste que quelques-uns. Tailles 34 et 36 seulement. Spécial **45.00**

Manteaux en Phoque Electrique

45 pouces de long. Collet châle ou carré. Rég. $125.00. Spécial **75.00**

COMMERCE--AGRICULTURE

POUR LES CULTIVATEURS

POUR AUGMENTER LA PRODUCTION DES OEUFS

Il faut, avons-nous dit, avoir des machines-à-faire-des-oeufs perfectionnées. Il est très important de n'avoir à loger, à nourrir et à soigner que des machines à fort rendement. Il ne sera jamais avantageux de donner son argent, son temps et son grain à de mauvaises pondeuses.

Qu'est-ce qu'une bonne pendeuse? Comment la reconnaître?

La poule que vous devez essayer de posséder et de mettre en hivernement doit avoir les qualités suivantes:

(a) Etre de bonne race;
(b) Descendre d'une bonne famille de pondeuse;
(c) N'être pas trop couveuse;
(d) Muer de bonne heure;
(e) Provenir d'une couvée hâtive;
(f) Etre jeune.

I.—LA RACE.

De même qu'on achète une auto d'une bonne "marque", il faut rechercher une poule de bonne "race". C'est une garantie! Il y a un nombre incalculable de races de poules et il y en a pour tous les goûts, même les plus extravagants. Assez peu de races, cependant, sont pratiques. Quelques-unes sont très jolies, très prolifiques, mais leur manque de rusticité nous empêche de les adopter: les "Houdan", "Andalouses", les "Minorques" sont dans cette catégorie. D'autres, comme les Brahama, les Cochinchinoises sont énormes et pondent pendant l'hiver, mais la quantité d'oeufs produite dans l'année est assez restreinte. La "Leghorn", la machine à pondre la plus extraordinaire qui existe sous la calotte des cieux, n'est peut-être pas la poule la mieux adaptée à notre climat et puis, elle fait un si maigre rôti.

Tout considéré, les trois races américaines sont encore les plus avantageuses. Entre les trois, j'avoue que mon coeur balance, et, bien que je sois content de mes "Rhode-Island", je ne voudrais pas les conseiller au détriment des "Plymouth-Rock" et des "Wyandotte".

Ces trois races sont bonnes pondeuses, donnent des oeufs assez facilement en hiver, sont productrices avantageuses de viande et ne manquent pas de rusticité.

II.—LA LIGNEE.

80 grand
gereus n'a qu'une importance secondaire, car on peut trouver de bonnes pondeuses dans beaucoup de races. Dans les meilleures races, malheureusement, il y a des mauvaises pondeuses. L'importance, c'est d'avoir des poules descendant d'une lignée prolifique. A la rigueur, on peut se contenter de connaître l'origine du coq. Car c'est lui qui transmet à ses filles, l'aptitude à la ponte. Bonnes poules viennent de bon coq. Il faut que le coq vienne d'une pondeuse prolifique.

Le nid-à-trappe permet de connaître la ponte exacte de chaque poule. En mettant couver à part les oeufs d'une pondeuse remarquable, on n'aura qu'à choisir dans les poulets éclos le plus vigoureux, le mieux développé, le plus "coq" et on aura le reproducteur qui engendra les bonnes poules pondeuses que nous désirons.

Ce n'est pas difficile à écrire, mais Dieu que c'est difficile à exécuter. Qui nous vendra le coq ainsi sélectionné ou les poules en provenant?

Dans tous les cas, faites pour le mieux, en attendant que les autorités avicoles fédérales ou provinciales daignent organiser un concours de ponte officielle qui vous permettrait de choisir en connaissance de cause.

III. — L'APTITUDE A L'INCUBATION

L'aptitude à la ponte peut dans une certaine mesure se concilier avec celle à l'incubation. Cependant, il n'y a aucun doute que la rage de couver nuit à la ponte. Il sera toujours sage de rechercher les poules provenant de parents n'ayant pas eu cette aptitude d'une façon trop prononcée. Lorsque au printemps la poule voudra couver, on la mettra dans une caisse à claire-voie, suspendue au milieu du poulailler et ne lui donnera comme nourriture que de l'eau et de la verdure. Ce moyen n'est peut-être pas plus effectif que le "saucage" dans l'eau froide, mais il est certainement moins barbare.

IX.—LA MUE EN ETE

Si l'on veut que la poule recommence à pondre l'hiver, il faut absolument qu'elle ait mué de bonne heure et qu'à l'automne elle soit revêtue d'un bon capot de plumes. Si les premiers froids surprenaient les poules à moitié nues, elles auraient assez à faire à ne pas geler; elle ne songeraient pas à pondre.

On a préconisé certaines méthodes pour hâter la mue. Il est difficile de prétendre qu'elles sont très efficaces. L'aptitude à la mue hâtive, comme les précédentes se transmet par hérédité. Il faut donc là encore rechercher des poules venant de parents ayant mué de bonne heure.

Ce qu'on peut dire c'est qu'une fois la chute des vieilles plumes effectuées, une alimentation riche en matières azotes, (viandes, lait écrémé, tourteau, etc.) et en souffre (une pincée de fleur de souffre dans la pâtée) hâte la pousse des nouvelles plumes.

V.—L'ECLOSION DU PRINTEMPS

Pour qu'une poule soit bien développée et prête à pondre à l'automne, il est absolument nécessaire qu'elle soit née au moment où tout germe se développe dans la nature, c'est-à-dire au printemps. Le meilleur temps est, dans notre région, la première quinzaine de mai. Des poulettes écloses à cette époque, si elles proviennent de bons parents et sont bien nourries commenceront leur ponte en novembre et continueront pondant tout l'hiver et le printemps.

Des poulettes écloses en juillet et même en juin ne commenceront ordinairement leur ponte qu'au printemps, c'est-à-dire quand le prix des oeufs aura diminué.

LES VIEILLES

Des vieilles poules, débarrassez-nous, Seigneur! Ce sont des mangeuses de profits; elles ne songent qu'à faire de la graisse. Cette graisse se dépose sur tous les organes de la ponte et les atrophient. Les vieilles poules pondent peu et elles ne pondent qu'au printemps.

La poule qui, dans les circonstances actuelles, donne le maximum de profit est celle qui née au printemps, pond tout l'hiver le printemps, une partie de l'été et va finir ses jours à Montréal, pour les "Fêtes juives".

Sa vie aura été courte, mais productive. C'est l'essentiel.

Joseph PASQUET,
Professeur à l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.

POUR VIVRE CENT ANS

Voici, d'après le journal "Tiji Shimpo", une recette sûre pour vivre cent ans au moins:

I.—Se lever tôt et se coucher tôt.

II.—Dormir de six à sept heures, dans une chambre parfaitement obscure, la fenêtre ouverte;

III.—Passer le plus de temps possible au grand amir;

IV.—Manger de la viande une seule fois par jour;

V.—Boire modérément du thé et du café, se passer de tabac et d'alcool;

VI.—Prendre un bain très chaud tous les matins;

VII.—Bannir les vêtements de soie et s'habiller de gros drap;

VIII.—Consacrer un jour de la semaine au repos, et se dispenser ce jour-là de lire et d'écrire;

IX.—Eviter les endroits trop chauffés, surtout s'ils le sont par un système de chauffage central;

X.—Réstaurer les organes qui s'usent avec l'âge en mangeant des organes semblables pris aux animaux;

XI.—Eviter les fortes émotions et le surmenage intellectuel.

XII.—Si tu est célibataire, marie-toi; si tu es veuf, prend immédiatement une seconde compagne.

Le journal japonais tient vraiment trop peu compte des peines inconsolables.

LA DERNIERE PROPHETIE

Les prophètes sont ingénieux. Les uns vaticinent sur la façon dont s'entremêlent des épingles; les autres lisent à livre ouvert dans le marc de café. Il en est aussi qui travaillent sur les nombres.

Nous avons rencontré un de ces derniers qui fait preuve, à tout le moins, d'une remarquable ingéniosité. Appliquant son génie à l'horoscope simplifié des chefs d'Etat de l'Entente, il prend le millésime de leur naissance, celui de leur année d'élection ou d'avènement, le nombre d'ans qu'ils ont régné ou présidé et le chiffre de leur âge, il additionne ces quatre nombres et il obtient invariablement ce total: 3836.

Par exemple, le président Wilson est né en 1856, fut élu en 1912, a présidé 6 ans et il est âgé de 62 ans. J'additionne: total: 3836. Président Poincaré: 1860 x 1913 x 5 x 58 — 3836. Roi d'Italie: 1867 x 1900 x 18 x 51—3836. Il en sera de même pour les souverains de Serbie, d'Angleterre, de Belgique, l'empereur du Japon et l'ex-tzar de Russie. Les quatre nombres additionnés donnent toujours au total 3836.

Alors, quoi? direz-vous. Vous ne voyez donc pas? Il faut que je vous aide: divisez 3836 par 2: quel est le résultat de l'opération? 1918! C'est bien cela, donc, affirme notre prophète, c'est cette année que la guerre devait finir.

Evidemment! Ev... Mais pourquoi divise-t-il par deux? Cela me paraît tout à fait arbitraire. Il est vrai que, si nous nous en tenions à ce chiffre invariable de 3836, nous aurions encore dix-neuf cent dix-huit ans de guerre devant nous!

Il a raison, ce prophète fantaisiste; il vaut mieux diviser par deux.

DEFINITION

"Boiche", c'est exactement "plus" et "mench" se traduit par "moins". Les substantifs "bolchevik" et "menchevik" signifient donc au sens exact des mots: "l'homme qui est pour "plus" ou pour "moins", qui désire "plus" ou "moins".

"Dans l'histoire du socialisme russe ces noms ont reçu une signification convent'onnelle. La désignation des bolcheviks était attribuée aux partisans du programme socialiste maximum (la révolution sociale immédiate et catastrophique, la dictature du prolétariat). Tandis que les mencheviks (comme Plekhanov) se contentaient pour le moment du programme minimum (la lutte parlementaire, les réformes politiques et sociales.)

"Il serait inexact de traduire "bolcheviks" — majoritaires et "mencheviks"—minoritaires, quoiqu'il y ait une certaine coïncidence."

LA VALEUR NUTRITIVE

Le riz n'a jamais été apprécié comme nouriture dans nos pays, cependant c'est la nourriture principale, presque la seule, de plus d'êtres humains que de ceux qui se nourrissent d'autres céréales. Les médecins nous enseignent que le riz est presqu'un aliment complet et de valeur nutritive égale, à poids égaux, au froment. Les Japonais ne mangent guère que du riz. C'est avec des rations de riz qu'ils furent vainqueurs des Russes et ils se créent en ce moment une position inattaquable dans le monde commercial et industriel avec un régime de riz. Un coolie chinois, dans le courant d'une journée, dépense autant de force physique que trois ouvriers des docks en Angleterre pendant le même temps, et cela uniquement avec un régime quotidien de trois quarts de livre environ de riz avec environ 50 grammes de lard et très peu de légumes.

LA BIBLIOTHEQUE SAINTE-SOPHIE A CONSTANTINOPLE

Cette bibliothèque est unique au monde, non par le nombre des volumes qu'elle contient, mais par leur originalité. Ils sont là 2,000, empilés comme des marchandises sur des étagères, protégés par un treillage de fil de fer, dans une petite salle attenante à la mosquée Sainte-Sophie. Ces deux mille volumes sont tous des manuscrits. Une dizaine des plus rares sont enfermés dans un bahut ancien — il a plus de deux mille ans, qui est lui-même, paraît-il, une merveille d'un prix inestimable. Chacun de ces volumes a plus de trois mille ans et vaut au moins 50,000 francs. Un certain nombre sont écrits de la main même de leurs auteurs dans la langue primitive du Turkestan. On a signalé, entre autres, un spécimen de calligraphe relé en or qui serait un poème tartare, appelé "Divan", écrit en 911 par Haussein Biecara. Le texte est en langue persane et chaque page est enluminée de mosaïque de 50 centimètres de largeur (le format est de 2m x 3m,50) faites de feuilles d'or et de papiers aux couleurs vives, découpées.

On signale encore, dans cette bibliothèque, l'existence de deux volumes en sanscrit et d'un autre volume appelé "Nargaï" qui contient les observations de Mahomet le Champion (1403-1421) et dont chaque feuille de parchemin est d'une teinte différente; chaque page est ornée de réseaux d'or et de dessins remarquables.

Mais le plus intéressant de tous est un immense in-folio de 5 mètres sur 3 m 75, en vélin et couvert, dit-on, de la plus belle écriture que l'on puisse imaginer. C'est la copie d'un ouvrage connu sous le nom de "Canon de la médecine", traité de botanique et de médecine d'Avicenne (980-1037) célèbre médecin arabe. L'ouvrage est de 300 pages: chaque page est ornée d'un croquis à l'encre représentant une plante ou un animal peints dans leurs couleurs naturelles. Cette copie date de l'année 1220; c'est la plus ancienne et la plus merveilleuse de toutes celles que possèdent les bibliothèques de l'Europe.

RÈGLEMENT DE VIE D'UN CATHOLIQUE

Il se lève de bonne heure et se couche de même.

Il dit *bonjour* et *bonsoir* à Dieu, par une petite prière en commun, si c'est possible.

Il assiste à la messe tous les dimanches, de préférence à une messe *où l'on prêche.*

Il se confesse et communie quand l'Eglise l'ordonne et quand il en sent le besoin.

Il a une petite bibliothèque avec des livres excellents; il lit un peu tous les jours. Il n'achète que des journaux à mentalité chrétienne.

Il s'intéresse à la vie paroissiale et aux oeuvres, *mais ne critique jamais.* Il est bon et on ne dira pas de lui: "C'est une mauvaise langue."

Il chérit son foyer, il est doux avec sa femme, il est l'ami de ses enfants..... ne se met jamais en colère.....

Il est chrétien simplement, profondément, fièrement, sans se cacher et sans s'afficher; il expose plutôt qu'il ne discute, et s'arrête quand il sent que l'adversaire va se froisser.

Et, comme il est en paix avec Dieu, il regarde l'avenir en face: "Ce sera, Seigneur, quand vous voudrez et comme vous voudrez..."

CASTORIA
Pour Bébés et Enfants
EN USAGE DEPUIS AU DELÀ DE 30 ANS
Porte Toujours La Signature de Chas. H. Fletcher

QUESTIONS OUVRIÈRES

LE PATRON N'EST PAS RESPONSABLE SI L'ACCIDENT EST DU AU CHOIX DE LA FAÇON DANGEREUSE DE FAIRE UN TRAVAIL.

Un ouvrier engagé dans la construction d'un ascenseur temporaire dans un édifice en voie de construction tomba à la renverse d'une poutre située au cinquième étage, jusqu'au fonds du puits de lumière, et fut gravement blessé. Il intenta une action en vertu du droit commun contre son patron pour blessures personnelles, avec la réclamation alternative habituelle pour compensation en vertu de la Loi de Compensation aux ouvriers de l'Alberta. La négligence dont se plaignait le demandeur se trouvait dans le fait que le défendeur n'avait pas clôturé ou recouvert les ouvertures par lesquelles il tomba, et que la poutre n'était pas entourée. Il appert que le demandeur était en train de placer une pièce de 2x4 sur la poutre, et pour faire ce travail il avait le choix de deux méthodes: soit de se tenir debout sur la poutre, au risque de tomber, soit de recouvrir les ouvertures avec des madriers en se tenant debout sur ces madriers pour faire son travail, sans encourir d'autre risque que celui de tomber dans l'ouverture qui se trouvait devant lui, risque qu'il devait encourir à cause de la nature de son travail. Il appert qu'il avait tout ce qu'il lui fallait à sa portée pour recouvrir les ouvertures de côté, et le demandeur admet qu'il savait qu'il y avait du danger à faire ce travail en se tenant debout sur la poutre, mais il ne se plaignit pas du danger à son surintendant et ne demanda pas de recouvrir les ouvertures. La Cour fit observer que le demandeur avait le choix de deux méthodes pour accomplir sa tâche, dont l'une était dangereuse et l'autre ne l'était pas, et qu'il choisit de son propre gré la méthode dangereuse. Par conséquent, la Cour fut d'avis que l'accident n'avait pas été causé par le travail du demandeur, puisque la méthode choisie pour accomplir la tâche dont il s'agit, n'étant pas autorisée ou convenable, avait créé un risque additionnel qui n'appartenait pas à son emploi. L'action du demandeur fut par conséquent rejetée. (Alberta — Powell v. Thomas, Jamieson & MacKenzie, Ltd.)

CLAIRE FERCHAUD

Du "Catholic Register":

"Les prophéties de Claire Ferchaud, au sujet de la victoire définitive de son pays sont devenues vraies; une autre Jeanne d'Arc semble donc avoir surgi, au milieu de la guerre mondiale. La presse-associée catholique dit:

"La France ne parle pas d'autre chose que du Sacré-Coeur et de la victoire, et des faits significatifs viennent d'être rendus publics. On se rappelle que le 9 juin, jour de la fête du Sacré-Coeur, alors qu'une nouvelle attaque menaçait tragiquement le front de Compiègne, le général Mangin repoussa l'ennemi, par une merveilleuse contre-offensive, qui indiquait qu'il ne pourrait plus désormais passer. Vint ensuite la grande supplication sacerdotale du 29 juin, la prière nationale du 4 août et, par-dessus tout, la mémorable et mystérieuse date du 18 juillet.

"On savait depuis quelque temps, parmi les catholiques, qu'un grand événement religieux avait eu lieu, en cette dernière date; mais peu savaient en quoi il consistait. Aujourd'hui, le secret est révélé. Il a été dévoilé, l'autre jour, par le révérend père Perroy, qui prêchait dans la cathédrale de Châlon: c'est le 18 juillet que le généralissime des armées alliées, le maréchal Foch, consacra ses armées au Sacré-Coeur, dans la petite église des quartiers généraux. A genoux devant l'autel, le maréchal Foch demanda au Sacré-Coeur, en lui consacrant les armées dont il avait la conduite, une prompte et définitive victoire, et une paix glorieuse pour la France.

"La presse-associée, continuent le récit, dit que cette consécration au Sacré-Coeur semble avoir donné le signal de l'élan victorieux qui emporta les armées alliées.

"Claire Ferchaud avait prédit au président Poincaré que la France serait victorieuse quand elle redeviendrait religieuse et quand elle se consacrerait au Sacré-Coeur.

"Elle a aussi fait nombre d'autres prédictions qui se sont réalisées. Avant de prédire la victoire elle avait prédit les mutineries et elle avait prédit aussi l'affaire Bolo Pacha.

L'évêque de Poitiers a fait examiner la jeune fille et on a constaté qu'elle avait une conduite exemplaire et très réservée.

"Le résultat de cette enquête a été envoyé au Saint-Siège, qui décidera."

SERA-CE UN GRAND ARTISTE

Un jeune prodige semble naître à l'horizon artistique de l'Italie. Il s'agit d'un enfant actuellement âgé de treize ans, et qui, dès l'âge de trois ans, manifesta pour le dessin d'extraordinaires facilités. Comme on lui demandait, à cet âge tendre, de dessiner un cheval, il répliqua: "Quel genre de cheval? Un cheval antique, un cheval de race, ou un cheval d'ombre?" Et il figura les trois d'une façon remarquable.

Fils d'un sculpteur de Carrare, le jeune Romano Dazzi, s'intéresse en ce moment uniquement aux soldats dans l'action. N'ayant jamais été au front, il s'inspire des scènes qu'il a vues au cinéma et ses dessins ont une vie extraordinaire.

Quoique les enfants prodiges déçoivent bien souvent les espérances de leur entourage, espérons que celui-ci démentira les prévisions pessimistes.

LA RECHERCHE DES LIQUEURS

Toronto, 10. (Dépêche de la Presse Canadienne.) — La ville de Toronto est menacée de plusieurs poursuites pour dommages causés par la police de la ville qui pénètre dans les salles de bagages et ouvrent les malles en quête de liqueurs à saisir.

Durant le dernier mois, les plaintes se sont faites entendre nombreuses et on déclare que la police n'a pas le droit, d'après l'acte de prohibition de fouiller les malles sans avoir un mandat de recherches.

EDIFICE DU PARLEMENT, OTTAWA.

Soumissions demandées pour des lambris en chêne, des panneaux de murs, etc.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues par les soussignés, jusqu'à midi le 22 février 1919, pour "des lambris en chêne, des panneaux de murs, etc." requis dans la construction de l'édifice ci-dessus mentionné.

Toutes les soumissions devront comprendre la fabrication, la fourniture, la livraison et l'érection complète des "lambris en chêne, des panneaux de murs, etc." tels que montrés sur les plans et décrits dans les devis et la liste des prix.

L'ouvrage compris dans ce contrat devra être commencé immédiatement après la signature du dit contrat et continué conformément aux instructions et de manière à en assurer l'achèvement pour le 30 septembre 1919.

On peut se procurer les plans et les devis ainsi que tout autre renseignement nécessaire au bureau des entrepreneurs généraux, P. Lyall & Sons Construction Company, Limited, Ottawa.

Un chèque égal à pas moins de cinq pour cent (5 p.c.) du montant de la soumission fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée, refuse de signer le contrat d'entreprise sur demande de ce faire. Le chèque sera remis si la soumission n'est pas acceptée. Si la soumission est acceptée, un chèque additionnel, égal à cinq pour cent (5 p.c.) du montant de la soumission, devra être déposé avant la signature du contrat. Le total du montant en garantie sera confisqué si l'entrepreneur ne complète pas intégralement l'ouvrage spécifié dans le contrat.

Les paiements pour les matériaux seront soldés mensuellement.

On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Les enveloppes contenant les soumissions devront porter, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour des lambris en chêne, des panneaux de murs, etc.," et être adressées aux soussignés.

JOHN A. PEARSON, architecte.
J. O. MARCHAND, associé.

Edifice du Parlement,
Bâtisse du Centre,
Ottawa.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons,—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les *Poudres Nervines de Mathieu*, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

LA BANQUE NATIONALE
FONDEE A QUEBEC EN 1860
Capital payé $2,000,000
Réserve $2,100,000
235 SUCCURSALES ET AGENCES
Succursale à Paris, France - - - - - - - 14, rue Auber
Ottawa, 16, rue Rideau - - - - - - - N. Lavoie, jr, Gérant
Succursale à Ottawa, sur la rue Dalhousie.
Succursale à Huil. Agences à Montebello, Pointe-Gatineau, Bourget, Curran, etc.

LAMPES TUNGSTEN
VENTE SPECIALE
DE 5,000 LAMPES "TUNGSTEN"
25 et 40 WATT
25c
Marchand & Donnelly
128½, RUE SPARKS

Annonces Classifiées

ON DEMANDE

SERVANTE immédiatement, s'adresser 53 rue Vaudreuil, Hull. 36-2

SERVANTE générale, sachant faire la cuisine, références requises. S'adresser J. A. Parent, 160 Daly ave. 36-1

UN GARÇON pour apprendre un métier s'adresser à Canadian Feather Mattress, 188 Queen. 36-1

DEMOISELLES de magasin expérimentées dans les rayons des manteaux, les gants, les bas, les chapeaux. S'adresser immédiatement chez A. J. Freiman, 73 rue Rideau. 36-3

UNE SERVANTE, s'adresser E. Lévesque, 58 St-André, Ottawa. 35-2

UNE MODISTE de chapeaux et des préparateurs. S'adresser B. R. Moris, 113 rue Rideau. 35-3

MANUFACTURE dans Hull ou Ottawa. Situation dans Ottawa pas plus loin que la rue Somerset. Espace d'environ 300 pieds. A échanger pour une propriété payante à Ottawa. S'adresser par lettre à casier 2, Le Droit. 35-3

DES FILLES d'expérience sur machines à coudre électriques, pour confectionner les chemises, pantalons, salopettes, etc.—S'adresser immédiatement McKenzie Ltd., 122 Lyon. 35-3

SERVANTE, bons gages. S'adresser à 163 rue Notre-Dame, Hull. 35-3

UNE FILLE expérimentée, habituée à travailler sur machine électrique, pour confectionner des pantalons, bons gages. S'adresser 75 George, Tél. R. 317. 35-3

UNE DAME d'âge moyen, instruite, demande emploi comme ménagère. Ecrire immédiatement à casier 2 Le Droit. 34-3

UNE SERVANTE chez Mlle Lambert, 471 King Edward, coin Stewart. 34-3

DES PREPAREUSES de chapeaux, aussi jeune fille comme commis, parlant français et anglais, S'adresser Mlle E. Breen, 279 Dalhousie. 29-12

UNE SERVANTE dans famille de trois personnes, à 112 rue Water. 35-3

A LOUER

SALLE DU CLUB DALHOUSIE à louer pour euchre, banquets, tombola, etc., 303-305 Dalhousie. Tél. R. 1354. 27-26

CHAMBRES garnies ou non garnies. S'adresser 50 Sweetland. Tél.R.2503. 35-3

2 **CHAMBRES** non meublées, bonne localité, près de l'hôpital général. S'adresser 99½ rue Water, Ottawa. 35-3

A VENDRE

BEAU MENAGE, s'adresser 40 Key, à Clarkstown. 36-3

BOIS FRANC à la corde et bois coupé à bon marché. S'adresser Cyrille Charron, 143 Leduc, Hull. Tél. Q. 8048. 13-26

MOTEUR, 10 forces, avec contrôleur. S'adresser au gérant "Le Droit." 32-12

STOCK de magasin général à la campagne, environ $8,000. Belle chance pour quelqu'un désirant s'établir. Le magasin sera loué ou vendu. S'adresser par lettre à casier 24, "Le Droit." 33-4

LOT de 66½x66½, rue York, près Cumberland, 3 résidences et un magasin loués bon marché. Aussi offre raisonnable refusée. Conditions faciles. S'adresser chambre 20, Edifice Citizen. 34-3

UNE CAISSE enregistreuse (National Cash Register), une vitrine (Silent Salesman) de six pieds, un moteur électrique, force 3 chevaux, un avent de 12 pieds, 4 chaises pour barbier. S'adresser Charles Lapierre, édifice de la Banque Nationale, 18 rue Rideau, Ottawa. Tél. Queen 3040. 34-3

2 **CHEVAUX** pesant 1150 et 1200 livres, de 9 à 10 ans, aussi voitures et harnais. S'adresser 208 rue Maisonneuve, Hull. 34-3

UNE BONNE JEUNE VACHE à lait, s'adresser 72 rue Dollard, Hull. 35-3

50 **ARPENTS** de terre toute cultivable, avec roulant. S'adresser Alex. St-Laurent, Ste-Rose de Lima, Qué. 35-3

A LOUER OU A VENDRE

UN ETAL DE BOUCHER, avec glacière et abattoir et aussi bon logement dans le village d'Angers. S'adresser au secrétaire de la municipalité d'Angers ou à M. Ferdinand Proulx, Angers, Que. 34-7

PERDU

BAGUE avec initiales E.C., à Hull ou Ottawa. Retourner Ernest Clouthier, 16 Leduc, Hull. Récompense.

DIVERS

FAITES DE L'ARGENT à la maison. Vous pouvez gagner gagner de $1.00 à $2.00 de l'heure durant vos heures libres, écrivant carte d'étalage, rapide et facile à apprendre. Aucune démarche. Nous vous enseignons comment en français et vendons votre travail. Ecrivez au Département "D" pour renseignements, American Show Card School, angle Yonge et Shuter, Toronto. 30-26

A VENDRE OU A ECHANGER

AUTOMOBILE RUSSELL de sept places, à vendre ou à échanger pour propriété ou sur première hypothèque. A parcouru 13,000 milles seulement, en parfaite condition. Donnera quatre pneus extra. Cause de vente: auto trop grosse pour notre usage. S'adresser Hôtel Victoria 34 Murray. 30-26

UN GROS GRAMOPHONE pour un bon piano, 420 Rideau. 32-6

BOIS SEC A VENDRE

A la Corde ou au Voyage.
Bois scié dans les cours avec scie ronde

VICTOR HUOT
105, rue Nelson Tél. R. 3934

NAISSANCE

DESORMEAUX — M. et Mme E. C. Désormeaux, 14 rue Charlotte, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 2 courant, et baptisée sous les prénoms de Marie-Adélie-Carmel. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Désormeaux, d'Embrun, grands parents de l'enfant. Porteuse, Mme Vve Napoléon Gagné, grand'mère maternelle. 36-1

DECES

JODOUIN—Arthur Jodouin, décédé le 8 février, à Cochrane, Ont., à l'âge de 18 ans et 10 mois. Il laisse pour le pleurer son père et sa mère, cinq frères et une soeur. Funérailles mercredi matin à 9 heures à l'église St-François d'Assises. Le cortège funèbre quittera la demeure de son père, M. Ludger Jodouin, 152 Spadina, à 8.40 heures. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 36-1

IN MEMORIAM.

Prions pour nos morts. C'est aussi un devoir pour tous de perpétuer leur souvenir.

UN MONUMENT est une marque bien sensible de notre affection. Le choix est facile à nos ateliers.

J. P. LAURIN, 95, rue Georges.

Quand nous étions enfants, on nous aimait plus que nous n'aimions, et, devenus vieux, nous aimons à notre tour plus que nous sommes aimés.

Cartes Professionnelles

Tél. RIDEAU 523
Docteur Jos. C. WOODS
Bachelier ès-Arts
CHIRURGIE et MEDECINE
Licencié pour Ontario et Québec.
Heures de Consultations: 1 à 3 et 6 à 8 p.m.
283, rue Sussex, Ottawa

Tél. R. 3666
Dr J. LORENZO LAMY
Médecin-chirurgien
Heures de consultations: 2 à 4 p.m. et 7 à 9 p.m.
169 ST-PATRICE — OTTAWA

Tél. Rideau 796
DOCTEUR R. CHEVRIER
Spécialités:
CHIRURGIE ABDOMINALE
Heures de bureau: 2 à 4 p.m.
168 AVENUE DALY — OTTAWA

Rés. Tél. R. 119. Bureau R. 1405
Dr J. M. RAVARY
Spécialité: yeux, oreilles, nez, gorge.—Consultations: 1 à 5 p.m.; 7 à 8 p.m.
150 RUE RIDEAU
(Appartements Gloucester No 1)

Tél. Q. 503-504. Argent à prêter.
BELCOURT, RITCHIE, CHEVRIER et LEDUC
Avocats, Procureurs et notaires pour Ontario
Belcourt, Chevrier et Leduc
Avocats, Procureurs et Notaires pour Québec
Banque Nationale - Ottawa, Ont.

Argent à prêter.—Service de collection.
NAPOLEON J. MARION, LL.B.
Téléphone: Queen 6096
Avocats et Procureur
187, Rue PRINCIPALE, Hull Qué.

Tél. Queen 7603. Argent à prêter
M. OSIAS SAUVE, M.A., L.Ph.
AVOCAT ET NOTAIRE
38, rue Rideau - - Ottawa

Tél. Q. 1136. Argent à prêter.
SEGUIN et ST-JACQUES
AVOCATS ET NOTAIRES
Etude: 18, RUE RIDEAU, Ottawa.
(Edifice de la Banque Nationale)

Dr EMILE H. DION
(Spécialiste des Hôpitaux de Paris.)
Successeur du Dr. G. Morin.
Maladies: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge.
No 105 RUE RIDEAU, — OTTAWA
Heures de bureau: 11 à 12 a.m.; 2 à 5 p.m.; 7 à 8 p.m.
Téléphone: Rideau 376
77 AVENUE LAURIER, — HULL.
Heures de bureau: 7 à 8 p.m., lundi, mercredi et vendredi.
Téléphone: Queen 7755.

CARTES D'AFFAIRES

Tél. Rideau 2011
N. POIRIER et FILS
Entrepreneurs-généraux et Evaluateurs
193, RUE CATHCART — OTTAWA

Tél. Rideau 304
LA CIE GAUTHIER, Ltée
Entrepreneurs de pompes funèbres et Embaumeurs.
Service d'ambulance et voitures privées.
239, RUE SAINT-PATRICE

Tél. Queen 5646
MADAME DE LA MIRANDE
Dermatologiste brevetée
Poils fillets, signes et verrues enlevés à l'aiguille électrique.
256 RUE BANK — OTTAWA

TEL. QUEEN 8307.
LOUIS GENDRON
Plomberie — Chauffage.
Entrepreneur pour Québec et Ontario. Prix spéciaux aux communautés religieuses.
Nos matériaux sont de première qualité.
89 RUE DU PONT — HULL.

Réparations de toutes sortes.
F. HOULE
GARAGE D'AUTOMOBILES
Manufacture de Portes et Chassis,
ROCKLAND, ONT.

OUVRAGE DE TOUT GENRE AVEC PEIGNURES DE CHEVEUX
Tresses, $1.75. — Perruques faites sur commande
FELIX CHEVALIER
66 Charlevoix, Hull. Tél. Q. 7078

LA RÉVOLUTION AU PORTUGAL

CINQUANTE MILLE REPUBLICAINS VONT ASSIEGER OPORTO. — DEFAITE ROYALISTE.

Paris, 10. (Dépêche de la Presse associée.)—Des nouvelles reçues de Lisbonne nous apprennent que les troupes du gouvernement, fortes de 50,000 hommes, sont concentrées autour d'Oporto, forteresse des royalistes.

On annonce que le mouvement royaliste est battu au Portugal et que les chemins de fer ont repris leur condition normale.

La mobilisation des jeunes gens, que le gouvernement avait ordonnée afin de combattre les attaques monarchistes, s'est effectuée sans troubles.

LE FÉMINISME AUX ÉTATS-UNIS

LE PRIX DU PAIN BAISSE A TORONTO

Toronto, 10.—(Dépêche de la Presse Canadienne).—Le Prix du pain a eu sa deuxième baisse, ces jours derniers. Il y a quelques semaines, on ne pouvait pas acheter un petit pain à moins de 11½ sous. Il y a une semaine, ce prix fut porté à 11 sous; à l'heure actuelle, on peut acheter un petit pain pour 8 sous et demi ou douze billets pour $1.

La baisse n'est pas générale, cependant, et quelques petits commerçants continuent à maintenir le prix à 10 sous.

LES OUVRIERS DE L'IRLANDE

ILS RECLAMENT LA SEMAINE DE 44 HEURES ET UNE AUGMENTATION DE GAGES DE 150 POUR CENT.

Dublin, 10. (Dépêche de la Presse Associée.) — La conférence des ouvriers de toute l'Irlande a eu lieu samedi dernier. Un programme fut adopté par les ouvriers demandant la semaine de 44 heures avec une augmentation de 150 pour cent sur les salaires de guerre. Le minimum des salaires que réclament les ouvriers est de 15 schellings par semaine.

Les différentes résolutions prises par les ouvriers ont été envoyées aux unions pour qu'ils prennent une décision à ce sujet. Il est stipulé que l'action prise par les diverses unions devra être soumise au comité. La conférence a aussi décidé de fournir du secours aux grévistes de Belfast.

UNE ENQUETE DU CORONER A CORNWALL

Cornwall, 10. — (Dépêche de la Prese canadienne.) — Le coroner Dr C. J. Hamilton a ouvert une enquête samedi après-midi, au sujet de la mort de John O'Grady, décédé ici dans l'avant-midi de samedi, à l'Hôtel-Dieu, des suites de blessures qu'il reçut en étant frappé par la locomotive d'un fret gagnant vers l'est, à un mille de Chesterville à peu près.

John O'Grady, qui vivait avec sa soeur, Anne, dans le village de Chesterville, désira se rendre à la résidence de son frère, Michael, et prit le chemin de la voie ferrée. Il était sur une des voies ferrées lorsqu'il entendit l'approche d'un train. Il traversa alors sur l'autre voie, la fumée ne lui permettant pas de voir sur quelle voie venait le train.

L'ingénieur vit l'homme changer de voie et essaya d'arrêter le train, mais il ne put le faire avant qu'O'Grady ait été frappé. O'Grady tomba sous le chasse-pierre de la locomotive et fut traîné pour quelques minutes. Il eut l'épaule gauche et le côté droit mutilés, mais les os ne furent pas brisés. Il semblait devoir se rétablir et sa mort fut une surprise pour tous.

Le jury du coroner examina le cadavre et ajourna au 17 février à 2 heures de l'après-midi à la cour.

LA PESTE NOIRE EN POLOGNE

Varsovie, 10.—La peste noire fait rage à Kiev et à Kovel et se répand aussi parmi les soldats ruthènes.

INSTITUT ET FOYER JEANNE D'ARC

Rues Sussex et Clarence

Tous les mercredis et vendredis, à 8 heures, cours gratuit pour les dames et demoiselles qui désirent apprendre à lire et à écrire.

Prière de leur annoncer l'ouverture du cours, mercredi, 12 février, à 8 heures.

Salle Jeanne d'Arc, 485, rue Sussex. 36-2

CHARBON ! CHARBON !

Ceux qui désirent du charbon peuvent obtenir chez nous le SCRANTON, la plus haute qualité de charbon qui soit miné. Livraison immédiate des diverses marques: Egg, Stove et Chesnut. J.-G. BUTTERWORTH CO, Ltée., 86 rue Sparks.

AVIS

Avis est par le présent donné que tout argent dû au feu Dr G. Morin devra être payé au Dr Emile H. Dion, spécialiste dans les yeux, oreilles, nez et gorge, son successeur, à 105 rue Rideau, Ottawa, ou à 77 Avenue Laurier, Hull.

A. E. CARON, administrateur. 34-6

Manifestation en faveur du suffrage féminin. — Le président Wilson brulé en effigie. — 65 arrestations.

Washington, 10. — (Dépêche de la Presse Associée.) Soixante et cinq membres du parti national féminin ont été arrêtés, hier soir, par la police militaire et civil, sous l'accusation d'avoir causé du désordre en brûlant en effigie le Président Wilson, en face de la Maison Blanche.

Les femmes prirent cette détermination en guise de protestation contre le sénat qui ne voulut pas adopter la loi de suffrage égalitaire. Plusieurs milliers de personnes assistaient à la manifestation, mais le désordre ne fut pas considérable.

Les femmes, déléguées de 16 états américains, furent conduites en prison et refusèrent d'être libérées sous caution. Elles demeureront en prison jusqu'à ce que leur procès ait lieu.

FIN DE LA GREVE DES PROFESSIONS

Cologne, 10. (Dépêche de la Presse Associée.) — La grève des classes officielles et professionnelles à Dusseldorf a pris fin. Les spartacistes ont fait les concessions demandées. Les délégués de la bourgeoisie qui avaient été mis en prison ont été libérés.

Selon des dépêches reçues de Berlin la semaine dernière, toute la ville de Dusseldorf était en grève. Les grévistes se composaient de tous les employés des services publics, des banquiers, des avocats, des médecins et des maîtres d'école.

Les théâtres et les restaurants avaient du fermer leurs portes et les usines ne fonctionnaient plus. Cette protestation est la seule du genre, déclare-t-on, qui ait été employée pour combattre le terrorisme des spartacistes.

PERTES DE LA GRECE

Athènes, 10.—Les pertes de la Grèce durant la guerre s'élèvent à $200,000,000, d'après les calculs du ministère des Affaires étrangères grec. Ces chiffres ont été trasmis par le ministère au premier ministre Venizelos, qui est maintenant à Paris, à la conférence de la paix.

LIGNE RAPIDE PARIS-BUCHAREST

Bâle, 10. (Dépêche de la Presse Associée.) — Les gouvernements fraçais et austro-allemands en sont venus à une entente, par leurs représentants, pour le rétablissement de trains rapides entre Paris, Vienne et Bucharest. Cette nouvelle est donnée par la "Neue Freie Press" de Vienne.

LES PROBLÈMES DE LA POLOGNE

UNE COMMISSION EST PARTIE POUR VARSOVIE EN VUE DE LES REGLER.

Paris, 10.—(Dépêche de la Presse Associée). — La commission polonaise après une semaine d'étude, a quitté Paris, hier soir, pour Varsovie. La commission en outre des problèmes économiques de la Pologne et de la Tchécho-Slovaquie, va s'occuper de la situation militaire sur les frontières de la Pologne et de l'Allemagne. Elle accordera de l'aide, s'il y a lieu, à la Pologne pour résister aux Allemands.

EN FAVEUR D'UNE MARINE CANADIENNE

Victoria, Colombie Anglaise, 10. — (Dépêche de la Presse Canadienne).— Les membres de la Ligue Navale du Canada sont en faveur d'une marine canadienne. C'est ce qui fut décidé à la réunion annuelle de la ligue, vendredi dernier.

Voici le texte de la résolution adoptée:—

"La Ligue Navale du Canada est en faveur d'une politique navale pour le Canada, une politique qui considèrera les besoins de tout l'empire britannique. Les exigences d'une telle politique ne devront pas être considérées selon l'opinion des partis politiques, mais selon celle des meilleurs stratégistes navals".

"L'idée fondamentale doit être que cette marine fasse partie de la défense navale de l'Empire, que les unités de la flotte soient achetées ou construites et que les Dominions conservent le contrôle de leurs navires.

"Les vaisseaux devront naviguer sous les mêmes étendards, le personnel et les équipements devront être des mieux choisis.

"En temps de guerre, toutes les flottes devront être sous un commandement suprême."

LES BOLCHEVIKI SONT ATTAQUES PAR LES ALLIES

Archangel, 10. — (Dépêche de la Presse Associée). — Les troupes anglaises et russes aidées des canons et des mortiers de tranchée américains ont commencé une attaque contre les Bolchévistes sur le chemin de Pétrograd, au sud de Kadish.

On n'a pas eu encore de nouvelles donnant le résultat de la bataille. L'infanterie se précipita en avant après qu'un violent bombardement des Canadiens eut réduit au silence la batterie ennemie. Cette attaque avait surtout pour but de protéger les positions américaines à Sredmakrenga. Les Bolchévistes bombardent continuellement les positions américaines dans le secteur de Vaga.

LES RELATIONS GRÉCO-ITALIENNES

ELLES SONT REDEVENUES CORDIALES. — LA QUESTION DE LA DALMATIE.

Londres, 10. (Dépêche de la Presse Associée.) — Le correspondant à Paris du "Morning Post" écrit que depuis dix jours les négociations pour le règlement des questions mondiales ont beaucoup progressé. Les relations entre la Grèce et l'Italie sont redevenues cordiales grâce à l'intervention diplomatique.

Il est vrai que l'attitude conciliante du Premier Ministre Venizelos a exercé une grande influence sur les relations entre la Grèce et l'Italie.

"Les dernières indications qui nous poussent à croire que l'on en vient à une entente générale, écrit le correspondant, est que l'on achève de régler la question de la côte de la Dalmatie. Cette affaire avait fait s'élever un dissentiment assez prononcé entre les Jugo-Slaves et les Italiens.

"Je crois que je peux dire sans me tromper que cette question de la Dalmatie sera bientôt réglée au contentement de chacun."

UNE DEMANDE

Ceux de nos lecteurs qui pourraient le faire sont priés de nous retourner tous les numéros du 27 janvier 1919.

IL ARRIVE CE SOIR

La famille St-Denis attend ce soir à 7 heures et 55 l'arrivée du sergent T. St-Denis, parti depuis 28 mois.

PLUSIEURS SOLDATS CANADIENS VONT REVENIR AU MOIS DE MARS

Toronto, 10.—Un câblogramme spécial au "Telegram", de Londres, dit:

"Je suis autorisé, par les quartiers-généraux canadiens en Angleterre, à déclarer que la plupart des soldats de la troisième division sont actuellement en Angleterre et que le reste part aujourd'hui. Cette division va à Bramshott. La première division se dirige vers les ports d'embarcation français laissés vacants par la troisième; la seconde suit la première et la quartième vient en arrière.

"La troisième division devrait arriver au Canada en mars, et chacune des autres environ deux mois plus tard. Les grèves de chemins de fer ont empêché le départ de dix mille soldats pour le Canada, cette semaine. Le douzième bataillon de chemins de fer à été mis à la voile, avec à sa suite, le troisième et le sixième.

"Quoique la grève générale soit évitée, les chemins de fer demeurent en mauvaises conditions. La plupart des lignes souterraines ne sont pas en opération. Le blocus qui s'en suit retarde l'arrivée des troupes de France".

NOUVELLES ET DURES CONDITIONS D'ARMISTICE POUR L'ALLEMGNE

Les Alliés sont décidés d'agir avec énergie.—Il faut que la Pologne et la France soient libérées de la menace boche. — Occupation de Dantzig.

Paris, 10. — On dit que le conseil de guerre a décidé à son assemblée d'hier qu'il était nécessaire d'imposer de plus rudes conditions à l'Allemagne pour le renouvellement de l'armistice à cause de sa manière de s'acquitter de ses obligations.

On dit aussi qu'on a pris des décisions quant au contrôle de la démobilisation allemande et de la production des usines affectées antérieurement à la production du matériel de guerre.

On s'attend à ce que les moyens de faire exécuter les conditions posées soient connus aujourd'hui.

RELATIONS ALLEMANDES ET POLONAISES.

Londres, 10. — Quand le conseil suprême de guerre interallié s'est assemblée à Paris samedi, une des questions qu'il étudia fut la gravité des relations entre l'Allemagne et la Pologne, d'apres des dépêches de Paris. Le péril militaire dont l'Allemagne menace la Pologne peut plus tard menacer la France, croit-on. Jusqu'à présent, déclare-t-on, les Allemands ont fait la sourde oreille aux ordres du maréchal Foch au sujet de l'évacuation du territoire réclamé par les Polonais. Les Allemands tiennent une armée prête à marcher contre les troupes de l'est.

DEMOBILISATION ET DESARMEMENT

D'après une dépêche de l'"Exchange Telegraph", le conseil de guerre est résolu à forcer l'Allemagne à observer les conditions de l'armistice, et dans le renouvellement de ce dernier, le 17 février, il imposera probablement de telles conditions, concernant la démobilisation et le désarmement, que tout le danger qui menace la Pologne disparaîtra.

Une dépêche de l'agence Reuter, de Paris, dit que dans les quartiers français bien informés on déclare, que, en vue de l'attitude allemande envers les Polonais, il est possible que les pouvoirs associés croient devoir étudier la question de l'occupation du port de Dantzig et le chemin de fer de Dantzig à Thorn avec les forces alliées et polonaises.

A la session de vendredi, le maréchal Foch et le général Weygand étaient présents pour la France; l'amiral Wemyss, pour la Grande Bretagne; le général Bliss pour les Etats-Unis et le général Robilant, pour l'Italie.

LE COMMANDANT DES ALLIÉS EN MACÉDOINE

Athènes, 10.—(Dépêche de la Presse Associée).—Le général Paraskevopoules, le commandant en chef de l'armée grecque, a été nommé commandant en chef des armées alliées dans la Macédoine, par le général Louis Franchet d'Esperey. Ce dernier est parti pour Constantinople où il aura, dorénavant, ses quartiers-généraux.

ACCUMULATION DE VIVRES A WINNIPEG

Winnipeg, 10.—Plus de dix millions de livres de nourriture étaient dans les entrepôts frigorifiques de Winnipeg samedi dernier, d'après le rapport de M. Tustin, chef de la section des vivres de cette ville.

Il y avait 9,823,582 livres de boeuf dont la plus grande partie, dit-on, est gardée à cause de l'annulation des contrats faits au nom du gouvernement anglais.

A ceux qui leur demandaient si une réduction dans le prix du boeuf était probable, plusieurs emballeurs ont répondu qu'ils le retenaient en vue du commerce d'outre-mer.

LA MALADIE DES VOYAGES

POUSSE UN JEUNE HOMME A VOLER. — SEJOUR A CHICAGO. — RETOUR AU PAYS NATAL.

Pour s'être payé un voyage à Chicago sur la bourse de son patron, un jeune gosse à l'emploi de la compagnie H. W. Wilson Dry Goods aura peut-être à passer quelques mois derrière les murs de l'Ecole de Réforme. Pris de la maladie de voyager il y a quelques jours et n'ayant pas d'argent, le jeune débrouillard crut que le meilleur moyen de s'en procurer était de détourner la somme de $85 de la caisse. Riche de cette somme il partit pour le lointain. Mais il ne tarda pas à se trouver dans la dèche après quelques jours passés dans la ville de Chicago. La première fois qu'il donna de ses nouvelles ce fut de Buffalo et il demandait à ses parents de l'argent pour revenir. Les autorités de l'Immigration se chargèrent de ramener notre voyageur improvisé et de le remettre entre les mains des détectives Culver et Macdonald. Il comparaîtra devant le juge Archibald jeudi.

Mgr MATHIEU A OTTAFA

Sa Grandeur Mgr Mathieu archevêque de Regina est arrivé, hier, à Ottawa. Il doit partir cet après-midi pour Québec, où il passera une quinzaine de jours.

QUATRE ENFANTS PÉRISSENT DANS UN INCENDIE

Sudbury, 10. — (Dépêche de la Presse canadienne.) — Les quatre enfants de M. J. G. Legault furent brûlés à mort alors qu'ils étaient encore au lit, vendredi matin. La maison entière fut détruite.

Cette demeure est située en dehors de la ville et ne possédait pas les communications téléphoniques. On croit qu'elle dût brûler quelque temps avant que les occupants s'éveillent.

Deux des enfants essayèrent de se sauver en s'élançant au dehors par les fenêtres de l'étage supérieur, mais ils achevèrent de se tuer en tombant.

Les funérailles des quatre enfants ont eu lieu hier. Des secours ont été fournis à la famille malheureuse et une enquête se fait actuellement dans le but de découvrir les causes de l'incendie.

INTERVENTION DU JAPON EN RUSSIE

Vladivostock, Sibérie, 10. — (Dépêche de la Presse Associée).—Des rapports reçus d'Omks nous apprenent que le gouvernement de cet endroit a accepté l'offre du Japon de fournir de l'argent et des hommes dans le but de renverser le gouvernement bolchéviste.

Cette décision fut prise par crainte que les alliés retirent leur troupe de Sibérie et que les membres de la conférence qui doit être tenue aux îles du Prince reconnaissent le gouvernement bolchéviste.

En retour de ces concessions, le Japon s'assure la propriété des mines de fer et de charbon du district de Priamur.

A LA MEMOIRE DU COL. ROOSEVELT

Washington, 10. Le sénateur Lodge, de Massachusetts, a hier, à la chambre, fait l'éloge de Théodore Roosevelt, comme homme privé et comme d'Etat. Etaient présents, les chefs de la nation, les représentants des gouvernements étrangers, les membres du congrès, de la Cour Suprême, du cabinet, les officiers de l'armée et de la marine et les diplomates de plusieurs nations.

IL A LA MANIE DE LA PREDICATION

Un apôtre de la rue a vu couper court à sa prêche, hier après-midi, à l'angle des rues Duc et Queen. Benjamin Salisbury, c'est le nom du nouveau réformateur, se mit à enseigner la parole de Dieu, mais il fut surpris par l'agent Paradis qui l'amena, malgré que la foule semblât goûter cet amusement en un jour où les salles de comédie sont fermées. Au poste, Salisbury fut rejoint par quelques amis qui obtinrent sa libération.

ÉVOLUTION DU BOLCHEVISME EN RUSSIE

Varsovie, 10. (Dépêche de la Presse Associée.) — Plusieurs réfugiés de nationalité diverse sont arrivés ici de Russie et déclarent que le bolchevisme traverse une période très critique. On craint que le vent tourne à l'impérialisme et que Léon Trotzky, le ministre de la guerre et de la marine, devienne le nouvel empereur. Il pourrait se faire aussi que l'on revienne à la vieille politique du Nihilisme avec une sorte d'ordre dans le désordre.

Le correspondant de la Presse Associée a interrogé plusieurs de ces réfugiés et leur a demandé qu'est-ce qui pourrait surtout arriver si les pays étrangers n'intervionnent pas en Russie. Un d'eux, un soldat bolcheviste qui s'est enfui de son régiment, a déclaré:

"Notre principal point faible à l'heure qu'il est, c'est que nous sommes fatigués, fatigués de jouer un rôle bouffon, fatigués de tuer, fatigués de combattre et d'être renvoyés de Caïphe à Pilate.

Il n'y a pas de doute que Léon Trotzyk essaie d'obtenir l'ordre et de le maintenir surtout dans l'armée. On sait qu'il est terriblement ambitieux et que son rêve pourrait bien être de devenir tsar puisque le bolchevisme a faibli.

Les rumeurs qui nous annonçaient récemment la fuite des bolchevistes à Petrograd ne sont pas confirmées.

On rapporte ici que Trotzy ne porte plus ses vêtements voyants et ses cravates rouges mais qu'il a endossé l'uniforme. Il ne voyage plus maintenant que dans le carosse et l'automobile de l'ex-tsar Nicholas.

LA PASSION DE L'ALCOOL

PLUSIEURS OUVRIERS S'EMPOISONNENT AVEC DE L'ALCOOL DE BOIS.

Sudbury, Ont., 10. (Dépêche de la Presse Canadienne.) — Un homme est mort, trois sont mourants à l'hôpital St-Joseph, de cette ville, et plusieurs sont malades à un chantier situé près de Kashbaw, pour avoir bu de l'alcool de bois.

Un étranger admit qu'il avait apporté la liqueur au camp et il a été arrêté. Il déclare avoir eu cette liqueur à Montréal. Une enquête a été ordonnée.

LA BATAILLE RECOMMENCE À BERLIN

Les Spartacistes occupent la place Alexandre. — Huit personnes tuées et quarante blessées.

Zurich, 10. — (Dépêche de la Presse Associée.) De graves désordres causés par les Spartacistes ont éclaté samedi soir dans la ville de Berlin, selon des nouvelles reçues ici.

On rapporte que les soldats et les marins sous la direction de l'ancien chef de police Eichhorm ont occupé la place Alexandre et que les troupes du gouvernement ont fait feu sur eux. Huit personnes furent tuées et quarante furent blessées.

La censure allemande n'a pas permis que plus de détails soient communiqués au sujet de ces troubles.

L'EX-KAISER NE VEUT PAS PARLER

Paris, 10. (Dépêche de la Presse associée.) — L'ex-empereur Guillaume pourra peut-être faire une déclaration et recevoir les correspondants de journaux plus tard; pour le présent il ne veut pas avoir d'entrevue avec les journalistes.

C'est ce qui ressort d'une lettre du comte von Bentinck, l'hôte de l'ex-empereur, au correspondant de Paris du "Giornale," d'Italie, qui demanda une interview. Le comte Bentinck déclare que Guiliaume a refusé de recevoir récemment les journalistes anglais et américains et qu'il désire vivre en retraite comme un citoyen privé. La lettre finit ainsi:

"Pour le moment, il désire garder le silence, mais il a déclaré qu'un jour viendra où il devra parler et parlera."

LE VICOMTE GREY EST DEVENU AVEUGLE

Londres, 10.—(Dépêche de la Presse associée.)—Le "Daily Mail" annonce aujourd'hui que le vicomte Grey, l'ex-secrétaire des affaires étrangères, est devenu complètement aveugle. Le vicomte apprend actuellement à lire d'après le système Braille pour les aveugles.

IL Y A ENCORE DANGER DE GUERRE

Telle est l'opinion de M. Clémenceau. — Une menace russo-allemande. — Promesses du président Wilson.

Paris, 10.—"J'ai dit que la guerre était gagnée, mais il serait peut-être prudent de dire qu'une accalmie s'est produite au milieu de l'orage"; telles sont les paroles du premier ministre Clémenceau au cours d'une interview avec la Presse Associée, hier. "Du moins, a-t-il ajouté, il est sage de nous tenir prêts à toute éventualité."

Bien que l'Allemagne ait été battue au point de vue militaire, et qu'elle ait été grandement désarmée, il reste encore, a dit M. Clémenceau, "une Russie chaotique mais puissante dont les Teutons peuvent recevoir une aide considérable.

DANGER A CRAINDRE

Il y aurait danger, croit-il, d'une reprise des hostilités, n'était l'assurance donnée par le président Wilson que, toutes les fois que la France ou un autre peuple libre seraient ménacés, le monde entier se lèverait pour sauvegarder leur liberté.

Dans la société des nations, dit le premier ministre, chaque nation doit être prête à renoncer à sa neutralité traditionnelle et à employer sa force nationale hors des limites de son propre pays, tant en temps de paix qu'en temps de guerre. M. Clémenceau a hautement loué l'aide que les Américains ont apportée à gagner la guerre en faveur de la démocratie, et a affirmé qu'il ne croyait pas qu'il y eût un seul homme de l'armée américaine qui regrettât d'avoir combattu pour la liberté.

ILS DEMANDENT AUSSI UN BONI

LES OUVRIERS EN MUNITIONS ONT UNE ASSEMBLEE AU MONUMENT NATIONAL HIER.

Les ouvriers en munitions se réunissaient en grand nombre hier après-midi au Monument National dans le but de formuler leur demande d'un boni national tout comme en Angleterre.

M. J. Cochrane, qui présidait l'assemblée, déclara qu'en Angleterre les ouvriers en munitions avaient reçu après la déclaration de l'armistice, le salaire de 13 semaines de travail et en plus cinq livres. Quelques députés auxquels il a communiqué la chose lui ont répondu que la question serait étudiée à la prochaine session de la Chambre. Il lut aussi plusieurs découpures de journaux étrangers où l'on faisait espérer un boni aux employés civils.

M. A. Lapierre, ancien employé du Bureau Impérial des Munitions, déclara qu'avant d'être licenciés les employés du bureau auquel il appartenait avaient reçu un boni. Mais M. Lapierre espère peu de choses du gouvernement canadien. Il suggère que les ouvriers s'adressent à sir Joseph Flavelle et obtiennent le boni du gouvernement impérial.

Une résolution fut adoptée demandant au gouvernement impérial par l'entremise du représentant du Bureau Impérial des Munitions le boni auquel ont droit ceux qui ont tant contribué à gagner la guerre. Un comité a été formé dans le but de voir aux intérêts des ouvriers en munitions et composé comme suit: président, J. Cochrane; A. Lapierre, J. Johnson, J. Carle et J. Bahr.

LA CONSCRIPTION GENERALE EN RUSSIE

Londres, 10. — (Dépêche de la Presse Associée).—Le gouvernement bolchéviste a décidé que tous les citoyens de Russie, quelque soit leur nationalité, devront combattre avec l'armée rouge, selon une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph.

LA DÉFAITE DES SOCIALISTES EN POLOGNE

ELLE EST SURTOUT DUE AU VOTE DES FEMMES.—LA PROPAGANDE ALLEMANDE.

Varsovie, 10.—Deux faits saillants au cours des élections polonaises récentes sont le travail énergique des femmes, surtout contre les socialistes et la défaite de ceux-ci, en dépit des grandes sommes d'argent qu'on suppose qu'ils ont dépensées.

Les agitateurs ont reçu l'équivalent de cent dollars par semaine et on croit généralement que cet argent est venu de Berlin et de Moscou.

Le ministre de l'Intérieur a émis une proclamation accordant le droit électoral aux Juifs et annonçant que des punitions sévères seront infligées à ceux qui les attaqueront.

ECHO SOCIAL

Rideau Hall vient d'apprendre l'arrivée, sans encombre, en Angleterre de lady Blanche Cavendish et de Mlle Saunders.

Lady Laurier donnait le thé, hier après-midi.

Mlle Jeanne Roy donne le thé, cet après-midi, en l'honneur de Mlle Gabrielle Faribault, et Mlle Kathleen Kearns, mercredi.

M. Joseph Thibault, qui a passé quelques semaines à Vancouver, sera sous peu de retour.

Mme J. C. de Larimier donnait le thé en l'honneur de sa belle-soeur, Mme Victor Brodeur, de Montréal.

Mlle Marie Emond donnait le thé, samedi, en l'honneur de Mlles Gabrielle Faribault et Aline Doyon. Mme A. Tremblay présidait à la table assistée de Mlles Marguerite Desjardins, Jeanne Roy et Marie Pinard. Parmi les autres présentes on remarquait Mme Robert Blais, Mlle Bruneau, Grandbois, Mlle Gabrielle Roy, et Mlles Marguerite et Juliette Lemassé, Mlle E. Tremblay, Mlle Lavigne, de Montréal; Mme Georges Doyon et Mlle P. St-Louis.

Le major et Mme Harold Montizambert, de Vancouver, sont les hôtes du Dr Montizambert.

Le capitaine Ponton, du ministère de la Milice, partait, la semaine dernière, pour l'Angleterre où il passera quelque temps.

Mme G. Saint-Denis, 96 Augusta, a reçu la nouvelle par télégramme que son mari qui était en France depuis quelque temps, est arrivé à Halifax. Le soldat Saint-Denis annonce à son épouse qu'il doit arriver à Ottawa, demain.

M. le maire J.-U. Archambault, de Hull, est parti pour Québec. Il sera de retour, jeudi soir.

Ce serait l'amour sans tache et plein, si de l'enfant au père, il y avait le retour égal de l'ami à l'ami, de l'épouse à l'époux.

GRAND EUCHRE

CERCLE BREBEUF DE L'A.C.J.C.

Salle Ste-Anne — Jeudi, 13 Février

$20 EN ARGENT — 50 PRIX

36-3

-:- BRIDGE - 500 - THE -:-

A l'ouverture des fêtes de la St-Valentin, sous le distingué patronage de Lady Laurier

A TROIS HEURES, JEUDI, LE 13 FEVRIER 1919

Salle du Sous-sol,—Eglise du Sacré-Coeur.

PRIX D'ENTREE . . . . . 50 sous